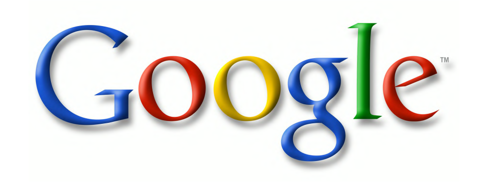


SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE

RECONNUE COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE

ARCHIVES

DU

COMITÉ D'ARCHÉOLOGIE

AMÉRICAINE

(SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE)

TROISIÈME SÉRIE. — TOME I.

(Avec six eaux-fortes)



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE

28, rue Bonaparte, 28

1894

SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE

Reconnue par décret comme établissement d'utilité publique

28, rue Mazarine a Paris.

COMITÉ D'ARCHÉOLOGIE AMÉRICAINE

Conditions pour faire partie de la Société.

Les personnes qui désirent faire partie du Comité d'Archéologie Américaine doivent s'adresser au président de la Société d'Ethnographie en joignant à leur demande : 1° Leur nom, prénoms, qualités et adresse exacte ; 2° L'indication de leurs travaux ou de leurs études ; 3° Un mandat ou chèque ou autre valeur sur Paris de la somme de 35 francs représentant le *droit d'entrée.*

L'année de leur admission, les membres jouissent des droits inhérents à la classe la plus élevée des membres du Comité sans avoir aucun autre versement à opérer. Au début de la seconde année, ils doivent faire connaître au président s'ils désirent être inscrits comme membres titulaires ou comme membres correspondants. Dans le cas où ils auraient déjà eu l'occasion de rendre des services au Comité, ou s'ils ont publié des travaux d'une importance exceptionnelle, ils peuvent être admis comme membres libres s'il se trouve, dans la liste de ces membres, des places devenues vacantes par décès ou par élection des occupants, au titre de Membre Correspondant.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT PARTICULIER

Des différentes classes de membres.

Article 1er. — Les Membres du Comité d'Archéologie Américaine sont de trois classes : 1° les membres Titulaires ; — 2° les membres Correspondants ; — 3° les membres Libres.

Article 2. Tous les membres acquittent un droit d'entrée de 35 fr.

SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE

RECONNUE COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE

ARCHIVES

DU

COMITÉ D'ARCHÉOLOGIE AMÉRICAINE

SÉRIE III. — TOME I

(XXIe VOLUME DE LA COLLECTION COMPLÈTE)

SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE

RECONNUE COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE

ARCHIVES

DU

COMITÉ D'ARCHÉOLOGIE

AMÉRICAINE

(SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE)

TROISIÈME SÉRIE. — TOME I.

(Avec six eaux-fortes)



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPIE

28, rue Bonaparte, 28

1894

LES
MANUSCRITS PRÉCOLOMBIENS

PAR

GEORGES RAYNAUD
SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE
ÉLÈVE TITULAIRE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE
28, rue Bonaparte, 28

—

1893

SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE

Reconnue par arrêté ministériel (Comité d'Archéologie Américaine)

MEMBRES FONDATEURS

1. † AUBIN, ✪, ancien professeur de l'Université.
2. † MALTE-BRUN (V.-A.), ✱, I. ✪.
3. † BRASSEUR DE BOURBOURG (l'abbé), ✱.
4. † MAURY (Alfred), O. ✱, membre de l'Institut.
5. † JOMARD, C. ✱, membre de l'Institut.
6. OPPERT (Jules), O. ✱, membre de l'Institut.
7. † BONNETTY (A.).
8. RODET (Léon), membre de la Société asiatique de Paris.
9. † RENAN (Ernest), G. O. ✱, membre de l'Institut.
10. LINDAU (Rudolph), ancien consul.
11. LACAZE (Alfred DE), publiciste.
12. BEAUVOIS (E.), ✪ de la Société des Antiquaires du Nord.
13. † CORTAMBERT (Eugène), ✱.
14. † LABARTHE (Charles DE), membre de la Société Asiatique.
15. ROSNY (Léon DE), ✱, I. ✪.

Baugé (Maine-et-Loire), Imp. DALOUX.

SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE

Reconnue comme établissement d'utilité publique

PUBLICATIONS

DU

COMITÉ D'ARCHÉOLOGIE AMÉRICAINE

PREMIÈRE SÉRIE

Tomes I à IV. — **Archives de la Société Américaine de France.** *Paris*, 1857-64. — Quatre vol. in-8, avec planches........ 30 »

Tomes V à VIII. — **Annuaire du Comité d'Archéologie Américaine.** *Paris*, 1863-78. — Quatre vol. in-8, avec planches........ 50 »

SECONDE SÉRIE

Tomes IX à XVI. — **Archives de la Société Américaine de France.** *Paris*, 1875-92. — Huit vol. in-8, avec planches........ 80 »

Le tome XVI est en cours de publication.

Tome XVII. — **Lettre de Christophe Colomb sur la** Découverte du Nouveau-Monde, traduite en français, commentée et enrichie de notes puisées aux sources originales, par Lucien de Rosny. *Paris*, 1865. — L'Amérique des vieux-âges, par Lucien de Rosny. *Paris*, 1892. — In-8........ 15 »

Tome XVIII. — **Dictionnaire des Américanistes,** suivie d'un Index analytique des deux premières séries des publications du Comité d'Archéologie Américaine. — Un vol. in-8........ » »

En préparation.

Tomes XIX et XX. — *Compte-rendu des séances.* Paris, 1891-94........ » »

En cours de publication.

TROISIÈME SÉRIE

Tome XIX. — **Archives du Comité d'Archéologie Américaine :** Les Manuscrits précolombiens, par *Georges Raynaud.* *Paris*, 1893. — Un vol. in-8 avec tableaux et eaux-fortes........ » »

SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE

Reconnue comme Établissement d'utilité publique

COMITÉ D'ARCHÉOLOGIE AMÉRICAINE

Liste chronologique des Présidents

1857. † AUBIN, ✿.
1859. † MAURY (Alfred), C. ✱.
1860. † JOMARD (E.), C. ✱, de l'Institut.
1861. † CORTAMBERT (E.), ✱.
1862. † AUBIN, ✿.
1863. BELLECOMBE (André DE).
1864. † ROSNY (Lucien DE), Ⓐ.
1865. † CASTAING (Alphonse), ✱, Ⓐ.
1866. † MARTIN DE MOUSSY (le Dr), ✱
1867. † TORRÈS-CAICEDO, G. O. ✱, I. ✿.
1868. † CASTAING (Alphonse), ✱, Ⓐ.
1869. † LABARTHE (Charles DE).
1870. † TORRÈS-CAICEDO, G. O. ✱, I. ✿.
1871. † ROSNY (Lucien DE), Ⓐ.
1872. † GESLIN (J.-C.).
1873. † MADIER DE MONTJAU (Éd.), Ⓐ.
1880. † SCHŒBEL (Charles).
1881. † MALTE-BRUN, ✱, I. ✿.
1882. † FERDINAND DENIS, O. ✱.
1883. † LEVASSEUR (Émile), O. ✱, de l'Institut.
1884. † SIMÉON (Rémi), I. ✿, Ⓑ.
1885. LEGRAND (le Dr), Ⓐ.
1886. LESOUEF (Auguste), Ⓐ.
1887. ROSNY (Léon DE), ✱, I. ✿.
1888. PECTOR (Désiré), ✿ Ⓑ.
1889. PRET (Célestin), Ⓑ.
1890. DALY (César), ✱.
1891. FARIA (le vicomte DE).
1892. LEGRAND (le Dr), Ⓐ.
1893. BARCLAY (Georges).
1894. ÉLOFFE (Gabriel), ✿

SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE

COMITÉ D'ARCHÉOLOGIE AMÉRICAINE

SESSION DE 1893

Présidence de M. GEORGES BARCLAY

COMITÉ D'ARCHÉOLOGIE AMÉRICAINE

1893

BUREAU

Président :

GEORGES BARCLAY.

Vice-Président :

GEORGES RAYNAUD, ®.

Secrétaire-général :

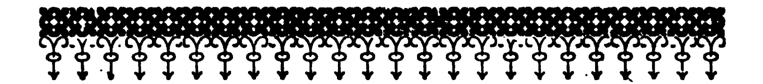
AMÉDÉE JOURDAIN.

Secrétaire-adjoint :

GEORGES BOURGAREL.

Trésorier :

H. PIÉTON.



LES MANUSCRITS PRÉCOLOMBIENS

Par GEORGES RAYNAUD

PRÉLIMINAIRES

Il est bien peu de religions sur lesquelles on possède moins de renseignements que sur celles de l'Amérique Centrale précolombienne. Ce n'est pas qu'il y ait pénurie absolue de documents, mais ceux que nous possédons, pas très nombreux d'ailleurs, ne nous fournissent malheureusement que des renseignements très confus et souvent contradictoires. Ce que je dis de l'Amérique Centrale peut s'appliquer tout aussi bien au Mexique et encore mieux au Pérou.

Il est impossible cependant que la Science, et tout spécialement celle d'un des plus grands facteurs de l'évolution humaine, l'Idée Religieuse, se déclare impuissante à déchirer le voile qui de ses replis mystérieux enveloppe l'antique continent que Colomb révéla ; il est impossible, dis-je, que la Science des Religions raye de son tableau des peuples la moitié de la Terre. Si mauvais et si minimes que soient les ren-

seignements que nous pouvons recueillir sur l'ancienne Amérique il faut à tout prix n'en pas rejeter un seul, se servir de tous et faire tous nos efforts pour parvenir à connaître un jour les vieilles religions du Nouveau-Monde aussi bien que celle de l'Égypte, de la Grèce et de l'Asie. Qui sait d'ailleurs, et je dis ceci en me tenant loin de toute hypothèse, si parmi la foule, le monde de questions soulevées par la Science de l'Evolution Religieuse de l'Humanité, d'aucunes ne trouveront pas peut-être leur solution en l'étude de ces croyances trop longtemps dédaignées ?

Quels sont donc les documents que nous pouvons trouver aujourd'hui ? Ils sont de quatre sortes :

1° Les traditions orales et les croyances et coutumes conservées par les aborigènes actuels,

2° Les ouvrages européens, surtout ceux écrits relativement peu de temps après la conquête,

3° Les ouvrages écrits par les Indiens eux-mêmes en leurs langues, mais avec l'alphabet latin.

4° Les manuscrits antérieurs à la conquête.

Les trois principaux centres de la civilisation précolombienne furent l'Amérique centrale, le Mexique et le Pérou. De ce dernier nous ne saurons guère jamais, à moins de découvertes tout à fait imprévues, autre chose que ce qui est déjà connu car nous n'avons sur lui que des documents de la seconde classe, ceux de la première se réduisant à si peu qu'il est préférable de n'en parler point.

Nombreuses et très intéressantes sont les peintures didactiques mexicaines. Elles constituent la quatrième classe de documents et presque toute la troisième, étant formées en général de dessins accompagnés d'annotations en nahuatl ou en espagnol.

Beaucoup plus importants sont les manuscrits de l'Amérique Centrale précolombienne, ne serait-ce que par leur écriture parvenue au stade évolutif immédiatement inférieur à celui atteint par les scribes d'Egypte.

Nous ne possédons, il est vrai, que trois manuscrits proprements dits, trois manuscrits portatifs, mais à Palenqué, à Copan, à Chichen-Itza et en maints autres lieux, ne trouvons-nous pas une merveilleuse bibliothèque de pierre ? Quant aux documents de la troisième classe, bien que quelques lignes à peine en aient été publiées nous savons qu'ils sont assez nombreux. D'ailleurs ce sera chose et facile et rapide que de doubler, de tripler, de décupler peut-être, le nombre de tous ces documents sur le Yucatan, le Guatémala, etc. ; une exploration véritablement scientifique du pays suffira, mais il faudra pour cela que l'on rompe auparavant avec les antiques et peu respectables traditions et que l'on n'attende point que toute ruine ait disparu pour remplacer enfin les.... danseurs par les financiers.

Par le perfectionnement de son écriture, par son imposante architecture, par sa science de la poterie et des tissus, par son organisation sociale, ce fut en Amérique Centrale que la civilisation de l'ancien Nouveau-

Monde atteignit son apogée. C'est donc à cette Amérique Centrale que doit surtout s'adresser le chercheur, d'autant plus que sa richesse en documents, richesse qui s'accroîtra certes beaucoup, promet pour le jour où on pourra lire couramment les vieux manuscrits et les inscriptions antiques une merveilleuse moisson de faits.

C'est pourquoi, très humble parmi les plus humbles pionniers de l'américanisme naissant, j'ai voulu apporter ici ma pierre, si petite qu'elle soit, à l'édifice du déchiffrement des manuscrits du Yucatan précolombien ; j'ai essayé de rectifier quelques erreurs, d'aucunes dangereuses peut-être, que commirent certains ; j'ai tenté de mettre un peu d'ordre (on en est encore là !) dans la pagination abracadabrante de l'un des manuscrits ; j'ai démontré de la façon la plus formelle, je crois, l'identité des divers calendriers de l'Amérique Centrale et du Mexique et à ce sujet je n'ai pas voulu apporter de conclusion religieuse, ne voulant point hâter trop certaines solutions et préférant par prudence m'en tenir ici aux seules questions de paléographie ; enfin j'ai pu, et je crois être en cela le premier, lire *phonétiquement* le nom hiéroglyphique d'un dieu et par suite le reconnaître complètement ; je suis parvenu à découvrir aussi d'autres dieux. Par ce dernier point on voit que ce travail purement paléographique en apparence a opéré la jonction que nul jusqu'ici n'avait pu faire sérieusement entre la question paléographique et la question religieuse dans ces manuscrits. Aujour-

d'hui la voie devient libre et il ne restera plus qu'à aller rapidement de l'avant, d'autant plus qu'en ce travail j'ai épuisé complètement, ce me semble, en énonçant et démontrant la loi qui les régit, la question des suites cycliques et des calculs numériques parfois assez longs que l'on rencontre à chaque pas dans les Codices de l'Amérique Centrale et qui depuis 20 ans obstruait la route.

Ce ne sont point des découvertes que j'ai prétendu faire, c'est un peu d'ordre que j'ai essayé d'apporter, une mise au point que j'ai tentée. Si ennuyeux que soit pour le lecteur et si ingrat que soit pour l'auteur un travail de paléographie, c'est cependant — et je ne fais que répéter ce qu'ont toujours dit des maîtres tels que MM. Léon de Rosny, Daniel Brinton, Cyrus Thomas, Charles Rau et autres, — ce qu'il y a de plus utile à faire, car ce n'est que le jour où nous saurons lire les livres de pierre, de bois ou de maguey, des peuples de civilisation maya que nous pourrons parler savamment et d'abondance des religions de ces peuples ; jusque-là nous ne ferons que balbutier quelques mots dans lesquels l'erreur aura tout au moins autant de place que la vérité ; jusque-là nous ne pourrons tirer qu'un maigre profit des trois autres espèces de documents dont je parlais en commençant ce travail.

Science au berceau, celle du déchiffrement des écritures de l'Amérique Centrale n'a encore qu'un nombre

bien restreint d'adeptes sérieux. C'est pourquoi, avant de présenter les recherches qui sont l'objet propre de cette étude, je crois bon d'exposer très brièvement, en quelques pages, et aussi clairement qu'il me sera possible de le faire, ce que l'on sait aujourd'hui sur ces écritures et sur les peuples qui s'en sont servi.

On désigne en général sous le nom de civilisation maya celle des peuples parlant les langues que la plupart des linguistes ont réunies en une famille que l'on désigne sous le nom de huaxtéco-maya-quichée ; en effet, le huaxtèque, le maya et le quiché paraissent représenter les trois principales branches de cette famille dont l'unité d'origine est évidente. Ce n'est pas seulement par la langue mais c'est aussi par tout l'ensemble de leur civilisation que sont parents, proches parents même, ces peuples dont l'ancien habitat constitue aujourd'hui le sud du Mexique (Yucatan, Chiapas, etc.), le Guatémala, le San-Salvador, le Honduras et le nord du Nicaragua.

Les Huaxtèques occupaient lors de la Conquête la frontière septentrionale du royaume de Texcoco et une partie de celui de Mexico (partie de l'Etat actuel de Vera-Cruz) ; ils étaient indépendants. A leur langue se rattache celle des Totonaques (partie des états de Puebla et de Vera-Cruz).

Les Mayas, les Cocoms, les Cupuls, les Itzas, les Punctuncs, les Chañabals, les Lacandons, les Chontals,

etc. (Yucatan, Chiapas, Guatémala) parlaient le maya et ses divers dialectes.

Le quiché et ses deux principaux dialectes, le tzutuhil et le cakchiquel, étaient parlés par les Quichés, les Tzutuhils et les Cakchiquels (Chiapas et Guatémala).

On rattache au quiché : 1° le mam et ses divers dialectes, parlés par les Mams, les Pokomans, les Pokouchis, les Kachis, les Coxohs, les Ixils, etc. (Chiapas et Guatémala) ; 2° le tzendal et le tzotzil parlés par les Tzendals et les Tzotzils (Chiapas).

Le maya fut de toutes ces langues celle qui eut le plus vaste habitat ; c'est aussi celle qui parait le mieux répondre à la langue d'un grand centre de civilisation. Aussi donne-t-on presque partout le nom de civilisation maya (ou yucatèque) et d'écriture maya (ou yucatèque) à la civilisation et à l'écriture qui nous occupent, bien qu'on soit, par exemple, presque absolument certain que nombre d'inscriptions du Chiapas, du Guatémala, etc., ne sont pas en langue maya.

L'écriture maya a reçu aussi le nom d'écriture katounique, *katoun* étant le nom des pierres couvertes d'inscriptions à l'aide desquelles les anciens indigènes notaient leurs périodes de 20 ans. Cette écriture se présente sous au moins deux formes nettement distinctes : 1° l'écriture hiéroglyphique que nous trouvons sur les monuments, 2° l'écriture hiératique qui est celle des manuscrits. Il est probable, très probable, qu'il y

avait une 3ᵉ sorte d'écriture mais je ne veux pas discuter ici cette question.

Nous ne connaissons rien (je ne tiens pas compte de notre connaissance bien minime des nombres) sur l'écriture hiéroglyphique. De l'écriture hiératique nous pouvons déjà déchiffrer un certain nombre de signes et ce n'est que par celle-ci que nous pourrons passer à celle-là. C'est pourquoi tous les mayaïstes s'occupent presque toujours des manuscrits et très rarement des inscriptions. On ne connait que quatre (nous verrons plus loin que ces quatre n'en forment que trois) manuscrits hiératiques :

I. Le *Codex Dresdensis*, le plus beau de tous, conservé à la Bibliothèque Royale de Dresde, publié sous le titre de *Fac-similé d'une peinture originale Mexicaine* dans la splendide collection des *Antiquities of Mexico* de Lord Kingsborough ; une bonne édition photographique en a été faite en 1880 par le Dʳ Fœrstemann, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Royale de Dresde. Il avait été acheté en 1739 en Italie par le bibliothécaire J.-C. Gœtze. Il comprend 74 pages écrites et 4 pages en blanc.

II. Le *Codex Peresianus*, découvert en 1859 par M. Léon de Rosny à la Bibliothèque Nationale de Paris. Il en fut donné successivement : 1° une reproduction photographique, par ordre de M. Victor Duruy, 2° une copie autographique par M. de Rosny, 3° une excellente reproduction nitrochromique par M. de Rosny. Il a 24 pages. C'est le plus maltraité de tous.

III. Le *Codex Troano*, découvert en 1866 par Brasseur de Bourbourg dans la collection de Don Juan de Tro y Ortolano. Un excellent fac-similé de ce manuscrit parut en 1869 sous les auspices de la Commission du Mexique. Il a 70 pages.

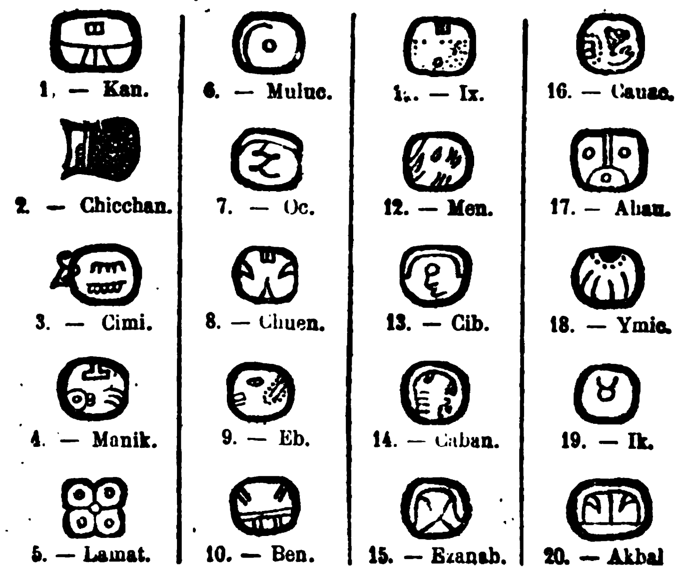
IV. Le *Codex Cortesianus*, conservé au Musée Royal Archéologique de Madrid depuis 1875. Il a 42 pages.

Ces quatre manuscrits sont peints sur une sorte de papier-tissu, de feutre, fabriqué avec l'agave et recouvert d'un enduit calcaire sur lequel sont dessinés les signes. Ils sont pliés de façon à former de petits paravents de chaque côté desquels des textes et des dessins ont été peints.

En 1863, Brasseur prit connaissance à l'Académie Royale d'Histoire de Madrid d'un manuscrit ayant pour titre *Relacion de las Cosas de Iucatan* et composé par le Père Diégo de Landa, premier évêque de ce pays. Chose étrange, c'était ce prélat dont le fanatisme imbécile avait détruit quantité de manuscrits mayas qui allait nous fournir une clef, oh ! bien imparfaite et bien légère, pour le déchiffrement de ces mêmes manuscrits. En effet, après avoir donné rapidement un certain nombre de renseignements sur l'histoire, la religion, les mœurs, du Yucatan, Landa nous parle du calendrier et nous donne une liste de signes de jours et de mois, liste qui a été jusqu'à ce jour notre seule pierre de Rosette, l'alphabet que le livre de cet évêque nous donne ensuite n'étant qu'une invention chrétienne qui

n'a guère servi qu'à faire débiter par Brasseur et quelques autres de monumentales fantaisies.

Voici cette liste de jours :



Quelques-uns de ces signes de jours n'ont pas été retrouvés tels que les dessinait Landa mais un plus ou moins grand nombre de variantes de chacun d'eux ont été découvertes dans les Codices.

Quant à la liste des signes de mois, comme aucun de ces signes n'a été retrouvé tel que le dessinait Landa je ne la donnerai pas ici.

L'année se compose de 18 mois de 20 jours ; chaque jour du mois a un nom distinct. La semaine est de

13 jours numérotés de 1 à 13. Ainsi chaque jour de l'année a un nom et un nombre. 20=13+7 ; donc le jour qui a par exemple 1 pour nombre dans le 1er mois a 8 pour nombre dans le 2e mois, 8+7—13=2 dans le 3e, 9 dans le 4e, etc. D'après cela la suite des nombres associés dans les 18 mois successifs à un jour de même nom est donnée par une roue, appelée *roue cyclique* : dans laquelle les nombres sont disposés dans l'ordre suivant :

1 — 8 — 2 — 9 — 3 — 10 — 4 — 11 — 5 — 12
6 — 13 — 7 — 1 — 8 — 2 — 9 — 3 — 1.

Après le 13e mois, c'est-à-dire au bout de 260 jours ou d'un *cycle rituel,* les jours reprennent, comme le montre la roue, les mêmes noms associés aux mêmes nombres ; en effet 260=20×13, c'est-à-dire qu'un cycle rituel représente à la fois un nombre entier de mois et un nombre entier de semaines.

D'après Landa l'année n'était pas exactement de 360 jours, mais de 365 ; elle comprenait 18 mois de 20 jours, plus 5 jours épagomènes dits « jours sans nom » et placés après le 18e mois. Si la 1re année commençait par *kan*, le 361e jour était kan, le 362e chicchan, le 363e cimi, le 364e manik, le 365e lamat, et par suite le 1er jour de l'année suivante était *muluc*. On trouverait de même *ix* pour 1er jour de la 3e année, *cauac* pour 1er jour de la 4e année. Puis la 5e année on retrouve

kan, et ainsi de suite. Ces quatre jours, *kan*, *muluc*, *ix*, *cauac*, par lesquels commençaient successivement toutes les années, comme tous les mois, avaient nom « les supports d'année. »

On retrouve tout ce qui précède dans le calendrier mexicain. Chaque période, de 20 années suivant les uns, de 24 années suivant les autres, formait un cycle appelé *ahau-katoun*.

Les Mayas avaient en outre un cycle de 52 ans; chaque année de ce cycle était désignée par le nom et le nombre de son 1er jour; chacune de ces années avait donc un titre différent, car puisque 365=13×28+1, si la 1re année avait 1 Kan pour 1er jour, la 2e avait 2 Muluc, la 3e 3 Ix, la 4e 4 Cauac, la 5e 5 kan, et ainsi de suite; 52 étant le plus petit commun multiple de 4 (4 noms de supports d'années) et de 13 (13 nombres de supports d'années), ce n'est qu'au bout de 52 ans que le 1er jour d'une année retrouvera le même nom et le même nombre.

Il y avait aussi un cycle de 260 ans suivant les uns, de 312 ans suivant les autres.

M. de Rosny a démontré que la lecture des textes hiératiques devait se faire (comme en égyptien) en allant successivement au-devant de tous les profils d'hommes ou d'animaux qu'ils présentent; ces profils étant le plus souvent tournés vers la gauche, on doit donc le plus souvent lire de gauche à droite; les lignes se lisent de haut en bas.

Les Codices nous présentent des feuillets divisés verticalement en plusieurs compartiments que dans les études on numérote d'ordinaire a, b, c, d, de haut en bas. « Par quel compartiment faut-il commencer ? » est une question à laquelle jusqu'ici personne n'avait su répondre.

Outre ces grandes subdivisions, il en est de petites indiquées par de petits traits verticaux qui semblent limiter des formules. M. de Rosny a pu démontrer, en se basant sur quelques-uns des très nombreux exemples que donnent les Codices, que la division en pages n'a pas d'importance et qu'un texte, un dessin, une suite cyclique ou numérique peut très bien dans un même compartiment enjamber deux pages ou même plus.

Outre les signes de jours, les textes et les dessins, on rencontre perpétuellement dans les manuscrits (dans les inscriptions aussi) des nombres, en général rouges ou noirs. Ces nombres sont formés comme suit :

Un point ● vaut 1, deux points valent 2, trois points 3, quatre points 4, une barre ▬ vaut 5, une barre et un point situé au dessus ou au dessous valent 6, etc., deux barres ▬▬ 10, deux barres et un point 11, etc., trois barres ▬▬▬ 15, etc., trois barres et 4 points ●●●● ▬▬▬

19 ; une variante du signe de jour *Cimi* vaut 20 ; ce signe et un point valent 21, etc. ; ce signe plus trois barres plus quatre points valent 39. On n'a pas encore trouvé de signe pour 40.

Ce système est le même en mexicain, sauf que 20 est représenté par un drapeau . Le chiffre 0 est représenté en maya par le signe ou des variantes. Les jours se présentent dans les Codices en suites régulières ; par exemple : Kan, Lamat, Eb, Cib, Ahau ; si nous nous reportons à la liste donnée plus haut d'après Landa, nous voyons que de Kan à Lamat il y a 4 jours, de Lamat à Eb 4 jours, d'Eb à Cib 4 jours, de Cib à Ahau 4 jours, et du dernier, Ahau, au 1er, Kan, 4 jours. Ce temps qui sépare l'un de l'autre deux jours donnés uniquement par leurs noms, sans leurs nombres, est ce qu'on appelle leur *différence*. Eh bien ! à de très rares, et presque toujours explicables, exceptions près, la différence entre les jours d'une même colonne cyclique des Codices reste constante. Ces suites de jours sont parfois disposées en ligne horizontale.

Au-dessus de chaque colonne de jours est un nombre rouge ; à la droite de cette colonne court ensuite, séparant le texte des figures ou disposée en deux colonnes ou même en deux lignes, une suite de nombres alterna-

tivement noirs et rouges ; par exemple, I (comme d'habitude je note en chiffres romains les nombres rouges et en chiffres arabes les nombres noirs) étant le nombre rouge placé au dessus de la colonne de jours, on a ensuite la série numérique 9, X, 6, III, 11, I. M. Pousse a démontré [1] que dans ces suites numériques :

1° Si à un nombre rouge on ajoute le nombre noir qui le suit et si du total on retranche 13 autant de fois que possible on obtient le nombre rouge qui suit le nombre noir ;

2° Le premier et le dernier nombres sont rouges et égaux ;

3° La somme des nombres noirs multipliée par le nombre de jours de la colonne cyclique donne pour produit 260, c'est-à-dire un cycle rituel.

Nous verrons, en parlant du Dresdensis, que ce Manuscrit contient un certain nombre de pages de calculs formés de chiffres d'une même couleur et dans lesquels les unités d'ordre supérieur s'inscrivent au-dessus des unités d'ordre inférieur ; ces suites n'obéissent naturellement pas aux lois de M. Pousse mais à d'autres qui seront exposées quand nous étudierons ce Codex.

Ne devant parler que d'une façon pour ainsi dire accidentelle de certains dieux et de certaines cérémonies de leurs cultes et ayant exposé dans ce qui précède les

1. Dans les *Archives de la Société Américaine de France*, 1886, tome XII de la collection, p. 97.

grandes lignes de ce que l'on a su jusqu'ici sur l'écriture hiératique maya, je passe sans plus tarder à l'exposé de mes recherches. Lorsque pour telle ou telle question particulière un exposé de nos connaissances sur cette question sera nécessaire je le ferai.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, les suites cycliques et numériques se rencontrent à chaque pas dans les Codices ; à cela rien d'étonnant, ces Manuscrits étant, comme maintes fois on l'a démontré, des rituels, des calendriers religieux et astrologiques. Ce dernier titre, celui de calendrier astrologique, semble devoir être surtout attribué au Dresdensis.

Ce rôle immense que joue le calendrier dans nos Codices m'oblige donc à rechercher tout d'abord, avant de passer à l'étude détaillée des Manuscrits, quels étaient les divers systèmes de computation du temps employés par les Mayas et les autres peuples de même civilisation:

LES CALENDRIERS

J'ai exposé plus haut, d'après Landa, le système des années de 365 jours commençant successivement par les quatre supports d'années, Kan, Muluc, Ix et Cauac.

A la page 235 de sa *Relation des Choses du Yucatan* (édition de Brasseur de Bourbourg), le même Diego de

Landa, après avoir brièvement exposé ce système
de computation, ajoute : « Usavan tambien deste
« modo de contar que tenian para las edades y otras
« cosas que aunque son para ellos curiosas, no
« nos hazen aqui mucho al proposito ; y por esso
« se quedaran con dezir que el caracter o letra de
« que començava su cuenta de los dias o kalendario, se
« llama *Hun-Ymix* y es este el qual no tiene dia
« cierto ni senalado en que caiga. Porque cada uno
« le muda la propia cuenta y contado esso no falta el
« salir la letra que viene por dominical el primero del
« ano que se sigue », c'est-à-dire : « Ils se servaient
« aussi de cette manière de compter pour tirer de ces
« lettres une sorte de comput dont ils se servaient pour
« les cycles et pour d'autres choses qui, bien qu'intéres-
« santes pour eux, ne le sont pas pour notre sujet ;
« nous nous bornerons donc à dire que *la lettre ou le*
« *caractère par lequel commençait leur compte des*
« *jours ou calendrier s'appelle Hun-Ymix, et le voici :*
« ; *il n'y a du reste aucun jour particulièrement*
« *signalé où il doive tomber*, car chacun modifie son
« propre compte, et, avec tout cela, la lettre qui doit
« être la dominicale ne manque jamais de venir comme
« première de l'année suivante. » Par la dominicale
Diego de Landa veut parler du support de l'année. J'ai
écrit en italiques l'important passage où l'auteur, ou

sianus. Sur ces 6 pages courent 4 lignes de jours, commençant respectivement par I *Ymix*, I *Cimi*, I *Chuen*, I *Cib ;* chaque ligne a 52 jours consécutifs, puis 3 contours vides. De I *Ymix* à I *Cimi* on a un intervalle[1] de 65 jours ; même intervalle entre I *Cimi* et I *Chuen*, I *Chuen* et I *Cib* et enfin entre I *Cib* et I *Cimi ;* l'ensemble nous fournit donc 260 jours, c'est-à-dire un cycle rituel. Il est vrai que l'absence de tout signe numérique annexé à d'autres jours que le premier de chaque ligne indique que ces jours qui suivent dans la liste du mois le premier ont pour nombres II, III, ...et que, par suite, chaque ligne ne nous donne que 52 jours, c'est-à-dire 1/5 du cycle rituel ; mais la présence de 3 contours vides à chaque ligne indique bien que, comme en plusieurs autres pages des manuscrits, la série est incomplète, qu'elle n'est pour ainsi dire qu'amorcée et que chaque ligne devrait avoir 65 jours, ce qui donnerait bien pour l'ensemble 1 cycle rituel.

Quoi qu'il en soit, le fait irréfutable c'est qu'ici encore la série cyclique commence par I Ymix. Je ferai en outre remarquer que les 4 lignes de jours commencent respectivement par I Ymix, I Cimi, I Chuen, I Cib.

Consultons encore le Codex Cortesianus. Chacune

1. Ainsi que je l'ai dit plus haut, on appelle « différence » le temps qui sépare deux jours donnés par leurs noms, sans leurs nombres ; pour l'avoir il suffit de consulter la liste des 20 jours du mois. L' « intervalle » est le temps qui sépare deux jours donnés par leurs noms et leurs nombres ; pour l'avoir il faut consulter le calendrier annuel yucatèque. Entre *Chicchan* et *Muluc* la différence est de 4 jours ; entre II *Chicchan* et V *Muluc* l'intervalle est de 224 jours.

des 8 pages 31 à 38 est partagée en 2 compartiments, a et b, et en chacun de ces petits compartiments on trouve 2 colonnes de jours. Comme on l'a déjà maintes fois démontré la division en pages est tout à fait factice; elle n'est due qu'aux plis du paravent et l'on n'est pas obligé d'en tenir compte. Lisons donc les jours de ces 8 pages non par colonnes mais par lignes, en passant à la première ligne du compartiment b après avoir lu la première du compartiment a, puis à la deuxième ligne de a, la deuxième de b, la troisième de a, etc... De cette façon l'on obtient une liste de 256 jours consécutifs, presque un cycle rituel, donnés avec leurs noms et leurs nombres (I Ymix, II Ik, III Akbal, IV Kan,....) et commençant par I Ymix. Cette lecture par lignes de ces 8 pages m'a permis d'énoncer dans mes *Notes sur l'écriture yucatèque* une règle vaguement soupçonnée jusqu'alors mais que l'on n'avait pu démontrer : « Les compartiments se suivent, à la lecture, de haut en bas. » Plus loin, en étudiant les suites numériques que contient le Codex Dresdensis, les pages 51 à 58 nous fourniront une nouvelle preuve de cette règle.

Voyons maintenant le Peresianus. Les écrivains du 16ᵉ siècle nous apprennent que dans les manuscrits américains les calendriers se lisaient de droite à gauche. La page 21 nous en offre un exemple, car le texte qui y accompagne un calendrier et les nombres que contient ce dernier indiquent que la lecture doit se faire de droite à gauche. Eh bien ! ce calendrier dont on doit

lire de droite à gauche les colonnes de jours commence lui aussi par I Ymix.

Trois des quatre Codices sont donc venus déjà appuyer le dire de Landa.

Il me faut, avant de continuer cette discussion, expliquer le tableau du calendrier annuel auquel je me suis déjà référé plusieurs fois.

La 2e colonne nous donne la liste des jours du mois dans les années commençant par le support d'année Kan, la 3e dans les années commençant par Muluc, la 4e dans les années commençant par Ix, la 5e dans les années commençant par Cauac. La 6e colonne enfin nous donne la liste des jours du mois dans les années commençant par Ymix, années dont je cherche en ce moment à démontrer l'existence. Quant aux colonnes suivantes elles donnent la liste des nombres de 1 à 13 qui, comme je l'ai rappelé au commencement de ce travail, sont joints aux noms des jours pour indiquer leurs places dans l'année. Mieux que de longues explications, des exemples feront comprendre ce tableau.

1° En l'année commençant par 1 Kan quel est le 8e jour du 10e mois ?

Dans la 2e colonne le 8e jour est Chuen. Au point de jonction de la ligne partant de Chuen et de la colonne du 10e mois on trouve le nombre 6. Réponse : 6 Chuen.

2° En l'année commençant par 1 Ymix quel est le 12e jour du 9e mois ?

Le 12e jour de la 6e colonne est Eb ; au point de jonc-

tion de la ligne Eb et de la colonne du 9e mois est 3. Réponse : 3 Eb.

3° En l'année commençant par 9 Ix quel est le 15e jour du 13e mois ?

Cherchons dans notre tableau le 15e jour du 13e mois de l'année 1 Ix ; c'est, en opérant comme ci-dessus, 8 Lamat. Mais l'année commence par 9 Ix et non par 1 Ix ; les noms des jours ne changeront donc pas, mais leurs nombres seront augmentés de 9 — 1 = 8. Le jour demandé est donc 8 + 8 — 13 = 3 Lamat.

D'autres problèmes pourraient être donnés, mais je crois que ceux-ci suffisent pour faire comprendre la manière de se servir de ce calendrier.

Au bout de 13 mois ou 260 jours, les jours reprennent leurs mêmes nombres, car 260 est un nombre entier de treizaines : 260 = 20 × 13. J'ai donc réuni dans une même colonne le 1er et le 14e mois, le 2e et le 15e mois, le 3e et le 16e, le 4e et le 17e, le 5e et le 18e.

Le petit tableau joint à ce calendrier nous donne les nombres qui dans les années Kan, Muluc, Ix et Cauac doivent être attribués aux cinq jours supplémentaires.

Adressons-nous maintenant au Dresdensis. Les 5 pages 46 à 50 ont chacune 4 colonnes ; chaque colonne contient 13 fois le même signe de jour avec des nombres rouges différents. Au-dessous des 5 colonnes on a, abstraction faite du texte proprement dit, 3 lignes de nombres noirs, 2 lignes de nombres rouges, et enfin 3 lignes de signes de mois accompagnés de nombres

noirs[1]. Il a été démontré par M. Foersteman que lorsque l'on a plusieurs lignes de nombres de même couleur superposées la 1re, en allant de bas en haut, donne les jours, la 2e les mois (20 jours), la 3e les années (18 mois), la 4e les vingtaines d'années, la 5e les 20 vingtaines d'années (400 ans), etc. ; ainsi | 8 1 12 4 6 | signifie 8 fois 400 ans + 1 vingtaine d'années + 12 ans + 4 mois + 6 jours. Je vais maintenant donner un tableau contenant la dernière ligne de jours, puis les 3 lignes de nombres noirs et les 2 lignes de nombres rouges, enfin les 3 lignes de mois avec leurs nombres noirs. Je donnerai pour simplifier non les noms des mois mais, entre parenthèses, leurs rangs dans l'année ; ainsi : (1) pour le 1er mois Pop, et 6 (1) pour 6e jour du mois Pop.

Page 46.	VIII Cib	VII Cimi	X Cib	V Kan
			1	1
	11	16	10	11
	16	6	16	4
	XI	IV	XII	O
	XVI	X	X	VIII
	4 (7)	14 (11)	19 (5)	7 (6)
	8 (11)	18 (15)	4 (10)	12 (10)
	14 (1)	4 (6)	14 (18)	2 (1)

1. Je donne cet ordre pour simplifier ; l'ordre réel est : 1° colonnes de jours, 2° 1 ligne de mois, 3° 3 lignes de nombres noirs, 4° 2 lignes de mois, 5° 2 lignes de nombres rouges.

Page 47.	VIII Ahau	VI Oc	IX Ahau	IV Lamat
	2	2	3	3
	5	9	4	4
	0	10	0	8
	XI	IV	XII	0
	XVI	X	X	VIII
	3 (18)	8 (4)	18 (16)	6 (17)
	3 (4)	13 (8)	18 (2)	6 (3)
	10 (10)	3 (15)	8 (9)	16 (9)
Page 48.	VI Kan	V Ix	VIII Kan	III Eb
	3	4	4	4
	16	2	15	15
	4	14	4	12
	XI	IV	XII	0
	XVI	X	X	VIII
	17 (10)	7 (15)	12 (9)	20 (10)
	2 (15)	7 (1)	17 (13)	5 (14)
	7 (3)	17 (7)	2 (2)	10 (2)
Page 49.	V Lamat	IV Exanab	VII Lamat	II Cib
	5	5	6	6
	9	13	8	8
	8	18	8	16
	XI	IV	XII	0
	XVI	X	X	VIII
	11 (3)	1 (8)	6 (2)	14 (2)
	16 (7)	6 (12)	11 (6)	19 (6)
	6 (14)	16 (18)	1 (13)	9 (13)

Page 50.	IV Eb	III Ik	VI Eb	I Ahau
	7	7	8	8
	2	7	1	2
	12	2	12	0
	XI	IV	XII	O
	XVI	X	X	VIII
	10 (14)	20 (18)	5 (13)	13 (13)
	15 (18)	20 (5)	10 (17)	18 (17)
	20 (6)	10 (11)	15 (5)	3 (6)

Servons-nous du tableau du calendrier annuel yucatèque, en prenant les jours de la colonne commençant par Ymix.

Comparons les 2 premières colonnes de gauche de la page 46 du Dresdensis. Nous constaterons que : 1° l'intervalle entre VIII Cimi et VII Cib est de 4 mois 10 jours[1] ; 2° la différence entre 16 mois 6 jours et 11 mois 16 jours est de 4 mois 10 jours ; 3° l'intervalle entre le 14e jour du 11e mois et le 4e jour du 7e mois est de 4 mois 10 jours ; 4° l'intervalle entre le 18e jour du 15e mois et le 8e jour du 11e mois est de 4 mois 10

1. Je crois utile de donner ici le moyen d'obtenir sans recourir au calendrier annuel la réponse à toute question semblable à celle-ci : Quel est le jour qui suit VII *Cimi* et en est séparé par un intervalle de 4 mois 10 jours ? 1° Lorsqu'à un jour on ajoute un nombre entier de mois il ne change pas de nom. Donc, ajouter 4 mois 10 jours à *Cimi* revient à lui ajouter 10 jours ce qui donne *Cib* (il suffit de se rappeler les 20 noms de jours dans leur ordre). 2° Lorsqu'à un jour on ajoute un nombre exact de treizaines on ne change pas son nombre. Or, 4 mois 10 jours = 90 jours = 6 treizaines + 12. Donc, ajouter 4 mois 10 jours à VIII revient à lui ajouter 12 ce qui (en retranchant 13) donne 7. La réponse est donc VII *Cib*.

jours; 5° l'intervalle entre le 4° jour du 6° mois et le 14° jour du 1er mois est de 4 mois 10 jours.

La différence entre la 1re et la 2° colonne est donc constamment 4 mois 10 jours; or IV mois X jours nous sont donnés par les nombres rouges de la 2° colonne.

De même la différence entre la 2° et la 3° colonne est constante et est égale aux XII mois X jours donnés par les nombres rouges de la 3° colonne. Et ainsi de suite. De là la règle : *Les espaces de temps donnés par les nombres rouges placés au bas de chaque colonne sont égaux aux intervalles et différences qui existent entre les diverses notations du temps de cette colonne et celle de la colonne précédente* [1].

Lorsque nous avons cherché VIII Cib et VII Cimi dans le calendrier, nous avons pu constater qu'ils étaient respectivement le 16° jour du 11° mois et le 6° jour du 16° mois de l'année commençant par I Ymix; or 11 mois 16 jours et 16 mois 6 jours sont précisément les nombres noirs de la 1re et de la 2° colonnes. De même X Cib est le 16° jour du 10° mois de l'année qui suit l'année commençant par I Ymix et cela correspond bien à l'indication 1 an 10 mois 16 jours. Et ainsi de suite. Finalement, à la dernière colonne de la page 50 nous constaterions que le 20° jour du premier mois de la 8° année [2] après l'année commençant par I Ymix est bien

1. Je ne discuterai pas ici les irrégularités en quelque sorte régulières que présentent les 3 lignes de signes de mois.

2. Au 20° jour du 1er mois de la 8° année, 8 ans 2 mois s'achèvent; aussi les nombres noirs sont 8 et 2.

le dernier jour I Ahau de la colonne de treize jours.

On voit donc que les nombres noirs indiquent l'année, le mois et le jour du dernier jour de la colonne de treize jours, et ce dans l'année commençant par I Ymix. On ne pourrait trouver cela avec les années Kan, Muluc, Ix ou Cauac. Nous avons donc bien ici un comput basé sur les années commençant par Ymix ; dans ce comput la liste des jours du mois est :

1° Ymix	6° Cimi	11° Chuen	16° Cib
2° Ik	7° Manik	12° Eb	17° Caban
3° Akbal	8° Lamat	13° Ben	18° Ezanab
4° Kan	9° Muluc	14° Ix	19° Cauac
5° Chicchan	10° Oc	15° Men	20° Ahau

Dans cette liste, les jours : Ik, Kan, Cimi, Lamat, Oc, Eb, Ix, Cib, Ezanab, Ahau, des colonnes occupent bien les rangs de 2e, 4e, 6e, 8e, 10e, 12e, 14e, 16e, 18e, 20e, que leur attribue la 3e ligne de nombres noirs.

On commence donc bien à voir que les Mayas avaient au moins deux calendriers : dans l'un, celui dont parlent les auteurs, années et mois commençaient par les jours dits *supports d'années* ; dans l'autre, celui dont je démontre en ce moment l'existence, années et mois commençaient par *Ymix*.

Je vais maintenant laisser les Codices et m'adresser à une autre sorte de preuves, admettant l'adage : « Testis unus, testis nullus ».

Le mois commençait au Mexique par le jour Cipactli, au Nicaragua par Cipat, chez les Cakchiquels par Imox, chez les Quichés et chez les Tzendals par Imox ; tous ces noms signifient « espadon, monstre marin ». Or, tous les auteurs s'accordent à dire que ces divers jours correspondent tous au jour Ymix des Mayas. Cela me donne la route à suivre. Je vais tout d'abord dresser un tableau comparé des jours du mois dans les divers calendriers du Mexique et de l'Amérique Centrale.

Ce tableau comparatif montre bien la très intime corrélation qui existe entre les divers calendriers connus du Mexique et de l'Amérique centrale et ce calendrier maya que je mets ici en lumière.

Je dois d'abord expliquer les sens que j'ai donnés aux jours mayas. Ils se réduisent à bien moins que je ne serais en droit d'espérer si je pouvais consulter un dictionnaire tzendal ; en effet, si je pouvais disposer d'un vocabulaire de cette langue, je pourrais donner les sens exacts de trois jours mayas et être sûr des sens encore douteux de trois ou quatre autres.

Je laisse de côté le calendrier tarasque dont je n'ai donné la liste de jours qu'à cause des supports d'années.

Pio Perez n'a pas traduit dans son *Dictionnaire* le mot *Ymix* ; le signe correspondant à ce mot est, comme beaucoup d'autres, polyphone, et prononcé Tzem il a le sens de « Mamelle », auquel cas il est figuratif. Cependant *Ymox* quiché, *Imox* cakchiquel et *Imox* tzendal, nous

donnent pour le *Ymix* maya, et en tenant compte des lois phonétiques qui lient ces diverses langues, le sens *Espadon* ou plus exactement *Monstre marin*. On pourrait d'ailleurs, avec beaucoup de bonne volonté il est vrai, trouver que le signe correspondant représente une tête d'animal à bouche ronde.

Perez donne pour *Ik* la traduction *Vent*, *air*; c'est ce qu'indiquent d'ailleurs les calendriers.

Jusqu'à ce jour la traduction d'*Akbal* était restée inconnue ; bien des raisonnements quelque peu baroques avaient été faits pour donner à ce jour le sens *Maison* indiqué par les calendriers nahuatl, quiché et cakchiquel. J'ai enfin pu trouver dans l'un des dictionnaires de notre Bibliothèque Nationale, le manuscrit n° 41 du Fonds Américain, la traduction *Maison* pour le mot cakchiquel « Akbal ». Phonétiquement, Akbal cakchiquel reste Akbal en maya. Donc le mot maya *Akbal* a le sens de *Maison*.

Je ne sais pourquoi Pio Perez et tous les américanistes ont traduit uniquement le nom du jour *Kan* par *fils de hennequin*. Tous les dictionnaires mayas donnent cependant *Serpent* parmi les traductions du mot *Kan*. J'ai traduit *Chanan* tzendal par *serpent* ou *lézard*, *Chan* signifiant *Serpent*. L'impossibilité de consulter un vocabulaire tzendal m'a empêché aussi de voir en quoi le dieu Votan, de la race des Serpents, se rattache à l'idée de Maison.

Chiccan signifie-t-il « petit serpent » ? pour cela il

faudrait que Chan ait le sens de Serpent comme en tzendal. Je ferai d'ailleurs remarquer que *Balam-chan* signifie *Lézard* et que *Balam* signifie *Tigre*; Chan pourrait donc bien signifier Serpent ou Lézard, ce qui décomposerait Balam-Chan en Lézard Tigré ou plutôt Serpent-Tigre. Si Chan a le sens Serpent, *Chicchan* peut être décomposé en *Chic-Chan* « quadrupède-serpent » ou « petit serpent ». Enfin, après avoir fait remarquer que *Chinan* signifie *Caïman*, je dois avouer que tout cela est un peu obscur.

Si Chicchan signifie Lézard, l'ordre des deux jours mayas Kan et Chicchan est inverse de l'ordre des jours correspondants dans les autres calendriers. Il y a beaucoup de réserves à faire sur cette inversion.

Pour le sixième jour, *Cimi,* personne n'a hésité; traduction du mot, valeur du signe, calendriers correspondants, tout s'est toujours accordé pour donner aux Américanistes le sens *Mort.*

Manik, sens inconnu, a dit Pio Perez et ont après lui répété tous les américanistes. Prenons le Codex Troano, page 22* a ; nous y voyons un chevreuil; dans le texte au-dessus de ce signe le nom du chevreuil est donné ; c'est . Nous pouvons avec une certitude absolue identifier ce signe avec celui du jour Manick. Donc, valeur du signe et calendriers correspondants donnent pour *Manik* le sens *Chevreuil.* En étudiant

page par page le Troano on trouvera d'autres confirmations de cette lecture.

Lamat est identique au *Lambat* tzendal, mais que signifie celui-ci ?

Le signe d'*Oc* nous donne-t-il dans une de ses variantes un chien à oreilles tombantes ???

Chuen est le nom du dieu Hun Chuen, frère de Hun Ahpu qui le changea en singe.

Le Popol-Vuh, ce si curieux livre écrit en langue quichée et en lettres latines, nous raconte les légendes et l'histoire des Quichés. Il nous dit entre autres choses que le héros divinisé Hun Ahpu changea en singes ses deux frères Hun Chuen et Hun Batz. On voit que ce sont ces deux derniers qui ont été pris, l'un par les Mayas, l'autre par les Quichés et les Cakchiquels, pour le onzième jour. Je puis donc considérer ce onzième jour des Mayas comme correspondant au même jour dans les autres calendriers ; je puis en outre, en me basant sur la légende et sur la traduction de *Batz* par *Singe* que nous donnent les dictionnaires, traduire aussi *Chuen* par *Singe*.

Dans sa *Chronologie Antique* et dans son *Dictionnaire*, Pio Perez traduit *Eb* par *Escalier*. Il me semble cependant que la traduction « espèce de genêt » que donnent les vocabulaires cakchiquels pour *Ey* ou *Eyah* et qui correspond assez bien au nom nahuatl du même jour me permet de proposer pour *Eb* la traduction *Genêt*, *Herbe*.

Been maya est identique à *Been* tzendal, mais que signifie celui-ci ?

C'est le joli félin à robe mouchetée et qui a nom Ocelot qui, dans les pays de langue nahuatl personnifié le quatorzième jour. Le Codex Troano en plusieurs endroits nous représente l'ocelot et dans les textes correspondants nous donne pour son nom hiéroglyphique le signe que j'ai inséré dans le tableau car d'autres pages, la page 12 par exemple, nous donnent aussi ce signe comme l'une des variantes du jour Ix. Je crois donc avoir parfaitement le droit de donner à l'*Itz* quiché, à l'*Yiz* cakchiquel et à l'*Ix* tzendal et maya le sens d'*Ocelot*. Ceci d'ailleurs peut parfaitement s'accorder avec la traduction *Sorcier* que les vocabulaires donnent pour ces noms ; en effet les magiciens, les sorciers, portaient entre autres titres celui d'*Ocelot*.

Jusqu'ici on n'a pas su traduire le mot *Ezanab* ; cependant la comparaison des manuscrits mayas et mexicains montre que souvent, très souvent, *Tecpatl* est représenté par une croix tremblée renfermée dans un contour ovoïde, tout comme Ezanab.

D'autre part ce dernier figure toujours dans les Codices yucatèques comme pointe de lance ou de flèche. On peut donc dire que dans tous les calendriers du Mexique et de l'Amérique Centrale le signe du dix-huitième jour représente une *Pointe*, un *Couteau d'Obsidienne*.

Cauac, *sens inconnu* disent les dictionnaires. Ce n'est cependant que l'équivalent phonétique maya

(prononcez : Caouac) du *Caok* quiché et du *Cahogh* tzendal. Il signifie tout comme ceux-ci : *Pluie*.

Arrivons enfin au vingtième et dernier jour. Ximenez est fort intrigué parce que, d'après les indigènes, Xochitl et Hunahpu seraient même chose. Le *Vocabulaire Cakchiquel* déjà cité, le manuscrit n° 41 du fonds Américain de notre Bibliothèque Nationale, traduit Hunahpu par « Fleur odoriférante » ce qui correspond bien au sens « Fleur » du mot nahuatl Xochitl. On voit donc que le vingtième jour du Guatémala correspond au vingtième jour du Mexique. Comme d'après les dictionnaires Aghual en tzendal et Ahau en maya signifient tous deux « Chef, Maître » il ne me reste qu'à comparer Hunahpu et Ahau. Dans le Livre National des Quichés, le Popol Vuh, nous sont racontées d'une façon quelque peu confuse les aventures de divers dieux ou héros : Hunahpu, Hunahpu Utiu, Hunahpu Vuch, Hun Hunahpu, Xhunahpu et Vukub Hunahpu. Ces divers personnages, surtout Hunahpu, Hun Hunahpu et Xhunahpu, sont très proches parents, soit frères, soit pères de deux autres héros, Hun Batz et Hun Chuen, qui par eux sont changés en singes. En son ouvrage si souvent intéressant qui a pour titre *Las Republicas del Mundo* et qui fut publié en 1595 à Salamanque, au 15e chapitre du 2e livre du 3e volume, le Père Roman nous montre Hun Chuen et Hun Ahau intimement associés et comme étant les plus jeunes des trois fils de Xchel, déesse de la médecine et de l'enfan-

tement, et du héros divinisé Ytzamna, inventeur de l'écriture ; il nous dit qu'avec la permission de leur père et de leur mère ces deux jeunes dieux créèrent le monde. On voit que le Père Roman remplace Hun Batz par Hun Ahau. On pourrait faire bien d'autres rapprochements et de toutes ces comparaisons il résulterait que dans le mélange intime de ces divers mythes deux groupes se distinguent spécialement : 1° celui de Hun Batz et de Hun Chuen qui naissent, vivent, sont métamorphosés et meurent ensemble, 2° celui formé par Hunahpu et Hun Ahau, celui-ci étant le successeur, le continuateur ou plutôt une métamorphose de celui-là. Les Quichés et les Cakchiquels ont pris Hun Batz dans le premier groupe et Hunaphu dans le second ; les Mayas ont pris Hun Chuen et Hun Ahau. Remarquez enfin que Hunahpu a pour sens ésotérique « le *Maître surnaturel* ».

Il y a donc bien similitude entre tous les noms du vingtième jour dans les divers calendriers de l'Amérique Centrale et du Mexique [1].

De la grande concordance trouvée pour les vingts jours on peut conclure sans hésiter que tous les calendriers ont une origine commune, fait que nous avaient déjà révélé maintes fois les auteurs anciens, conquista-

1. C'est volontairement que j'écris *Hunahpu* et non *Hun Ahpu*, car Hunahpu a son sens propre et Hun Hunahpu et Vukub Hunahpu signifient, d'après la méthode employée pour les noms propres en Amérique (voir par exemple tous les noms des *Annales de Xahila*), un Hunahpu et Sept Hunahpu et non pas Un Un Ahpu et Sept Un Ahpu.

dores, prêtres, moines. L'une de ces listes de jours donna-t-elle naissance aux autres ou bien dérivent-elles toutes d'une source commune ? Bien que d'une importance réelle cette question ne peut aujourd'hui obtenir qu'une réponse bien vague. Tout ce que l'on pourrait dire et encore avec une certaine hésitation c'est que la liste yucatèque n'est pas aborigène. En effet, de la plupart de ses noms de jours on ne trouve pas la traduction dans les dictionnaires mayas ; pour quelques-uns, tels que Manik et Ix, dont nous avons pu donner les sens les signes qui nous ont permis de découvrir ces sens semblent n'avoir qu'une valeur non pas phonétique mais idéographique ; pour d'autres noms au contraire nous n'avons pu donner le sens que parce qu'ils sont phonétiquement les mêmes que ceux de jours correspondants d'autres calendriers. En outre les anciens auteurs nous disent que le calendrier maya est d'origine chiapanèque et qu'en tzendal les vingt noms de jours sont vingt noms de divinités. Il me semble qu'on peut de ces ordres de faits conclure que la liste maya n'est pas aborigène. Et encore !

Ainsi qu'il vient d'être démontré les noms des jours du mois yucatèque correspondent à ceux des autres calendriers. Or ces derniers commencent tous par le jour « Monstre Marin. » La conclusion vient d'elle-même.

Occupons-nous un moment d'un autre sujet. Les règles que j'ai exposées au début de ce travail sur la

composition de l'année et sur les *supports d'années* s'appliquent à tous les calendriers. Si l'on veut bien jeter un simple coup d'œil sur le tableau des calendriers comparés, tableau dans lequel sont soulignés chacun d'un trait les noms des supports d'années on en déduira aussitôt l'importante règle que voici : *Si dans un Codex les 4e, 9e, 14e et 19e jours du mois commençant par Monstre Marin sont des supports d'années le Codex est maya ; si ces supports occupent les 3e, 8e, 13e et 18e rangs le Codex n'est pas maya.*

Ceci dit, revenons à la question des années en Ymix. Je vais tout d'abord exposer les renseignements que nous fournissent les auteurs et les Codices ; je ne les discuterai qu'ensuite.

Dans la préface qu'il a écrite pour son édition du Popol Vuh, l'abbé Brasseur de Bourbourg nous rapporte les paroles suivantes de celui des américanistes des siècles précédents qui montra peut-être le plus de sagacité dans ses recherches sur l'Amérique précolombienne, je veux parler de l'italien Boturini : « Les Toltèques « avaient *quatre* calendriers différents, ce à quoi les « historiens européens n'ont pas fait assez attention : « le premier, naturel, au moyen duquel se réglait « l'agriculture ; le second, chronologique, servant à « l'histoire ; le troisième, constituant le rituel gardé par « les prêtres pour tenir l'ordre des fêtes mobiles et des « fêtes fixes de leurs dieux ; enfin le calendrier astrono- « mique dont se servaient les mathématiciens pour se

« gouverner à la mesure du cours du soleil et à la « situation des planètes. »

Dans son *Histoire ancienne du Mexique*, Veytia dit : « Si l'année (mexicaine) était du caractère Tecpatl, c'est « avec lui que se désignait le 1er jour du mois, et les « jours suivants avec les hiéroglyphes suivants de « façon que le 20e jour était Ollin. Si l'année était du « caractère Calli c'est avec lui que se désignait le 1er « jour du mois.... Si l'année était du caractère Tochtli « c'est avec lui que se désignait le 1er jour du mois.... « Si l'année était du caractère Acatl c'est avec lui que « se désignait le 1er jour du mois.... »

Tout comme Veytia, Boturini aurait dit lui aussi que les années mexicaines commençaient par les supports d'années. C'est du moins ce qu'en son *Histoire Antique du Mexique* reproche Clavigero à l'américaniste italien.

Clavigero soutient en effet que l'année Tochtli avait Cipactli pour 1er jour du mois, que l'année Acatl avait Miquitzli, que l'année Tecpatl avait Ozomatli et que l'année Calli avait Cozcaquanhtli. Clavigero dit que Siguenza était de son opinion. Gemelli Carreri est aussi du même avis.

Dans sa *Chronologie Antique*, Pio Perez dit que les années et les mois mayas commençaient par les supports d'années. C'est aussi ce qu'explique Diego de Landa dans son exposé du calendrier.

Le même Landa, dans les deux passages que j'ai cités, fait commencer le calendrier maya par 1 Ymix.

Les passages des Codices Troano, Cortesianus, Peresianus et Dresdensis, que j'ai étudiés plus haut font aussi commencer le calendrier maya par Ymix. Le tableau des calendriers comparés nous a prouvé aussi que le mois maya commençait par Ymix.

Plusieurs auteurs font commencer l'année religieuse mexicaine, c'est-à-dire le cycle de 260 jours, par le jour Ce Cipactli « 1 Espadon ». On peut à ce sujet lire H. Bancroft (*The Native Races of the Pacific States of North America*, t. 2, ch. 16) et étudier le fameux calendrier de pierre de Mexico dont le mois commence par Cipactli.

Tout ce qui précède nous permet de conclure d'une façon définitive que les divers peuples du Mexique et de l'Amérique centrale eurent *au moins* deux systèmes de computation du temps : dans l'un les années et les mois commençaient par les *supports d'années ;* dans l'autre les années et les mois commençaient par le jour *Espadon.*

Y avait-il, comme Boturini l'indique, d'autres calendriers ?

Je vais essayer de répondre à cette question et pour cela chercher combien de jours avait l'année.

Certains auteurs anciens nous disent qu'au Mexique les 5 jours complémentaires n'avaient ni noms ni nombres, que par suite bien qu'existant réellement ils ne comptaient pas, ce qui réduisait la liste des jours de l'année à ne contenir que 360 jours ; on voit que dans



ce cas toutes les années et par suite tous les mois devaient commencer par le même jour puisque 360 jours représentent exactement 18 mois.

Suivant d'autres auteurs, ces 5 jours supplémentaires comptaient ; les années avaient donc 365 jours ; par suite, si le 1er jour occupait un certain rang dans la liste des jours du mois, le 1er jour de la 2e année se trouvait cinq rangs après, celui de la 3e dix, celui de la 4e quinze, celui de la 5e avait le même rang que celui de la 1re, et ainsi de suite.

L'année maya est aussi, d'après les auteurs, de 365 jours.

Dans ses grandes pages de calculs, le Codex Dresdensis ne s'occupe que de l'année de 360 jours et du cycle rituel de 260 jours.

Le Codex Troano dans ses pages (23 à 20) consacrées aux fêtes des jours supplémentaires est basé sur l'année de 365 jours ; à tout moment il nous donne aussi le cycle de 260 jours.

Je suis parvenu à interpréter enfin un passage jusqu'ici incompris de la *Chronologie Antique* de Pio Perez, passage qui prouve lui aussi qu'en dehors de l'année de 365 jours les Mayas se servaient de l'année de 360 jours. Voici ce passage : « Los Indios de Yucatan tenian aun « otra especie de siglo o computo; pero como no se ha « podido hallar el método que guardaban para servirse « de él ni aun ejemplo alguno para suponerlo, se « copiara unicamente lo que a la letra dice el manus-

« crito : « Habia otro numero que llamaban Ua Katun « el que les servia como llave para acertar y hallar los « katunes, y segun el orden de sus movimientos cae à « los dias del Uayeb haab y da su vuelta al cabo de « algunos anos : Katunes 13, 9, 5, 1, 10, 6, 2, 11, 7, 3, « 12, 8, 4. » Lo dicho solo indica que servia solo para hallar los Katunes o indiciones, comenzandose a « contar aquellos numeros en el segundo dia intercalar « o complementario. Ahora si solamente se busca el « curso de estos dias por los numeros senalados pasaran « respectivamente cada diez anos, empezando par el « 3° de la indiccion sumando todos juntos 130 anos ; « mas esto es muy vago y conjetural », ce que Brasseur de Bourbourg traduit ainsi : « Les Indiens du « Yucatan avaient encore une autre espèce de cycle, « mais comme on n'a pas retrouvé la méthode usitée « par eux et qu'on ne peut imaginer rien qui en puisse « donner une idée, je me contenterai de copier littéra- « lement ce qui est dit dans un manuscrit : « Ils avaient « un autre chiffre qu'ils appelaient Ua Katun, qui leur « servait comme de clef pour ajuster et trouver les « katuns et suivant l'ordre de ses mouvements il tombe « sur les deux jours du Uayeb haab et revient à la fin « quelques années : Katuns 13, 9, 5, 1, 10, 6, 2, 11, 7, « 3, 12, 8, 4. » Ceci suffit pour indiquer que cette mé- « thode ne servait qu'à trouver les katuns, ou indic- « tions, ces chiffres commençant à se compter au « second jour intercalaire. Si nous cherchons mainte-

« nant la course de ces jours par les chiffres signalés,
« ils se présenteront respectivement tous les dix ans, à
« commencer par la troisième de l'indiction et formant
« un ensemble de 130 ans ; mais tout ceci est fort vague
« et n'a d'autre fondement que des conjectures. »

Je rappellerai tout d'abord que « Uayeb haab » est l'un des noms mayas des cinq jours supplémentaires de l'année.

Perez essaie un instant d'expliquer ce qu'il trouve dans un manuscrit, mais il n'insiste pas, il n'affirme absolument rien ; il semble d'ailleurs n'y avoir rien compris, ce qui est d'autant plus excusable que ce n'est pas précisément par la clarté que brille la phrase par lui citée.

Dans son excellente *Étude sur le Manuscrit Troano*, si remplie d'idées originales, M. Cyrus Thomas a essayé d'interpréter ce passage ; il a renoncé à expliquer le mot « deux » mis avant le terme « Uayeb haab ».

Voici d'ailleurs un résumé rapide de l'hypothèse présentée par le savant professeur américain : « Si la 1re année d'un cycle de 52 ans commence par le nombre 1, les 4e, 8e, 12e, ...52e années (les années Ix, par exemple, si la 1re année commence par 1 Cauac) auront 4, 8, 12, 3, 7, 11, 2, 6, 10, 1, 5, 9, 13 pour nombres ; leur dernier Uayeb haab, leur dernier jour supplémentaire, aura aussi pour nombres ceux de cette liste ; or cette liste est précisément celle donnée par Perez mais renversée. La liste donnée dans la *Chronologie Antique* indique

donc le moyen, lorsque l'on sait quel est le nombre attribué au dernier jour d'une année de 4e, 8e, 12e, ... ou 52e rang, de trouver le rang d'une année dans le katun ou cycle de 52 ans. »

M. Cyrus Thomas dit avec beaucoup de raison qu'il ne comprend pas comment on pouvait calculer de cette façon les katuns et il ajoute très franchement qu'un tel système chronologique vaut bien peu de chose ; aussi croit-il que seuls s'en servaient les gens du peuple, les illettrés. Je suis parfaitement d'accord avec lui pour déclarer que je ne vois pas comment on pourrait ainsi calculer les katuns et pour ne reconnaître que bien peu de valeur à un tel comput ; je dois en outre ajouter que je ne me rends pas bien compte pourquoi M. Thomas attribue aux illettrés l'usage de ce système.

Pour moi M. Cyrus Thomas a dit deux choses fort justes : 1° le passage cité par Perez ne s'applique pas aux cycles de 52 ans (je ferai d'ailleurs remarquer que les anciens auteurs donnent ce nom de *katun* à bien des choses : cycle de 312 ou de 260 ans, cycle de 52 ans, cycle de 24 ans, cycle de 20 ans, période de 4 ans, etc., etc., pierre sculptée que l'on mettait dans les monuments au bout de 20 ans, etc.), 2° on n'a à s'occuper que du dernier Uayeb haab. Ce que j'ajouterai c'est que ce dernier Uayeb Haab n'est pas un vrai jour supplémentaire, c'est le dernier jour Ahau d'une année de 360 jours commençant par Ymix. Je le dis et je le prouve.

Ouvrons le *Codex Peresianus* aux pages 1 à 13. Ainsi

que l'a découvert mais non expliqué M. de Rosny, sur tout ce recto du Manuscrit courent les séries :

XIII ahau, IX ahau, V ahau, I ahau, X ahau, VI ahau, II ahau, XI ahau, VII ahau, III ahau, XII ahau, VIII ahau, IV ahau, et

VII ahau, III ahau, XII ahau, VIII ahau, IV ahau, XIII ahau, IX ahau, V ahau, I ahau, X ahau, VI ahau, II ahau, XI ahau.

Ces deux séries nous donnent les mêmes nombres que ceux de la liste donnée par Perez : la 1re commence par le 1er nombre de cette liste, la 2me par le 9e.

M. Pousse et d'autres américanistes ont essayé de démontrer qu'en cette double série Ahau indique une période de 20 ans (en effet Ahau est le nom d'un jour du mois, mais c'est aussi le nom d'un cycle de 20 ou 24 ans). S'ils avaient fait attention que pour passer d'un jour de la première série au jour situé au-dessous dans la seconde il faut ajouter 7 à son nombre, c'est-à-dire suivre la roue cyclique, ils se seraient tenus sur leurs gardes et auraient vite reconnu qu'ici Ahau n'est pas une période d'années mais un jour auquel sont dans ces séries attribués les nombres 13, 9, 5,...... 4, qui sont ceux du 360e jour des années commençant toutes par Ymix. Je crois qu'il serait plus exact de dire que ces nombres, ceux du manuscrit cités par Perez et ceux du Peresianus, sont ceux des Uayeb Haab, des jours supplémentaires des années de 365 jours commençant toutes par Ymix et dans lesquelles ces jours supplémen-

taires n'ont ni noms ni numéros leur appartenant en propre.

On pourrait donc interpréter de la façon suivante le passage cité dans la *Chronologie Antique* : « Les Yucatèques avaient des années de 365 jours dans lesquelles les 5 jours supplémentaires ne comptaient pas et qui commençaient par Ymix ; chaque année nouvelle désignée par le numéro des Uayeb Haab de l'année expirante qui était le numéro du 360ᵉ jour Ahau de la dite année écoulée. » Ainsi une année commençant par 1 Ymix serait désignée par 13, 13 Ahau étant le 360ᵉ jour de l'année précédente. La seconde série du *Peresianus* donnerait le nom et le numéro du 20ᵉ jour du premier mois.

C'est peut-être de ce système de computation du temps que vient le nom d'Ahau donné aux périodes d'années, nom qui a tant intrigué les américanistes.

Arrivons maintenant aux conclusions. Je crois que par tout ce qui précède il m'est permis de dire que les Mexicains avaient *quatre* espèces de calendriers :

1° l'année de 365 jours commençant par les supports d'années ;

2° l'année de 360 jours commençant par le jour Espadon et qui avait en réalité 365 jours mais ne tenait pas compte des 5 jours supplémentaires ;

3° l'année de 365 jours commençant par les jours occupant les 1ᵉʳ, 6ᵉ, 11ᵉ et 16ᵉ rangs dans la liste commençant par Espadon ;

4° le cycle rituel de 260 jours commençant par le jour Espadon.

Il se peut fort bien que ce ne soit pas le même peuple qui se soit servi des quatre systèmes ; il se peut aussi qu'un même peuple les ait employés mais non tous à la même époque ; il se peut enfin qu'un même peuple ait employé les quatre calendriers en même temps. Si je voulais me servir des noms donnés par Boturini je dirais, mais avec beaucoup d'hésitation, que le 1er calendrier était astronomique, le 2e historique (ici surtout j'hésiterais), le 3e agricole et le 4e religieux.

Chez les Mayas il y avait au moins trois sortes de calendriers :

1° le cycle rituel de 260 jours commençant par Espadon ;

2° l'année de 365 jours commençant par Espadon et dont les jours supplémentaires ne comptaient pas ;

3° L'année de 365 jours commençant par les supports d'année.

Je n'ose parler de l'existence d'une année maya de 365 jours dont les jours supplémentaires auraient compté et qui aurait commencé par les jours de 1er, 6e, 11e et 16e rangs de la liste de jours commençant par Espadon.

Si en parlant du second calendrier mexicain j'ai dit que j'hésitais beaucoup à le qualifier d'historique, c'est que j'ai découvert chez les Cakchiquels un calendrier qui, ce me semble, mériterait bien mieux cette qualifi-

cation et qui est très différent. Je vais l'exposer très brièvement, me réservant d'en parler d'une façon bien plus détaillée à une époque ultérieure.

Nous ne connaissons qu'un nombre assez restreint d'ouvrages sur l'Amérique Centrale écrits en langues indigènes et avec l'alphabet latin ; le nombre de ceux qui ont été publiés est bien plus minime encore ; on ne peut guère citer que :

1° Des extraits de ce qu'on appelle les *Livres de Chilan Balam*, ouvrages mayas que l'on sait être au nombre de soixante environ, mais dont malheureusement on n'a publié qu'une vingtaine de pages ;

2° La *Chronique Maya de Chac Xulub Chen*, soit une trentaine de pages sur l'état d'un district du Yucatan au moment de la Conquête ;

3° Le *Popol Vuh*, livre d'à peu près deux cents pages sur les légendes et l'histoire des Quichés ;

4° Quelques *Titres Territoriaux*, de cinq ou six pages chacun, dont le plus connu est celui des seigneurs quichés de Totonicapan ;

5° Enfin un volume d'une centaine de pages environ et qui a pour titre *Les Annales de Xahila.*

C'est dans ce dernier ouvrage, qui nous donne toute l'histoire des Cakchiquels, que j'ai pu trouver la preuve de l'existence d'une année de 400 jours, ce que j'ai annoncé le mois dernier au Congrès des Américanistes de Paris.

Les *Annales* ne contiennent presque aucune date jus-

qu'à un évènement important, une révolte qui éclata dans *Iximche*, la capitale cakchiquèle ; mais soudain, dès cette révolte, les ans et les jours sont indiqués ; toutes les dates partent du jour de la Révolte, le 11 Ah[1].

Ah est le 13e jour du mois commençant par Ymix. Toutes les années finissent par ce jour Ah ; les nombres qui sont attribués à ce dernier jour sont successivement : 8, 5, 2, 12, 9, 6, 3, 13, 10, 7, 4, 1, 11, 8, 5, 2.... Nous avons vu que : 1° les années de 365 jours ne pourraient se terminer par des jours de même nom et que même si on admettait que les 5 jours supplémentaires, tout en ayant même nom que le 360e, aient des nombres à eux, les nombres attribués au 365e jour seraient successivement, comme on peut facilement s'en rendre compte en consultant le calendrier maya, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 1, 2....., ce qui ne concorde pas avec la liste cakchiquèle ; 2° les années de 360 jours se terminent toutes par un jour de même nom, mais dont les nombres sont successivement : 9, 5, 1, 10, 6, 2, 11, 7, 3, 12, 8, 4, 13, 9, 5....., ce qui ne concorde pas non plus.

Trois hypothèses seulement peuvent être faites :

1° L'année n'a que 7 mois, soit 140 jours, ce qui donne bien pour les nombres du 140e jour ceux de la liste cakchiquèle ;

1. Je dois faire remarquer que M. Brinton qui a publié le texte de ce livre et en a donné une traduction a très mal traduit les dates aussi y trouvait-il de très nombreuses confusions. J'ai fait à mon tour la traduction, mais avec grand soin ; toute confusion dans les dates a immédiatement disparu.

2° L'année a 365 jours, mais les 5 jours supplémentaires ont même nom que le 360° et ont pour nombre commun le nombre suivant celui de ce 360° jour (ceci revient à dire que l'année a 360 noms et 361 nombres), ce qui donne bien encore la liste ;

3° L'année a 400 jours ayant noms et nombres ; on a la même concordance.

Le premier système doit être immédiatement rejeté, une foule de dates du livre nous indiquant que l'année a plus de 7 mois ; de même, bien que l'on ne trouve pas ces mots « 19° mois » ou « 20° mois », divers passages nous donnent des dates qui ne peuvent pas tomber dans les 18 premiers mois, ce qui nous fait rejeter le deuxième système. Si je ne cite pas ici toutes ces dates, tous ces passages, c'est que les Annales nous fournissent un autre ordre de preuves contre lesquelles aucune objection ne peut s'élever. Voici l'une d'elles.

D'après les *Annales*, le jour 2 Tihax de l'an 45 après la Révolte, la veuve inconsolable du trop fameux conquistador Pedro de Alvarado périt dans une inondation ; d'autre part, la fête de saint Jacques en l'année européenne 1557 advint le jour de 1 Tziquin, durant le 13° mois de l'an 59.

Saint Jacques est honoré le 25 juillet. La veuve d'Alvarado mourut, d'après le témoignage du vaillant Bernal Diaz et de plusieurs autres, dans la nuit du 10 au 11 septembre 1541.

Que l'on veuille bien consulter maintenant le tableau

donnant le calendrier annuel des Cakchiquels on verra que le 2 Tihax an 45 est le 5ᵉ jour du 3ᵉ mois de l'an 45, et que le 1 Tziquin an 59 est le 2ᵉ jour du 13ᵉ mois de l'an 59 (pour trouver cela sur ce tableau il suffit d'appliquer les mêmes règles que pour le tableau du calendrier yucatèque annuel et de savoir que, d'après les *Annales*, l'an 44 finit par 9 Ah et l'an 58 par 6 Ah). Le temps qui s'est écoulé entre ces deux dates est donc égal à 14 ans cakchiquels et 9 mois 17 jours, ou 14 années cakchiquèles et 197 jours.

D'autre part un calcul des plus faciles montre que du 10 septembre 1541 au 25 juillet 1557 il y a 5797 jours ou 5600 + 197 jours.

Donc 14 années cakchiquèles comprennent 5600 jours.

L'année cakchiquèle des Annales de Xahila *est donc une année de quatre cents jours.*

Cette durée de 400 jours, soit 20 mois de 20 jours, n'étant autre chose que l'application complète à l'évaluation du temps du système vigésimal de la numération américaine, je considérerais volontiers ce calendrier comme le premier inventé. Celui de 260 jours, sacerdotal et astrologique, doit lui être postérieur, bien que fort ancien lui aussi. Enfin ce ne fut que beaucoup plus tard que l'année de 360 et surtout celle de 365 jours, qui nécessitent un assez haut degré de culture intellectuelle, vinrent à la connaissance des indigènes.

Une des questions qui ont fort préoccupé les américanistes est celle des périodes d'années appelées *Ahaus*.

« Elles étaient de 20 ans », disent les uns. « Non, de 24 », ripostent les autres. Les *Annales de Xahila* ne parlent que de périodes de 20 ans. La *Chronique Maya de Chac-Xulub-Chen* ne donne aussi que des périodes de cette durée et c'est à tort, par une erreur de traduction je pense, que M. Brinton y a vu l'indication d'un cycle de 24 ans. Les cinq extraits publiés des *Livres de Chilan Balam* ne donnent, après correction par comparaison entre eux et avec les documents européens, que des dates qui correspondent à des cycles de 20 ans. Dans ses grandes pages de calculs, le Codex Dresdensis *semble* n'accepter que les *vingtaines d'années*. Landa, dans sa *Relation* et Cogolludo dans son *Histoire du Yucatan*, ne parlent que de périodes de 20 ans. Au contraire, M. Brinton affirme que le cycle de 24 ans est donné par plusieurs *Livres de Chilan Balam* non publiés ; M. Cyrus Thomas a cru, et très probablement avec raison, découvrir à la page 23 du Codex Troano une preuve de l'existence du cycle de 24 ans ; Pio Perez prétend que le cycle était de 24 ans et qu'il se partageait en deux périodes, l'une de 20 ans et l'autre de 4, mais que cette dernière était considérée comme intercalaire et sans existence ? Qui a tort ? Qui a raison ? Faut-il accepter la vague théorie de Perez et en déduire soit que la petite période de quatre ans fut plus tard, pour des motifs que nous ignorons, ajoutée à la période toute de numération, la période de 20 ans ? Doit-on, au contraire, acceptant la même théorie, penser que de la

non-existence conventionnelle de la petite période de 4 ans on en arrive rapidement à la non-existence réelle, et que tandis que les prêtres et les scribes religieux, gardiens obstinés de la tradition, conservèrent le cycle de 24 ans, l'Ahau de 20 ans fut celui de la vie civile? Enfin, solution dernière, ne peut-on admettre qu'une des deux durées? Je ne sais.

Je ne parlerai pas du grand cycle de 312 ou de 260 ans, car il semble ne dépendre que de l'Ahau de 24 ou de 20 ans.

On a pu remarquer que je ne me suis pas occupé des noms de mois; c'est que jusqu'ici toutes les tentatives faites par les américanistes pour comparer ces noms dans les calendriers sont nulles; d'ailleurs les documents que j'ai pu réunir à ce sujet sont encore beaucoup trop insuffisants pour m'autoriser à chercher des conclusions. Quant aux signes hiératiques de mois, c'est surtout à M. Foerstemann que la découverte en est due.

J'ai longuement parlé du calendrier à cause du rôle immense qu'il joue dans les Codices. D'autre part dans le résumé de nos connaissances que j'ai fait dans les Préliminaires j'ai donné les lois découvertes par M. Pousse et qui régissent les innombrables suites numériques jointes aux colonnes de jours; j'ai donné aussi la règle des différences constantes qui séparent les jours de ces colonnes, règle découverte par M. Léon de Rosny.

Ce que jusqu'ici on n'a fait que soupçonner, qu'énon-

cer plus ou moins vaguement, mais ce que nul encore, à ma connaissance du moins, n'avait pu démontrer, c'est la loi qui unit aux colonnes de jours les suites numériques qui leur sont attachées. Je vais démontrer et énoncer cette loi dès maintenant car elle nous rend maîtres de toutes les suites à la fois cycliques et numériques que contiennent les Codices ; elle doit donc comme l'étude sur le Calendrier précéder l'étude proprement dite des Manuscrits.

Ouvrons le Codex Troano au hasard, soit à la page 17, compartiment a.

Nous y trouvons la colonne de jours et la suite de nombres que voici :

IV.

4 VIII 6 I 9 X 3 XIII 11 XI 8 VI 11 IV

(A) Ahau
Eb
Kan
Cib
Lamat

On voit que, comme l'a démontré M. de Rosny, la différence entre les jours successifs de la colonne, indépendamment de tout nombre, est constante ; en effet, dans la liste des jours du mois, de Ahau à Eb il y a 12 jours, de Eb à Kan 12 jours, de Kan à Cib 12 jours, de Cib à Lamat 12 jours, puis de Lamat à Ahau 12 jours.

On voit aussi que la suite numérique obéit aux lois

de M. Pousse. En effet : 1° un nombre noir ajouté au nombre rouge qui le précède donne (déduction faite de 13 ou de ses multiples) le nombre rouge qui le suit ; ainsi IV + 4 = VIII, VIII + 6 — 13 = I, I + 9 = X, X + 3 = XIII, XIII + 11 — 13 = XI, XI + 8 — 13 = VI, VI + 11 — 13 = IV ;

2° le premier IV et le dernier IV de cette suite sont rouges et égaux ; 3° la somme 52 des nombres noirs multipliée par le nombre 5 des jours de la colonne cyclique a pour produit 260, soit le nombre de jours du cycle rituel.

De telles suites numériques attachées ainsi à de telles colonnes de jours sont trouvées à chaque page du *Troano* et du *Cortesianus* et fréquemment sont rencontrées dans le *Dresdensis*.

Que signifient ces nombres rouges, quel est le lien qui les unit aux jours, en un mot quel rapport y a-t-il entre les colonnes de jours et leurs suites numériques, telle est la question à laquelle je vais répondre.

Ouvrons le *Codex Dresdensis*. Les pages 33 à 39 nous donnent la longue série que voici :

(B) XIII Ahau, 9, IX Muluc, 11, VII Ahau, 20, I Ahau, 10, XI Oc, 15, XIII Chicchan, 9, IX Ix, 11, VII Chicchan, 20, I Chicchan, 10, XI Men, 15, XIII Oc, 9, IX Cauac, 11, VII Oc, 20, I Oc, 10, XI Ahau, 15, XIII Men, 9, IX Kan, 11, VII Men, 20, I Men, 10, XI Chicchan, 15, XIII Ahau.

On peut facilement vérifier que la suite numérique,

abstraction faite des jours, obéit aux deux premières lois de M. Pousse et que de plus le total des nombres noirs est égal à 260. On peut voir aussi que, abstraction faite des nombres rouges, chaque nombre noir représente la différence entre les deux jours désignés par leurs noms qui le comprennent. Ceci revient à dire que chaque nombre noir représente l'intervalle qui existe entre les deux jours désignés par leurs nombres rouges et par leurs noms qui le comprennent; c'est ce que l'on peut facilement vérifier avec l'un des calendriers annuels mayas. Remarquons maintenant que la suite des nombres noirs peut se décomposer en 4 petites séries identiques : 9, 11, 20, 10, 15 et que la suite des nombres rouges, abstraction faite du dernier, donne aussi 4 séries identiques XIII, IX, VII, I, XI. Si au lieu d'écrire la suite B comme ci-dessus j'écrivais :

XIII
9 IX 11 VII 20 I 10 XI 15 XIII
(C) Ahau
Chicchan
Oc
Men

j'aurais une suite du même genre que la suite A.

Prenons d'abord en C le jour donné par le premier nom, Ahau, et par le nombre rouge XIII qui se trouve au-dessus de la colonne, soit XIII Ahau, et ajoutons-lui successivement les intervalles 9, 11, 20, 10, 15, c'est-à-dire les nombres noirs de C, c'est-à-dire les nombres

noirs des 4 séries de B. Nous aurons : XIII Ahau, 9 IX Muluc, 11, VII Ahau, 20, I Ahau, 10, XI Oc, 15, et enfin XIII Chicchan ; ce dernier jour est le même que celui formé en prenant le second jour Chicchan de la colonne de C et le nombre rouge XIII qui est au-dessus de cette colonne. A XIII Chicchan ajoutons les mêmes intervalles 9, 11, 20, 10, 15 ; nous trouverons IX, Ix VII Chicchan, etc.. Et ainsi de suite.

Finalement nous retrouverions ainsi, en partant de la liste C, semblable à celles que donnent souvent les Codices, la liste B que nous donnent les pages 33 à 39 du Dresdensis. Après cet exemple en voici un autre fourni par les pages 42, 43, 1 et 2 du même Manuscrit. Dans le compartiment c on trouve la suite :

(D) 17, IV Ahau, 8, XII Lamat, 8, VII Cib, 8, II Kan, 8, X Eb, 8, V Ahau, 8, XIII Lamat,

17, IV Chicchan, 8, XII Ben, 8, VII Ymix, 8, II Muluc, 8, X Caban, 8, V Chicchan, 8, XIII Ben.

17, IV Oc, 8, XII Ezanab, 8, VII Cimi, 8, II Ix, 8, X Ix, 8, V Oc, 8, XIII Ezanab.

17, IV Men, 8, XII Akbal, 8, VII Chuen, 8, II Cauac, 8, X Manik, 8, V Men, 8, XIII Akbal.

Je ferai d'abord remarquer que le premier nombre noir 17 représente l'intervalle entre le dernier jour XIII Akbal et le premier IV Ahau. A cette seule différence près, différence uniquement de forme d'ailleurs, cette suite est

semblable à la suite B donnée par le Dresdensis aux pages 33 à 39, et nous pourrions l'écrire :

(E) IV 8 XII 8 VII 8 II 8 X 8 V 8 XIII 17 IV
Ahau
Chicchan
Oc
Men

car si l'on faisait sur cette nouvelle suite E la même opération que celle faite sur la suite C on retrouverait la suite D.

D'autres exemples pourraient être donnés, mais ceux-ci suffisent et permettent d'énoncer la loi suivante ;

Lorsque dans un Manuscrit on trouve une colonne de jours surmontée d'un nombre rouge et liée à une suite de 2 p nombres alternativement rouges et noirs, cette double série cyclique et numérique correspond à une série dans laquelle : 1° les jours de rangs 1, p + 1, 2 p + 1, 3 p + 1, ..., sont les 1er, 2e 3e, 4e, ..., jours de la colonne et ont pour nombres le nombre rouge placé au-dessus de cette colonne ; 2° les jours de rangs intermédiaires ont pour nombres les autres nombres rouges de la suite numérique et s'obtiennent en ajoutant successivement aux jours de rangs 1, p + 1, 2 p + 1,..., les nombres noirs comme intervalles.

Ainsi la première liste donnée ci-dessus et extraite de la page 17 a du Codex Troano peut d'après cette loi s'écrire :

IV Ahau, 4, VIII Kan, 6, I Oc, 9, X Cauac, 3, XIII Ik, 11, XI Ben, 8, VI Ymix, 11.

IV Eb, 4, VIII Cib, 6, I Ik, 9, X Chuen, 3, XIII Ix, 11, XI Chicchan, 8, VI Ben, 11.

IV Kan, 4, VIII Lamat, 6, I Ix, 9, X Akbal, 3, XIII Cimi, 11, XI Caban, 8, VI Chicchan, 11.

IV Cib, 4, VIII Ahau, 6, I Cimi, 9, X Men, 3, XIII Exanab, 11, XI Muluc, 8, VI Caban, 11.

IV Lamat, 4, VIII Eb, 6, I Ezanab, 9, X Manik, 3, XIII Oc, 11 XI Ymix, 8, VI Muluc, 11, IV Ahau.

Je ne veux pas m'arrêter ici à montrer comment les lois de M. Pousse ne sont que des scolies de la loi que je viens d'énoncer et dont je viens de montrer une application ; un instant d'attention permettra au lecteur de s'en rendre compte.

LA PAGINATION DES CODICES

Pendant plusieurs années on a considéré les Manuscrits yucatèques précolombiens connus comme étant au nombre de quatre :

1° Le Troano, à Madrid,

2° Le Cortesianus, à Madrid,

3° Le Peresianus, à Paris,

4° Le Dresdensis, à Dresde.

M. de Rosny ayant démontré dans ses *Documents*

écrits de l'Antiquité Américaine que la première ligne de la page 22 du Cortesianus était la suite de la page dite initiale du Troano, on ne compta plus que trois Codices :

1° Le Troano-Cortesianus,

2° Le Peresianus,

3° Le Dresdensis.

De son côté M. Foerstemann, se basant principalement sur la séparation matérielle en deux fragments, prétendit que le Dresdensis se composait de deux Codices distincts qu'il appela *Codex A* et *Codex B*. Personne ne discuta cela et tous les américanistes acceptèrent sans examen la théorie de M. Foerstemann, de sorte qu'aujourd'hui on compte quatre manuscrits :

1° Le Troano-Cortesianus,

2° Le Peresianus,

3° Le Dresdensis A,

4° Le Dresdensis B.

Voyons donc ce qui en est et étudions en même temps les paginations des Manuscrits.

CODEX TROANO-CORTESIANUS

M. de Rosny a, comme je l'ai dit, montré que : 1° la première ligne de la page 22 du Cortesianus (VIII Lamat, IX Muluc, X Oc, XI Chuen, XII Eb, XIII Ben) était la suite de la première ligne de la page dite initiale du

Troano (I Ymix, II Ik, III Akbal, IV Kan, V Chicchan, VI Cimi, VII Manik), 2° ces deux pages sont renversées par rapport aux autres pages situées du même côté (considéré par convention comme un verso) des paravents formés par les Manuscrits, 3° le format des deux manuscrits est absolument le même.

Il en a conclu très justement que les deux Codices n'en faisaient qu'un.

Quelques américanistes, tout en admettant en principe l'idée de M. de Rosny, ont cependant soulevé l'objection que voici : « Ne se peut-il pas que, bien que les premières lignes des pages susdites concordent, il n'y ait pas eu soudure autrefois entre ces deux pages ? Ne se peut-il pas que ces deux manuscrits soient deux volumes d'un même ouvrage, volumes dont les titres seraient donnés dans les deux pages indiquées ? »

A cela je répondrai ici comme je le faisais le mois dernier au Congrès des Américanistes à Paris : « Non, on ne peut considérer ces deux manuscrits comme deux volumes d'un même ouvrage car il y a eu réellement soudure entre les deux pages étudiées par M. de Rosny ; les deux Codices n'en font bien qu'un. Les preuves de ce que j'affirme sont les suivantes : 1° la page 35 du Troano, recto de la page 22, sont reliées en leurs compartiments a et d par des suites numériques, par les textes et par les figures, 2° dans le Troano les pages 35 et 34 sont reliées en leurs compartiments a, b et d, par

des suites numériques ; 3° dans le Cortesianus les pages 21 et 20 sont reliées en leurs compartiments d par une suite numérique ; etc., etc.. On voit qu'au recto il y a bien eu soudure entre les Manuscrits. »

Cinq minutes de comparaison des compartiments d'une page à l'autre du Troano montreraient que tous les folios de ce Manuscrit sont rattachés l'un à l'autre soit au recto, soit au verso, par des suites numériques ou par des similitudes évidentes de textes ou de figures. Quelques instants d'examen démontreraient aussi le même fait pour le Cortesianus. Toutes les pages de ces Manuscrits sont donc bien à leur place. Ceci répond à une hypothèse que j'ai parfois entendu émettre par quelques américanistes, à savoir que les pages étudiées par M. de Rosny n'étaient peut-être pas à leur vraie place. Ce qui précède démontre bien que le double folio formé par les folios 21-22 du Cortesianus et 35-Initiale du Troano occupe la place qui lui appartient réellement et ne peut en occuper d'autre.

Il n'y a donc pas à Madrid deux Manuscrits ; il n'y en a qu'un seul. L'édition Brasseur-Angrand du *Troano*, si habilement exécutée qu'elle soit, contient des fautes ; aussi faut-il espérer que bientôt on en fera une édition photographique en couleurs ; ce jour-là il faudra y joindre le Cortesianus. La pagination du Troano étant tout simplement absurde et son recto étant la suite du recto du Cortesianus il faudra que les pages soient numérotées comme suit :

Recto

Cortesianus → | → ← | → Troano

L	1 (1)	2 (2)	3 (3)	....	19 (19)	20 (20)	21 (21)	22 (35)	23 (34)	24 (33)	25 (32)	....	54 (3)	55 (2)	56 (1)
	57 (23)	58 (24)	59 (25)	....	75 (41)	76 (42)	B (22)	A (Init.)	77 (34*)	78 (33*)	79 (32*)	....	108 (3*)	109 (2*)	110 (1*)

T

Cortesianus → | ← ← | → Troano

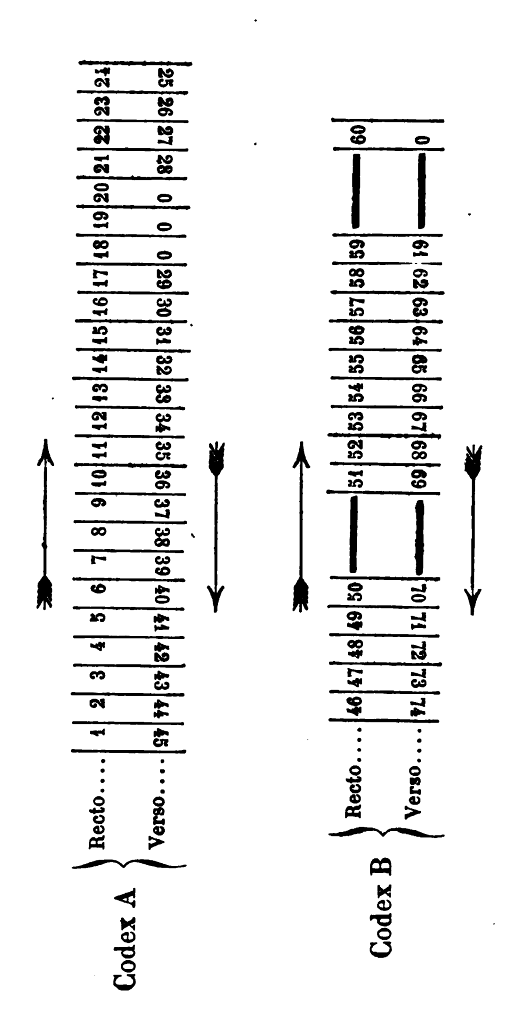
Verso

J'ai indiqué entre parenthèses la pagination actuelle. Je n'ai pas donné de numéros à ce qu'on appelle maintenant « les pages titres » du Troano et du Cortesianus, c'est-à-dire à la page dite Initiale du premier et à la page 22 du second ; je me suis borné à leur donner les lettres A et B que j'ai renversées pour montrer à la fois et la direction de ces deux pages et leur sens par rapport aux autres pages. Les flèches indiquent la direction de la lecture. La ligne L T représente la ligne autour de laquelle il faut faire tourner le manuscrit pour avoir le sens vertical des pages du verso après celui des pages du recto.

Au lieu de numéroter le verso après le recto comme ci-dessus je crois qu'il serait préférable de le numéroter de 1 à 54 en ajoutant à tous les numéros une même lettre, *v* par exemple, ou tout autre signe distinctif, car rien ne prouve que des pages ne manquent pas au commencement ou à la fin.

CODEX DRESDENSIS

Ainsi que je l'ai rappelé plus haut M. Foerstemann a prétendu que ce Manuscrit se divisait en deux autres qu'il a nommés *Codex A* et *Codex B* et qu'il a paginés comme suit :


Codex A
Recto.... 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24
Verso.... 45 44 43 42 41 40 39 38 37 36 35 34 33 32 31 30 29 0 0 0 28 27 26 25
Codex B
Recto.... 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60
Verso.... 74 73 72 71 70 69 68 67 66 65 64 63 62 61 0

Les flèches indiquent le sens *général* de la lecture. Dans une même colonne sont données les pages d'un même folio. Par des zéros sont désignées les pages blanches. Les gros traits horizontaux indiquent qu'en deux endroits du Codex B je n'ai pu trouver soit des suites numériques, soit des similitudes évidentes de texte ou de figures, me donnant d'autres soudures que la soudure matérielle entre les folios qui se suivent. J'ai fait cela pour montrer le danger des théories édifiées trop à la légère ; en effet, si le hasard avait détruit les soudures matérielles qui existent en ces passages M. Foerstemann ou quelque autre américaniste un peu trop pressé de conclure eût proclamé l'existence de quatre Codices : A, B, C et D.

Avant de discuter non pas cette hypothèse que nul n'a eu à émettre de quatre petits Codices mais celle d'apparence plus sérieuse de M. Foerstemann, je crois devoir rappeler que tandis que dans le Troano-Cortesianus le sens vertical des pages du recto est l'inverse de celui du verso, dans le Dresdensis et dans le Peresianus les pages du recto et celles du verso ont même sens vertical.

Revenons à M. Foerstemann. Outre la raison que lui fournit la séparation matérielle du folio 24-25 et du folio 46-74, les motifs invoqués par l'éminent ethnographe allemand sont, ce me semble, les suivants :

1° Le Codex A est divisé de haut en bas à chaque page, sauf à la page 24, en trois parties, soit par des

lignes rouges, soit sans lignes rouges, tandis que le Codex B l'est rarement ;

2° En A des dessins enjambent d'une page sur l'autre, ce que l'on ne trouve pas en B ;

3° Toutes les pages de A, sauf la page 24, ont des dessins, tandis que neuf des pages (51, 52, 59, 63, 64, 70, 71, 72, 73) de B n'en ont pas ;

4° Le chiffre *zéro* ne se rencontre que dans cinq des quarante-cinq pages non blanches de A, tandis qu'on le trouve dans seize des vingt-neuf pages numérotées de B.

C'est bien là tout. Je n'oublie rien, n'est-ce pas ? Il est vraiment curieux de voir comment une idée préconçue peut amener un esprit aussi sagace que le savant bibliothécaire saxon à considérer comme preuves de pareilles fantaisies.

Je vais répondre d'abord à ces preuves ; nous en verrons ensuite d'autres d'un ordre tout différent. Voici mes réponses :

1° Que A soit divisé de haut en bas en trois parties tandis que B l'est rarement, que peut bien prouver cela ? Les autres Manuscrits ne nous présentent-ils pas de longues sections de deux, de trois, de quatre compartiments ou sans compartiments ? D'ailleurs B contient surtout de grands calculs numériques tandis que A nous donne des figures et des textes, ce qui implique forcément pour B de grandes pages sans compartiments et permet à A d'avoir des compartiments. N'y a-t-il pas

d'ailleurs dans A une page sans compartiments, la page 24, cette page qui, par sa véritable obstination à ressembler à B et non à A aurait dû faire réfléchir M. Foerstemann ?

2° et 3°. Des pages de calculs n'ont relativement pas besoin de dessins, et par suite de ce manque de dessins les enjambements de dessins d'une page sur l'autre n'existent pas ;

4° Dans les grandes pages de calculs on a fréquemment besoin du zéro ; dans des pages de textes, au contraire, pages qui ne contiennent le plus souvent que des suites numériques obéissant aux lois de M. Pousse, point n'est besoin du zéro.

Si M. Foerstemann avait dit simplement : « Le Codex A est un Manuscrit analogue au Troano-Cortesianus, un Manuscrit contenant des figures de divinités accompagnées de textes et de suites cycliques et numériques semblables à celles des autres Codices, tandis que le Codex B est un ouvrage tout différent ne contenant guère que de grandes pages de calculs. », cela eût valu ....en apparence et en ne tenant pas compte de la page 24 .....mieux que ses quatre sortes de preuves. Seulement, seulement...., cela n'eût rien valu du tout, car, comme je vais le prouver, le dernier folio du Codex A est uni au premier du Codex B par des calculs.

Voyons, en effet, ce que contient la page 24 du Dresdensis. On y trouve une suite dont voici la fin (comme toujours je fais les corrections nécessaires) :

4	4	4	3
17	9	1	13
6	4	2	0
0	0	0	0
VI Ahau	XI Ahau	III Ahau	VIII Ahau
3	2	2	2
4	16	8	0
16	14	12	10
0	0	0	0
XIII Ahau	V Ahau	X Ahau	II Ahau
1	1		
12	4	16	8
8	6	4	2
0	0	0	0
VII Ahau	XII Ahau	IV Ahau	IX Ahau

Comme je l'ai déjà dit, la ligne inférieure des nombres noirs indique les jours, puis, en allant de bas en haut, la seconde ligne les mois (de 20 jours), la troisième les années (de 18 mois ou 360 jours), la quatrième les vingtaines d'années.

Ici, comme en plusieurs autres endroits du même Codex, la lecture de chaque partie doit se faire de droite à gauche et de bas en haut. Entre 16 ans 4 mois et 8 ans 2 mois la différence est de 8 ans 2 mois ; entre 1 vingtaine[1] 4 ans 6 mois et 16 ans 4 mois la différence

1. Pour simplifier j'appelle « vingtaines » les vingtaines d'années et « q. c. » les périodes de 400 ans.

est de 8 ans 2 mois ; ...... ; entre 4 vingtaines 17 ans 6 mois et 4 vingtaines 9 ans 4 mois la différence est de 8 ans 2 mois. On voit donc que d'une colonne de nombres noirs à l'autre il faut ajouter constamment 8 ans 2 mois. D'autre part, si au jour IX Ahau de la première colonne on ajoute 8 ans 2 mois on trouve IV Ahau, c'est-à-dire le jour donné par la seconde colonne ; en effet : 1° l'année étant de 18 mois, le nombre des mois ajoutés est entier, ce qui donne le même nom de jour Ahau ; 2° 8 ans 2 mois, cela équivaut à 2920 jours, et si au nombre IX du jour de la première colonne on ajoute 2920 on obtient, en retranchant ensuite 13 autant de fois que possible, le nombre IV. De même en ajoutant 8 ans 2 mois au jour IV Ahau de la deuxième colonne on retrouve le jour XIII Ahau de la troisième colonne. Et ainsi de suite. On voit donc bien qu'en cette page 24 la différence entre les colonnes successives est constamment 8 ans 2 mois. 8 ans 2 mois est donc la raison de la progression arithmétique de la page 24 ; c'en est aussi le premier terme. Dans ses autres computs l'auteur du manuscrit prend quelques jours, quelques mois, pour premier terme et pour raison de ses progressions arithmétiques. Pourquoi donc prendre ici un nombre aussi fort ? C'est qu'ici comme en plusieurs autres endroits du Codex l'auteur ne donne que ce qu'on pourrait appeler les grandes lignes de son comput : le détail suit. En effet, si l'on veut bien se reporter aux extraits des pages 46 à 50, extraits donnés plus haut à propos de

l'existence des années commençant par Ymix, on trouvera que les derniers nombres noirs de la longue série qui s'étend sur ces cinq pages donnent précisément 8 ans 2 mois.

Nous avons donc là la preuve de la liaison des deux Codices A et B. L'auteur, dans les pages 46 à 50 du Codex B nous donne toutes les dates auxquelles dans un espace de 8 ans 2 mois se rapporte le texte correspondant ; il nous indique tous les procédés nécessaires pour trouver dans une période de 8 ans 2 mois les dates intercalaires. En la page 24 il n'a plus eu besoin de donner ces dates intercalaires ; il s'est contenté d'indiquer en quels jours tombent les grandes périodes de 8 ans 2 mois. Dans les extraits donnés plus haut des pages 46 à 50 je me suis borné à dire que chaque colonne de jours du haut des pages se composait de treize fois le même nom de jour mais avec des nombres rouges différents et je n'ai indiqué que le dernier nombre rouge. Je dois dire maintenant que de haut en bas la différence entre les nombres rouges reste constamment égale à 8 (ainsi : V Ahau, XIII Ahau, VIII, Ahau,....) ce qui revient à dire que l'intervalle d'un jour à l'autre est de 3 mois. Je puis donc reconstituer facilement la dernière colonne de la page 50 ; la voici :

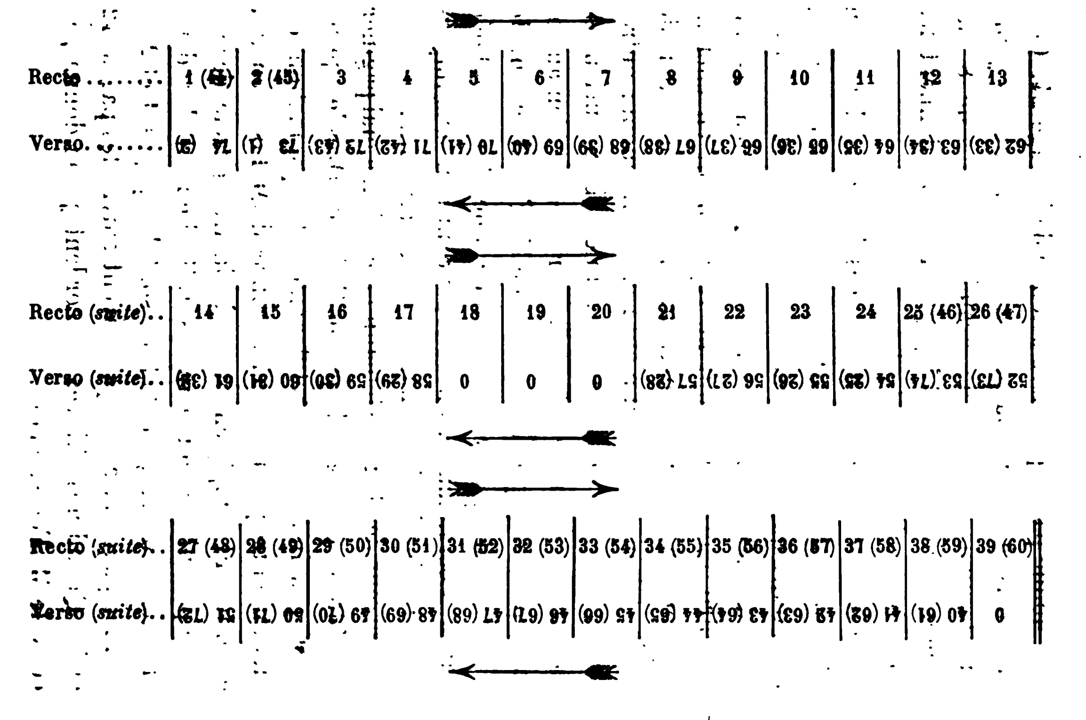
IX Ahau, IV Ahau, XII Ahau, VII Ahau, II Ahau, X Ahau, V Ahau, XIII Ahau, VIII Ahau, III Ahau, XI Ahau, VI Ahau, I Ahau.

Le premier jour de cette colonne est précisément le

jour donné par la première colonne de la page 24. Ceci m'autorise à dire que la page 24 nous donne les jours sur lesquels tombent de grandes périodes de 8 ans 2 mois, périodes dont les pages 46 à 50 donnent les dates intercalaires et le texte.

La liaison des prétendus Codices A et B est donc bien démontrée. Je sais qu'on pourrait parler de coïncidences, mais outre que ces coïncidences seraient fort curieuses étant donnés les jours et chiffres assez particuliers qui les offriraient, chiffres qui ne représentent en effet ni un nombre entier d'années ni un nombre entier de cycles rituels, jours qui n'ont rien de fréquent ; outre, dis-je, que ces coïncidences seraient bien curieuses, l'apparence de preuves fournies par elles est bien autrement probante que les raisons de M. Foerstemann. Je n'ai d'ailleurs pas voulu invoquer une chose oubliée par M. Foerstemann, chose cependant non sans importance : l'identité de format des deux fragments.

L'erreur de M. Foerstemann l'a conduit à mal paginer son édition photographique du Codex de Dresde ; je ne crois pas inutile de rectifier ici cette pagination en mettant entre parenthèses les chiffres de M. Foerstemann et en tenant compte en outre de la très exacte découverte par lui faite du mauvais rattachement des deux premiers feuillets ; en effet, ce sont les pages 1 et 2 et non les pages 44 et 45 qui doivent suivre les pages 42 et 43. Quand nos chiffres concordent je ne donne pas ceux de M. Foerstemann.



Recto.........	1 (44)	2 (45)	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
Verso.........	74 (2)	73 (1)	72 (43)	71 (42)	70 (41)	69 (40)	68 (39)	67 (38)	66 (37)	65 (36)	64 (35)	63 (34)	62 (33)
Recto (*suite*)..	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25 (46)	26 (47)
Verso (*suite*)..	61 (32)	60 (31)	59 (30)	58 (29)	0	0	0	57 (28)	56 (27)	55 (26)	54 (25)	53 (74)	52 (73)
Recto (*suite*)..	27 (48)	28 (49)	29 (50)	30 (51)	31 (52)	32 (53)	33 (54)	34 (55)	35 (56)	36 (57)	37 (58)	38 (59)	39 (60)
Verso (*suite*)..	51 (72)	50 (71)	49 (70)	48 (69)	47 (68)	46 (67)	45 (66)	44 (65)	43 (64)	42 (63)	41 (62)	40 (61)	0

Je répéterai ici ce que j'ai déjà dit pour le Troano, c'est que comme nous ne savons pas si après le feuillet 39 (60) — 0 ou même peut-être avant le feuillet 1 (44) — 74 (2) il n'y a pas eu d'autres feuillets il serait préférable de ne pas donner au verso la suite des numéros du recto.

CODEX PERESIANUS

Du Peresianus je n'ai rien à dire sauf toujours la même objection sur les numéros du verso à la suite de ceux du recto. L'édition nitrochromiée de M. de Rosny me semble en effet parfaite.

Je conclurai donc en disant que nous ne possédons que trois manuscrits :

1° celui de Madrid, dit Troano-Cortesianus, comprenant cent douze pages et dont la pagination est à refaire entièrement,

2° celui de Dresde, dit Dresdensis, comprenant soixante quatorze pages écrites sur lesquelles cinquante deux ont besoin d'une nouvelle pagination,

3° celui de Paris, dit Peresianus, comprenant vingt deux pages écrites. [1]

1. Dans tout ce qui va suivre ce sont les paginations ordinaires que je donnerai et non les miennes.

Avant de passer enfin à l'étude détaillée des Codices je vais donner leur division probable en sections de lecture. Ceci a un peu d'importance car si comme je l'ai démontré plus haut les compartiments doivent se lire en commençant par celui du haut, d'autre part comme fréquemment les pages ne représentent pas de divisions réelles on ne doit dans une section de lecture lire un compartiment qu'après avoir terminé le compartiment supérieur. Donner les cent et cent comparaisons qui me poussent à adopter chaque section, chaque chapitre comme disait M. Pousse, serait chose des plus fastidieuses et sans véritable intérêt pour le lecteur.

Je dois d'ailleurs avertir que je ne présente ici que de simples indications, que je ne défends pas du tout une bonne partie de cette division en chapitres et que je vais simplement donner pour les trois Codices la division *probable* en sections de lecture. Dans chaque section on doit, à moins d'indications contraires facilement fournies par les Manuscrits, lire d'abord tout le premier compartiment de gauche à droite, puis tout le deuxième dans le même sens, etc.. Les pages d'une section peuvent ne pas avoir toutes le même nombre de compartiments.

CODEX DE MADRID

Recto

Section I. Pages 2 à 7 du Cortesianus. — Peut-être la page 1, aujourd'hui complétement oblitérée, se rattachait-elle aux pages 2 et 3 par son compartiment inférieur; 2 b et 3 b [1] contenant respectivement les signes de l'Ouest et du Sud, la page 1 aurait pu contenir le signe du Nord et une page précédente celui de l'Est; [2] ce ne sont là, je m'empresse d'ajouter, que des hypothèses absolument gratuites que je n'énonce que pour attirer l'attention de quiconque découvrirait par un hasard très grand un manuscrit dont la dernière page ressemblerait à ces pages 2 et 3 et contiendrait ce signe de l'Est. — Les 6 pages 2 à 7 n'ayant pas toutes le même nombre de compartiments je vais donner l'ordre dans lequel doit se faire la lecture: 2 a, 2 b, 3 a à 7 a, 2 c, 3 b à 7 b.

Section II. Pages 7 et 8 du Cortesianus.

Section III. Pages 10 à 21 du Cortesianus et 35 et 34 du Troano. — Ordre de la lecture: 10 a à 21 a, Cort.; 35 a et 34 a, Tro.; 10 b, 11 b, 10 c, 11 c, 12 b à 21 b, Cort.; 35 b et 34 b, Tro.; 20 c et 21 c, Cort.; 35 c et 34 c, Tro.; 20 d et 21 d, Cort.; 35 d et 34 d, Tro.

1. Je rappelle que 2 b et 3 b veulent dire 2e compartiment des pages 2 et 3.

2. Je parlerai un peu plus loin de ces signes du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest.

Section IV. Pages 33 et 32 du Troano.
Section V. Pages 31 à 28 du Troano.
Section VI. Pages 27 et 26 du Troano.
Section VII. Pages 25 et 24 du Troano.
Section VIII. Pages 23 à 20 du Troano.
Section IX. Pages 19 à 1 du Troano.

Verso

(Je laisse à part les 2 pages titres)
Section I. Pages 23 à 30 Cortesianus
Section II. Pages 31 à 38 du Cortesianus.
Section III. Pages 39 et 40 du Cortesianus.
Section IV. Pages 41 et 42 du Cortesianus.
Section V. Pages 34* à 25* du Troano,
Section VI. Pages 24* à 17* du Troano.
Section VII. Pages 16* et 15* du Troano.
Section VIII. Pages 14* et 13* du Troano.
Section IX. Pages 12* et 11* du Troano.
Section X. Pages 10* à 1* du Troano.

Codex Peresianus

Recto

Section unique. Pages 1 à 13. — Il m'est impossible de classer le folio disparu 13-14 dont M. de Rosny a démontré l'existence.

Verso

Section I. Pages 15 à 18.
Section II. Pages 19 et 20.

Section III. Pages 24, 23, 22, 20, 21. — Ces quatre pages doivent être lues en commençant par la page 24 et finissant par la page 21 et de droite à gauche ; c'est ce que démontrent : 1° la direction des profils des textes de 24, 23, 22 et 21, 2° la direction des profils de jours de 24 et de 23, 3° le sens du calendrier de 20. Ordre de la lecture : 24 a, 23 a, 24 b, 23 b, 24 c, 23 c, 22, 21.

Codex Dresdensis

(Pour ce manuscrit je n'indique pas ici le sens de la lecture).

Recto

Section I. Page 44.
Section II. Pages 45 et 3.
Section III. Pages 4 à 12.
Section IV. Pages 13 à 23.
Section V. Pages 24, 46 à 50.
Section VI. Pages 51 à 58.
Section VII. Page 59.
Section VIII. Page 60.

Verso

Section I. Pages 61 à 69.
Section II. Pages 70 à 73.
Section III. Page 74.
Section IV. Pages 25 à 28.
Section V. Pages 29 à 43, 1, 2.

LES DIVINITÉS YUCATÈQUES DANS LES CODICES

J'ai cru devoir séparer en deux parties l'étude détaillée des Codices et parler d'abord des divinités que l'on y rencontre, ensuite des signes de nombres, de jours, etc., qu'ils contiennent. La même raison qui, dans les *Préliminaires* de cet essai m'a fait insérer un très bref résumé de nos connaissances en américanisme a encore été ici mon guide. Les études yucatèques n'attirent en effet à elles jusqu'à ce jour qu'un nombre restreint d'adeptes, et parler brusquement, au hasard des pages, de tel dieu ou de telle déesse sans donner à leur sujet quelques mots d'explication mettrait le lecteur dans un embarras sinon insurmontable, du moins assez ennuyeux. Je vais donc donner de très rapides indications sur quelques-unes des divinités dont j'ai cru trouver dans les Manuscrits les représentations figurées et les signes hiératiques. Avant de commencer je ferai remarquer que jusqu'ici *un seul* dieu, Ekchuah, avait été reconnu *sans hésitation*, *figure et signe*.

Les Bacabs. — Le dieu des Uayeyab

Ainsi que dans un très grand nombre de contrées, les dieux qui au Mexique et en Amérique Centrale présidaient aux quatre points cardinaux jouèrent un rôle

très important. Les Yucatèques les nommaient *Bacabs*. Naturellement chacune de ces divines créations de leurs adorateurs avait la haute direction des vents et des pluies qui venaient du point où il régnait. « Ils jouèrent un rôle très important », ai-je dit ; cela est incomplet car ce rôle ils le jouent encore. Je sais bien que les pendaisons, les arquebusades et autres actes de foi ont transformé les Mayas en dévots et en parfaits chrétiens ; grattez un peu cependant et presque immédiatement vous vous apercevrez que ce catholicisme des vaincus n'est qu'un vernis des plus minces sous lequel ont été conservées les croyances des aïeux et que Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint-Esprit et la Vierge-Mère et les Anges et les Saints ne sont en réalité pour les Yucatèques que quelques centaines de dieux nouveaux ajoutées aux antiques centaines. Quelques transformations se sont produites, l'ancien culte et le nouveau se sont curieusement amalgamés, mais néanmoins la plupart des noms vénérés par les chrétiens, même ceux qui désignent les trois hypostases de la Divinité, ne désignent autre chose que les dieux soumis qui souvent d'ailleurs ont conservé en même temps leurs noms antiques. Ainsi la cérémonie appelée tantôt *Messe des Champs*, *misa milpera* (nahuatl : *milpa = champ*), tantôt *Sacrifice*, *tich* (maya), est parmi ces survivances des anciens rites une de celles qui s'applique surtout aux Bacabs. Suivant un rituel qui rappelle de curieuse façon la fête décrite par Diego de Landa, le prêtre natif sacrifie une

poule après avoir fait sur elle une libation d'une liqueur fermentée, la *pitarilla;* il asperge ensuite de cette liqueur les quatre points cardinaux et à ce moment invoque tout ensemble les trois personnes de la Sainte Trinité et les quatre Bacabs ou plutôt, pour leur donner leur nom que je ne crois pas du tout complètement moderne, les quatre Balams (tigres, sorciers, magiciens). Chaque Balam est identifié avec un saint : celui du nord avec saint Gabriel, celui de l'est avec saint Dominique, celui-ci du sud avec la Magdaléenne et enfin celui de l'ouest avee saint Jacques.

M. de Rosny reconnut le premier les signes des quatre points cardinaux :  l'est,  l'ouest,  le nord,  le sud. Tous les américanistes admettent que ce sont bien là les signes des quatre points cardinaux, mais un certain nombre d'entre eux, M. Cyrus Thomas surtout, intervertissent l'est et l'ouest, le sud et le nord. Ces deux théories sont basées sur les renseignements contradictoires fournis par les meilleurs auteurs des 16e et 17e siècles; aussi comme la conclusion serait que MM. de Rosny et Thomas ont tous deux raison nous sommes conduits à penser qu'il se présente ici quelque phénomène analogue à celui que nous

avons rencontré en étudiant les calendriers ; il faudrait donc reprendre tous les textes invoqués et de nouveaux textes, toutes les pages des Codices étudiées et de nouvelles pages, et interpréter le tout de façon à faire disparaître les contradictions apparentes ; mais c'est là un travail trop long pour qu'il soit entrepris ici. Aussi me contenterai-je d'accepter la théorie de M. de Rosny tout en réservant mon opinion.

Dans sa *Relation des Choses du Yucatan* (pages 210 à 233 de l'édition Brasseur de Bourbourg) Diego de Landa nous décrit de façon assez détaillée les fêtes que chaque année pendant les cinq jours supplémentaires, les cinq *Uayeb Haab* « Lits de l'année » ou Uayeyab, célébraient les Mayas.

C'était en l'honneur des Bacabs et du dieu spécial des Uayeyab, dieu dont le nom changeait avec l'année, que se faisaient les cérémonies. Voici, *d'après Landa*, les noms de ce dieu et des Bacabs pour chaque année :

Années	Kan.	Muluc.	Ix.	Cauac.
Noms des Bacabs	Hobnil. Kanal-Bacab. Kan - Pauah-Tun (1). Kan-Xib-Chac. (1)	Canzicnal. Chacal-Bacab. Chac - Pauah-Tun. Chac-Xib-Chac	Zac-Zini. Zacal-Bacab. Zac - Pauah-Tun. Zac-Xib-Chac.	Hozan-Ek. Ekel-Bacab. Ek-Pauah-Tun Ek-Xib-Chac.
Nom du Dieu des Uayeyab	Kan-u-Uayeyab.	Chac-u-Uayeyab.	Zac-u-Uayeyab.	Ek-u-Uayeyab
Points cardinaux	Sud.	Est.	Nord.	Ouest.
Traductions	Kan = *Jaune.*	Chac = *Rouge.*	Zac = *Blanc.*	Ek = *Noir.*

1. *Chac* = géant : *Pauah-tun* = pierre levée.

Chaque Bacab avait, on le voit, quatre noms.

Pendant ces fêtes on sacrifiait divers animaux, entre autres des poules et des petits chiens, parfois même des êtres humains, on se scarifiait certaines parties du corps, notamment les oreilles et la langue, avec des épines, des feuilles tranchantes, des cordes agrémentées d'épines courbes (voir le bas-relief dit du *Supplice de la Langue* de la Villa Loreillard), on brûlait des grains de maïs et de l'encens, on offrait aux dieux des boissons, de la viande, des épis, du cacao, du poisson, etc. En outre on sculptait les statues de certaines divinités; l'une d'elles, celle du dieu des Uayeyab, était placée sur un massif de pierre à la porte de la ville.

C'est à juste titre que les pages 23 à 20 du *Codex Troano* ont fréquemment occupé l'attention des américanistes ; on y trouve en effet la liste des années Cauac, Kan, Muluc et Ix, du siècle yucatèque de 52 ans, avec les signes des Bacabs correspondants et diverses scènes figurées qui se rapportent aux fêtes des Uayeyab. De la colonne de 13 signes de porteurs d'année contenue en chacune de ces quatre pages [1] pas plus que des Bacabs je ne dirai rien et ne veux m'occuper que des scènes

1. Chacune de ces quatre pages est presque entièrement divisée en 2 compartiments par une ligne de signes à contours rectangulaires. M. Foerstemann a vu, on ne sait trop pourquoi, en ces signes les sept planètes. Quant à moi je me contente d'essayer quelques identifications de ces signes soit avec d'autres à contours courbes, soit avec des hiéroglyphes, identifications que je donnerai bientôt, j'espère, dans un Vocabulaire hiératique et hiéroglyphique.

figurées qu'on trouve en cette section du Manuscrit et du dieu des Uayeyab.

Le dieu qui se tient debout dans la division supérieure de la page 22, à droite, a l'œil que voici :

Quelle est cette divinité ? Est-un Bacab ou est-ce le dieu des Uayeyab ou est-ce quelque autre ? Avant de répondre consultons les pages 31 et 30 du même Codex. Trois fois en 31 a, une fois en 30 a, trois fois en 31 b, une fois en 30 b, on rencontre un petit personnage ayant l'œil en question. Les huit figures ne diffèrent que par la coiffure et par la couleur (je ne tiens pas compte de ce fait que les quatre du premier compartiment sont assises tandis que les quatre du second se tiennent droites). Or, au-dessus de chaque figure se trouve le signe d'un point cardinal, et dans le premier comme dans le second compartiment nous trouvons qu'à l'*Est,* au *Nord*, à l'*Ouest* et au *Sud* les couleurs sont respectivement le *Rouge,* le *Blanc,* le *Blanc* et le *Jaune* pour les petits personnages dont nous nous occupons.

Si on se reporte maintenant à la liste des noms des Bacabs et des noms du dieu des Uayeyab on voit qu'à l'*Est,* au *Nord*, à l'*Ouest* et au *Sud* correspondent respectivement le *Rouge*, le *Blanc*, le *Noir* et le *Jaune.*

Noircissons maintenant le troisième personnage de la page 31 en a et en b ; nous ferons disparaître ainsi la marque distinctive de l'œil et nous aurons exactement les correspondances indiquées par les noms dans la liste donnée ci-dessus ; nous aurons le dieu noir de la

division supérieure de la page 23, à droite, dieu chez qui la couleur a fait disparaître la marque distinctive de l'œil, mais qui est identique à celui de la page 22 lequel d'ailleurs ressemble étrangement à ceux des pages 31 et 30. Donc si en 31 a et en 31 b l'auteur n'a pas colorié en noir son petit personnage c'est afin d'éviter la disparition de l'œil ; il a d'ailleurs eu soin de mettre au-dessus de lui, en 31 a, pour éviter toute confusion dans l'esprit de ses lecteurs, le signe idéographique de ce dieu. Les huit personnages des pages 31 et 30 et les quatre des pages 23 à 20 (aux pages 21 et 20 bien que la couleur et la marque de l'œil n'y soient plus on a encore la même figure) nous offrent donc les particularités suivantes :

1° Ils se rapportent aux fêtes de fins d'années ;

2° Leurs noms doivent contenir les mots : Chac = rouge, Zac = blanc, Ek = noir, Kan = jaune.

Ce sont donc ou les Bacabs ou le dieu des Uayeb Haab. Ce ne sont pas les premiers, car dans sa description des fêtes des jours supplémentaires Landa ne parle des Bacabs que pour dire qu'ils présidaient aux années mais ne leur attribue pas un seul instant un rôle quelconque en ces cérémonies. Nous avons donc bien dans ces pages la représentation, avec ses diverses épithètes de Rouge, de Blanc, de Noir et de Jaune, du dieu des jours supplémentaires, du dieu des Uayeyab. Son signe idéographique, donné par 31 a, est 



AH-KIN-CHI.



EK-UAYEB-HAAB.

Pl. 1

UAC-MITUN-AHAU

D'après Landa on érigeait aussi la statue d'un dieu nommé Uac-Mitun-Ahau pendant les fêtes des jours supplémentaires des années Cauac. Après avoir fait remarquer que c'est le seul dieu dont dans ces fêtes le nom soit terminé par Ahau et que d'autre part les têtes vues de face sont excessivement rares dans nos Codices, après avoir en outre rappelé que, comme je l'ai signalé dans mes *Notes sur l'Ecriture Yucatèque*, le signe hiératique Ahau représente une tête vue de face, je me demande si le personnage rouge accroupi, à corps tout petit et à énorme tête vue de face, qui brandit une torche dans le compartiment supérieur de la page 23, page réservée aux années Cauac, n'est pas le dieu Uac-Mitun-Ahau.

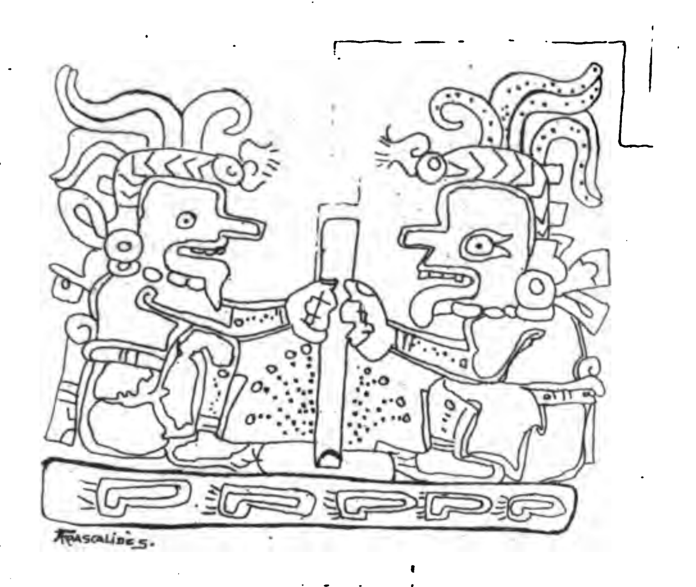
AH KIN CHI

Dans la même page 23, dans la division supérieure, se tient accroupi dans un médaillon noir entouré de vingt-trois yeux (?) un petit personnage bleu ; son œil est menacé par un poignard qui tient la place d'un vingt-quatrième œil. Ce personnage, M. Brinton l'a retrouvé dans des livres de Chilan Balam comme étant le dieu du treizième ahau, Ah Kin Chi. Sa tête ressemble d'ailleurs un peu à celle que Cogolludo dans son *Histoire du Yucatan* nous montre l'œil percé d'une flèche et à laquelle il donne le nom de Ah Kin Chi. Je suis donc

très disposé à admettre jusqu'à preuve sérieuse du contraire que MM. Brinton et Cyrus Thomas ont raison de reconnaître dans notre petit personnage bleu le dieu Ah Kin Chi du treizième abau de 24 années.

Ekchuha

Sous le nom d'Ekchuah les Mayas adoraient le dieu des routes, des marchands et des voyageurs, correspondant au Yucatecutli des Mexicains. Son culte était intimement lié à celui des Bacabs ; aussi lorsque les missionnaires, toujours ardents à découvrir à tout prix les croyances chrétiennes dans les religions étrangères, inventèrent de toutes pièces une trinité maya, la Trinité des Bacabs, donnèrent-ils à Ekchuah le titre et les attributs du Saint-Esprit. Nous rencontrons fréquemment ce dieu dans le Codex Troano-Cortesianus, notamment aux pages 7, 6, 5, 4, 3 et 2 du Cortesianus ; il est entièrement noir, sauf la bouche qui est rouge ; les traces de pas que l'on trouve au-dessous de lui, le bâton de voyageur dont il aide sa marche, les paquets qu'il lie et ceux qu'il porte sur son dos, ne nous laissent aucun doute sur son identité ; il est d'ailleurs très fréquemment associé aux signes des points cardinaux. Brasseur et la plupart des américanistes, se basant sur l'orthographe Ekchuah donnée par les anciens auteurs, traduisent son nom par « Celui (ah) de la calebasse (chu) noire (ek) ». Orthographe et traduction sont, ce me semble,



EKCHUHA.

Pl. 2.

légèrement inexactes. En effet, son signe hiératique est identique, à la couleur près, au signe de l'Eau (Atl en nahuatl, Ha en maya) tel que le donnent divers manuscrits mexicains, notamment le *Codex Vaticanus B* en ses pages 51, 52 et 65 ; comme lui il se compose d'une calebasse reposant sur trois boules et à bord supérieur ondulé et dans l'eau de laquelle flotte un petit objet ; le signe maya n'est autre chose que le signe mexicain dans lequel la calebasse serait noire intérieurement et extérieurement. Le nom du dieu est donc exactement Ekchuha, c'est-à-dire : « L'eau (ha) de la noire (ek) calebasse (chu). »

En réalité ce n'est pas un seul dieu noir mais deux dieux noirs que nous fournissent les Codices. Ils ne diffèrent d'ailleurs l'un de l'autre que par la forme de l'œil qui chez l'un est un cercle et chez l'autre un cercle entouré d'une sorte de ruban.

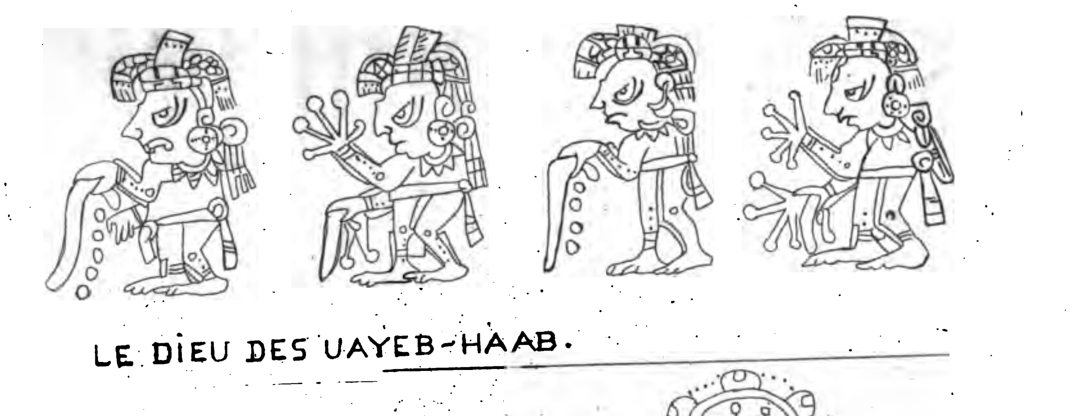
Yum-Cemil

Sous le nom de Yum-Cemil ou Yum-Cimil « le Seigneur de la Mort » les Mayas adoraient une divinité redoutable dont M. de Rosny a reconnu la figure dans les Codices (ainsi page 16 du *Cortesianus*). Les dessins représentant ce dieu de la destruction, dieu à tête de mort et à corps de squelette, sont accompagnés de nombreuses variantes du signe de jour Cimi « Mort » ;

or les variantes de Cimi se partagent en deux grandes classes : 1° les unes ont l'œil ouvert, [glyphe] par exemple ; 2° les autres ont l'œil fermé, l'œil aux cils baissés. [glyphe] Ce sont les premières, c'est-à-dire les variantes de Cimi à l'œil ouvert, et non les secondes que tous ceux qui ont fait quelque peu attention en étudiant les Codices à l'immense rôle que joue l'œil d'un personnage dans son nom seront obligés de choisir comme donnant le nom du dieu de la Mort.

Autres divinités

Hun Ahau. — Les pages 3 a, 4 a, 5 a, 6 a, nous donnent un dieu au long nez et à l'œil serpentin que M. de Rosny croit être l'un des deux Hunahpu à long nez : Hunahpu Utiu ou Hunahpu Vuch. Je ferai remarquer que ce sont là deux divinités des Quichés auxquelles semblent, comme je l'ai dit en parlant du calendrier yucatèque, correspondre chez les Mayas Hun Ahau, dieu suprême du monde infernal, le Mitnal. Est-ce ce dernier qui est représenté ici ? Les torches et les haches qu'il brandit m'inciteraient à l'affirmative si on ne le rencontrait si souvent en toutes sortes de situations, tantôt l'aspect très bénin, tantôt l'air des plus farouches.



LE DIEU DES UAYEB-HAAB.

YUM-CEMIL.

Pl. 3.

Les Chacs ; Xnuc. — Les pages 27 à 24 du Troano paraissent être consacrées aux divinités de la pluie, mais tandis que les lances, les haches, les torches, les torrents d'eau indiquent que les pages 25 et 24 sont réservées à la pluie malfaisante, à la pluie destructive, à la tempête, les pages 26 et 27 figurent au contraire par le calme de leurs scènes la pluie bienfaisante, l'ondée qui fertilise la terre. En 27 et 26 le rôle principal appartient au dieu au long nez ; en 26 il est accompagné de quatre animaux identiques de la bouche desquels jaillit de l'eau et qui sont joints aux quatre signes des points cardinaux. Ce quadruple animal personnifie peut-être les dieux protecteurs des récoltes, les quatre Chacs que l'on représentait, paraît-il, sous la forme d'animaux ou de géants et qui chez les Indiens modernes semblent devoir bientôt se confondre avec les quatre Balams, c'est-à-dire avec les quatre Bacabs, dieux des points cardinaux.

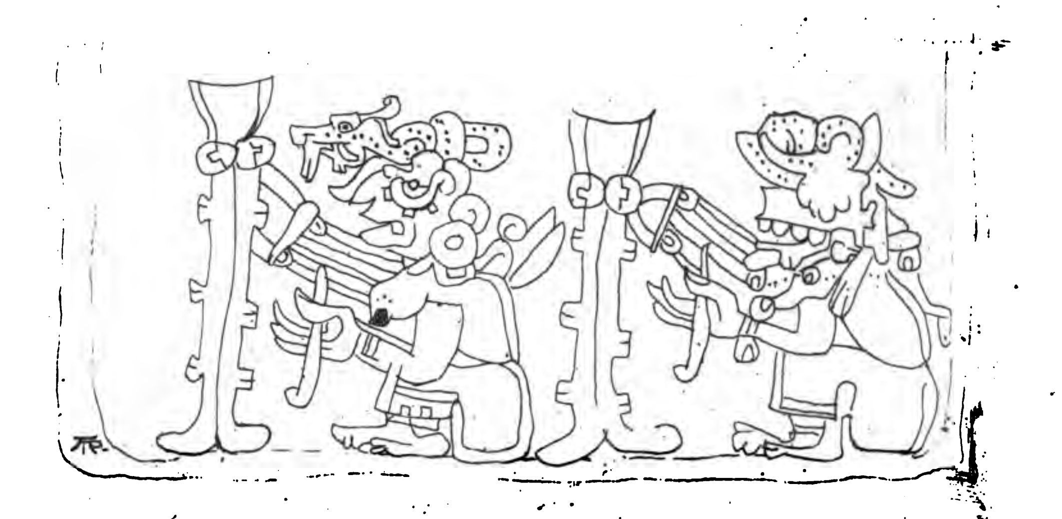
Je suis fort porté à croire que la déesse géante à grandes lèvres très minces et à œil serpentin que nous présente la page 27 b et qui porte en sa coiffure un serpent enroulé n'est autre que la déesse des rivières, l'ancienne déesse de la Terre, Xnuc, « la Vieille Femme ».

Ixazaluoh. — La page 34 * c du *Troano* représente une déesse et le dieu Yum-Cemil travaillant devant un métier à tisser. Bien que la déesse ressemble assez à celle que je soupçonne être Xnuc, cependant elle en

diffère par l'épaisseur assez caractéristique des lèvres ; aussi l'occupation à laquelle elle se livre me pousse à la prendre pour Ixazaluoh, la déesse du tissage, l'épouse du grand dieu Kinich-Ahau. Quoiqu'il en soit de la justesse de cette appréciation le signe hiératique de cette déesse est

Hun Ahau, Hun Chuen. — La page 17 a représente, ce me semble, une scène d'adoration d'idoles. La première idole est posée sur un serpent et doit représenter le dieu que je désignerai tout à l'heure par la lettre A et dont la tête est dessinée au-dessous. La seconde idole doit représenter les deux dieux à long nez recourbé, l'un vers le bas, l'autre vers le haut, et à œil serpentin dont les têtes sont figurées au-dessous. L'union de ces deux divinités en une seule idole semble bien indiquer que ce sont là les deux frères quichés Hunahpu Utiu et Hunahpu Vucb ou plutôt leurs correspondants mayas Hun Ahau et Hun Chuen ; cela s'accorde d'ailleurs avec ce que j'ai dit ci-dessus de Hun Ahau.

Ahaulil-Cab. — Dans sa *Relation des Choses du Yucatan* l'évêque Diego de Landa décrit les fêtes que les patrons de ruches célébraient chaque année. Ahaulil-Cab était la Reine des Abeilles. On trouve cette divinité à corps d'abeille représentée à la page 5* b du Troano ; le texte qui l'accompagne contient les signes des points cardinaux, ce qui concorde bien avec ce que nous dit

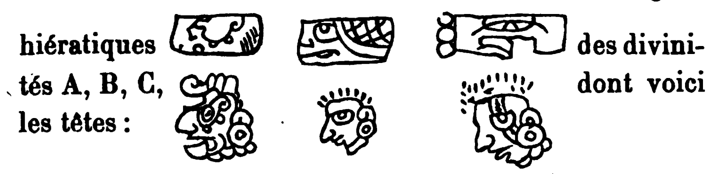


IXAZALUOH. I YUM-CEMIL.

Pl. 4.

Landa des relations existant entre les divinités des ruches et les quatre Bacabs.

Remarques. — La page 6* b du Troano donne le signe hiératique d'une divinité quelquefois rencontrée en d'autres passages et dont l'œil très caractéristique est conservé par le signe. Les pages 20 b, 21 b et 21 c du Codex Cortesianus me donnnent les signes hiératiques des divinités A, B, C, dont voici les têtes :



Le signe de B ressemble beaucoup à l'une des variantes du signe de jour Chicchan. Le dieu C a les quatre membres semés des lignes de points. Le dieu A est rencontré notamment dans les pages 41 et 42 du Cortesianus; là il est auprès du Vahom Che, cet arbre symbolique que les Mexicains consacraient à Tlaloc, le dieu de la pluie et que les premiers Espagnols prirent pour la croix ; devant lui se trouve trois fois le signe de jour Ik.

Plusieurs passages des manuscrits, entre autres les pages 5 a et 5 b du Troano nous donnent le signe hiératique d'un dieu dont la face est traversée par une bande à double pointillé comme le signe.

De ces cinq divinités je donne uniquement les signes et me reconnais pour le moment incapable de trouver les noms. Cependant l'œil serpentin du dieu A, son nez semblable à celui du Queztalcohuatl mexicain, son association assez fréquente au serpent, la présence de trois fois le signe Ik, « Air, Vent » devant lui dans les pages 41 et 42 du *Cortesianus*, tout cela m'incite à soupçonner que c'est peut-être le dieu du Vent et de l'Air, le réformateur religieux divinisé, que tous les peuples du Mexique et de l'Amérique centrale appelèrent le Serpent Emplumé : le Quetzalcohuatl des Nahuatls, le Cukulcan des Mayas, le Gucumatz des Quichés ; je n'ose cependant rien affirmer.

LES

SUITES CYCLIQUES & NUMÉRIQUES DANS LES CODICES

Recto

CORTESIANUS.

Pas plus pour le Codex de Madrid ou Codex Troano-Cortesianus que pour le Peresianus et le Dresdensis je n'étudierai ici les suites numériques déjà étudiées et ne donnerai les restitutions de signes numériques ou autres oblitérés en tout ou en partie déjà données dans mon *Étude sur le Codex Troano* et dans mes *Notes sur*

l'écriture yucatèque. La nature même de ce travail s'y oppose. Ceci dit je vais étudier page par page, ou compartiment par compartiment, d'une section les séries numériques et cycliques et certains groupes phonétiques ainsi que quelques signes hiératiques que l'on trouve dans les trois manuscrits yucatèques précolombiens et ne donnerai bien entendu que mes propres recherches. La page 2 b du *Cortesianus* est fort curieuse. Si nous la comparons un instant aux pages 1 b et 2 b du Dresdensis, nous trouvons dans l'un comme dans l'autre de ces deux manuscrits quatre animaux (?) à tête étrange, suspendus par les membres postérieurs à des signes à contours rectangulaires, dont je ne parlerai pas ici ; ils brandissent des haches et des torches. Les deux Codices offrent des animaux sinon identiques du moins assez ressemblants ; la page 2 a du *Cortesianus* nous en présente des traces suffisantes. La page 2 b nous fournit la suite (III), 19, IX, 19, II, (19), VIII, (21), III[1] ; non-seulement les lois découvertes par M. Pousse me permettent de faire ces restitutions, mais la série correspondante III, 19, (IX), 19, II, 19, VIII, 21, III du *Dresdensis* me les indique. Les traces de signes et de nombres de la page 2 a du *Cortesianus* me permettent de lui restituer une série numérique identique à celle de 2 b ainsi que les mêmes signes à contours rectangulaires et les mêmes animaux. Une question

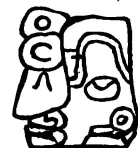
1. Je mets entre parenthèses les restitutions des signes plus ou moins oblitérés.

restera à élucider : c'est la raison qui lie cette série à ces signes et à ces animaux.

En parlant des divinités qui se trouvent dans les Codices, j'ai donné, d'après M. de Rosny, les signes hiératiques des points cardinaux :  pour l'est,   pour l'ouest, pour le nord,  pour le sud. M. Cyrus Thomas n'admet pas complètement cela ; il attribue le 1er signe à l'ouest, le 2e à l'est, le 3e au sud, le 4e au nord. Ainsi que je l'ai déjà dit je ne discuterai pas en ce travail lequel de ces deux savants américanistes a raison ; je me contenterai des lectures de M. de Rosny uniquement pour éviter des équivoques. Si nous étudions ces signes nous voyons que : 1° le groupe de l'est se compose du signe de jour *Ahau* le plus souvent renversé, du signe *kin*  « jour, soleil », et d'une aile parfois absente qui, comme M. de Rosny l'a montré, est un déterminatif spécifique des choses cycliques ; 2° le groupe de l'ouest comprend le signe de jour Manik le signe *kin* et l'aile parfois absente ; 3° dans le groupe du nord on

trouve le signe parfois absent et qui n'est probablement, de l'avis de nombre d'américanistes, qu'une sorte d'article tel que U « le », et une tête de forme spéciale ; 4° dans le groupe sud le signe dont Landa nous donne la valeur phonétique Ma est au-dessus du signe signe phallique reconnu par M. de Rosny pour être *Yax* « naissance, génération, etc., phallus ».

A la page 4 a du *Cortesianus* on trouve l'est sans aile. A la page 6 a, l'ouest est réduit au seul signe *Manik*.

Une très curieuse variante  du nord, variante dont on ne reconnaîtrait certes pas la valeur si on ne la trouvait pas ici associée à deux autres peut-être même aux trois autres points cardinaux, est fournie par la page 9.

La suite de jours qui s'étend de 13 b à 18 b et dont j'ai parlé à propos du calendrier est traversée par des serpents à sonnettes à tête emplumée ; de la gueule de deux d'entre eux jaillit une langue bifide qui nous prouve que l'appendice recourbé qui sort de la bouche de bien des personnages des Codices et que plusieurs américanistes, notamment M. Cyrus Thomas, ont pris pour une langue tombante n'est autre chose qu'une dent monstrueuse semblable à celles que l'on trouve

sur presque toutes les têtes sculptées du Mexique et de l'Afrique Centrale.

En la page 17 nous trouvons la tortue, Aac, et son signe hiératique  qui offre une complète ressemblance avec le signe de l'alphabet maya d'invention espagnole donné par Diego de Landa, alphabet dont tous les signes ont été très probablement formés acrologiquement avec de véritables signes mayas.

A la page 10 c nous rencontrons une importante variante  du Nord et une assez curieuse mais peu importante variante du Sud.

Maintes fois dans les Codices on trouve des personnages ou des objets placés sur un signe composé de *plusieurs* éléments du signe du jour Caban ; cette pluralité n'a pas d'importance, comme paraît le prouver la variante  de Caban fournie par la page 10 b.

TROANO.

Les pages 33 c et 32 c forment un ensemble partagé en quatre petites subdivisions dans lesquelles passe un animal qui a pour œil le signe de jour Chuen et que

quelques-uns croient être un lapin. Je serai pour ma part assez porté par la présence de ce signe Chuen, par la forme des mains et par la dent monstrueuse qui imprime un caractère mythique à cet animal à le prendre malgré sa tête non pour *Thul* « le lapin », mais pour *Chuen* « le singe ». Quoiqu'il en soit, à côté dudit singe ou lapin est un petit personnage à face bicolore qui à la droite de 33 c et à la gauche 32 c à l'œil vivant tandis qu'à la droite de 32 c l'œil est mort et qu'à la gauche 33 c l'œil est mort et les bras sont liés derrière le dos ; en outre sur une sorte de vase, d'autel, brûle de la résine, de l'encens, qui lance des flammes. Y a-t-il là comme d'aucuns l'ont suggéré une allusion quelconque au mouvement du soleil ? je n'en sais rien, absolument rien ; je dois cependant faire remarquer qu'en 33 c au-dessus du personnage à œil vivant se trouve un groupe composé du signe Yax « naissance » et du signe de jour Caban et que M. de Rosny lit phonétiquement *Yaxcab* « l'aurore ».

Sont-ce bien les signes des points cardinaux que ceux que l'on trouve en 32 d ? Le premier est le même que celui déjà donné pour l'Est, mais les composants Ahau et Kin ont changé de place (en outre Ahau est renversé, mais cela est sans signification comme le prouvent de nombreux exemples ; d'ailleurs il n'y a pas renversement d'Ahau seul, si l'on considère que c'est l'ensemble Ahau-Kin qui est renversé). Le second est composé d'une variante connue du premier signe U du

signe donné pour le Nord et d'une tête qui a une grande analogie avec celle de la variante du Nord de la page 5 a du Cortesianus. Le troisième diffère de celui donné pour l'Ouest en ce que Kin y est remplacé par le signe Ahau. Enfin le quatrième ne comprend que le seul signe  du groupe donné pour le Sud, sans le signe supérieur .[1] Le premier groupe qu'on peut d'ailleurs lire *Kinich-Ahau*, nom du grand dieu honoré dans les années consacrées justement, d'après Landa, au Bacab de l'Est, est rencontré plusieurs fois dans les Codices, aux pages 31 a et 7* a du Troano comme représentant bien l'Est. Le second groupe semble bien représenter le Nord. Quant au quatrième c'est une variante du Sud très souvent rencontrée. Toute l'hésitation ne provient donc que du remplacement dans le troisième groupe de Kin par Ahau ; si c'est bien là une variante de l'Ouest pourquoi ce remplacement ?

La page 31 b ne nous donne qu'Ahau ailé pour l'Est.

Quelle raison a bien pu faire écrire en 31 b la série (IX), 11, VII, 11, V, 11, III, 11, (I), 11, IX, dont les nombres noirs ont pour total 55 au lieu du total 52 indiqué par les colonnes de jours qui accompagnent cette suite ? Si cet erreur est volontaire, il faut aussi la commettre en 31 a et écrire la série (XIII), 11, (VIII), 11, (VI, 11, IV, 11), II, 11, XIII.

Le second personnage du 30 c nous semble porter sur

sa coiffure le *Kukuitz* maya, l'oiseau sacré au brillant plumage, le *quetzal* des Mexicains. Le texte donne le groupe [glyphe]. L'alphabet de Landa qui, comme je l'ai déjà dit, a dû être tiré par voie acrologique de véritables signes mayas donne [glyphe] pour Ku ; il nous donne aussi [glyphe] pour Tz ; enfin le signe [glyphe] est une variante bien connue du signe de jour Ik. Ne pourrait-on donc pas lire le groupe en question *Ku-ku-i(k)-tz*, ce qui donnerait justement le nom écrit phonétiquement de l'oiseau sacré ? Si cette lecture est exacte, un seul des trois signes donné par Landa suffit pour Ku.

En 31 c on trouve le signe d'Uxcil « le vautour » tel que M. de Rosny l'a dessiné sous le numéro 205 de son *Vocabulaire hiératique yucatèque*.

Pourquoi la colonne cyclique de la page 40 a dont le nombre rouge effacé est XIII et dont les 2 derniers jours sont Ymix et Chuen a-t-elle pour ses 3 premiers signes 3 contours vides ? C'est que l'intervalle entre XIII Ymix et XIII Chuen étant de 130 jours, ce que confirme d'ailleurs le total 130 des nombres noirs de la série assez difficile à lire XIII, 9, IX, 4, XIII, 8, VIII, 5, XIII, 9, IX, 4, XIII, 8, VIII, 5, XIII, 9, IX, 4, XIII,

8, VIII, 5, XIII, les autres jours seraient aussi Ymix et Chuen ; c'est pourquoi l'auteur s'est contenté de dessiner les deux derniers jours Ymix et Chuen.

La page 30 c donne une variante à contour brisé du signe de jour Ix. Ces contours brisés se rencontrent quelquefois dans le *Troano-Cortesianus* et sont d'une excessive fréquence dans le *Dresdensis*.

La page 31 d donne une variante  du signe de jour Chicchan.

C'est le profil le plus complet de Chicchan que je connaisse ; ce doit donc être probablement celui qui se rapproche le plus du signe hiéroglyphique correspondant ; il comprend l'œil, le nez, la bouche, les dents, l'entrecroisement spécial à Chicchan et une bande. Il est assez curieux de rapprocher de cette variante le signe relativement moderne  donné pour Chicchan dans le livre écrit en langue maya avec l'alphabet latin et appelé d'après son lieu d'origine *Livre de Chilan Balam de Kaua*. Les 2 colonnes de jours doivent s'enchevêtrer et se lire : Ymix, Manik, Ben, Cauac, Chicchan, Chuen, Caban, Akbal, Muluc, Men, car 26 est le total des nombres correspondants.

Les deux serpents enchevêtrés de la page 28 a représentent peut-être la double divinité Cocohua « les deux serpents », formée par l'union intime des deux frères

Hun Ahpu Utiu et Hun Ahpu Vuch, mais ce n'est là qu'une pure hypothèse et c'est pourquoi je n'ai pas voulu la faire en parlant des autres divinités. Il en est de même des trois dieux noirs et de la déesse des pages 25 et 24 ; je ne puis rien dire de précis à leur égard. La tête du dieu noir de 25 a rappelle assez celle que j'ai désignée plus haut par la lettre A. Ce dieu tient une lance, un bouclier et une massue (?). Sa coiffure est-elle un bateau? Auprès de lui est un serpent destructeur (je me permettrai de rappeler ici, mais sans conclure, le Serpent Inondation du *Livre de Légendes des Lénâpes* de l'Amérique du Nord, du *Walam Olum*). Tout autour, des torrents d'eau.

Le dieu noir de 24 b a aussi une tête un peu semblable à la tête A. Son œil semble remplacé en partie par le signe de jour Ik « Vent, Air » ; il tient une torche et une hache ; de sa bouche sort la flamme ou le vent ; de l'eau. Le dieu noir à long nez et œil serpentin de 24 a tient un bouclier sur lequel on trouve deux fois le signe Ik « vent » et une hache ; de l'eau.

« L'un de ces trois dieux personnifie-t-il Hurakan, le dieu de la tempête ? » telle est la question que je ne puis que poser. De même que pour ces trois divinités l'influence mauvaise de la déesse qui en 25 b rappelle Xnuc par ses lèvres minces et allongées et par le serpent enroulé dans sa chevelure, est nettement indiquée. Elle lance des flots d'eau. Un serpent enroulé autour de sa ceinture essaie, comme semble d'ailleurs

l'indiquer le signe Cimi « Mort », de dévorer le signe Kin « Jour, Soleil » ; si ce serpent personnifie, comme certains l'ont cru, les nuages, nous avons ici les nuages cachant, obscurcissant le soleil, tuant la lumière. La déesse a l'œil percé et tient à la main le signe Ik « Vent » ; près de son pied gauche le même signe ; en face d'elle un petit personnage mort tombe tête en bas.

Dans mes *Notes sur l'Écriture Yucatèque,* j'ai prouvé que la page 22 décrivait dans ses deux phases successives le sacrifice humain qui, d'après Diégo de Landa, avait lieu lors des fêtes des Uayeb Haab pour les années Kan ; cette méthode de représenter dans un même tableau deux périodes successives d'une même scène nous est révélée ici, et cette révélation permettra certainement plus tard de décomposer facilement diverses scènes des Codices. Je rappelle que depuis longtemps on a reconnu à la page 21 le ballet des vieilles femmes portant dans leurs mains des chiens, le ballet des échasses, les sacrifices de chiens, décrits par Landa.

La section du *Troano* qui s'étend de la page 19 à la page 8 pourrait être intitulée : chapitre de la chasse. Le chevreuil en est le héros infortuné ; son nom nous est donné par 17 b, 16 a et 16 b et se réduit au signe de jour Manik, ce qui confirme le sens de chevreuil que j'avais en étudiant le Calendrier attribué à ce nom Manik. 19 a et 18 a nous montrent la forme des traits

ordinaires et des traits barbelés, 18 b et 16 a celle des sabres.

En 19 b et 19 c, on trouve le texte  dont M. de Rosny considère avec raison le premier signe comme représentant l'acte d'obtenir du feu par friction rotative de l'extrémité d'une tige de bois dans un petit trou creusé dans un autre morceau de bois. On sait que le signe du feu « Kak » est ou

Dans mes *Notes sur l'Écriture Yucatèque*, j'ai signalé et étudié la double suite de nombres rouges qui en 19 b s'accorde avec une seule suite de nombres noirs.

De même qu'en 31 d et pour des raisons absolument semblables (le total des nombres noirs indique l'intervalle constant), on doit entrelacer comme suit les colonnes de :

la page 18 b : Ahau, Cimi, Eb, Ezanab, Kan, Oc, Cib, Ik, Lamat, Ix ;

la page 13 b : Oc, Cib, Ik, Lamat, Ix, Ahau, Cimi, (Eb), Ezanab, Kan ;

la page 13 a : Kan, Oc, Cib, Ik, Lamat, Ix, Ahau, Cimi, Eb, Ezanab ;

la page 12 b : Ix, Ahau, Cimi, Eb, Ezanab, Kan, Oc, Cib, Ik, Lamat ;

la page 9 b : comme en 18 b ;

la page 8 b : comme en 18 b ;

la page 8 c : comme en 18 b

Toutes les autres doubles colonnes déjà rencontrées dans le *Cortesianus* et dans le *Troano* jusqu'à la page 8 ne s'entrelacent pas. Je ne citerai plus d'autres entrelacements car c'est un travail par trop facile et je n'ai donné ceux-ci qu'à titre d'exemples.

En 17 c, comme au verso du même Codex, en 17* b, on trouve un personnage se transperçant la langue ; la comparaison des deux scènes donne le signe  pour le mot Langue. Le signe hiéroglyphique du linteau de pierre de la villa Loreillard, représentant le même sacrifice, *semble être* 

Signalons en passant les très légères variantes du Nord que l'on trouve en 7 b, 6 b et 6 c.

En 4 a, Ekchuha, les bras liés derrière le dos et l'œil mort, indique, à mon avis du moins, que l'on fait un sacrifice humain en l'honneur d'Ekchuha. Je crois en effet que lorsqu'un dieu est représenté lié ou tué, cela indique qu'il faut faire un sacrifice humain en l'honneur de ce dieu. Rappelons-nous d'ailleurs que dans l'Amérique Centrale comme au Mexique les victimes humaines consacrées à une divinité portaient le nom de cette divinité dont on leur donnait en outre le costume, la couleur et les attributs symboliques.

En 5 a et en 4 a, deux colonnes de jours sur fond noir, accompagnées de deux colonnes de nombres


Scarification de la Langue.
LINTEAU DE PIERRE DE LA VILLA LOREILLARD.
A PASCALIDÈS.

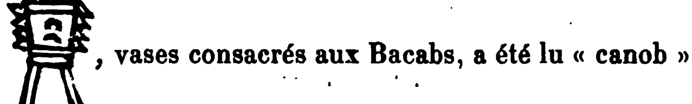
rouges, doivent être lues comme suit : (XI Caban, XII Ezanab), XIII Cauac, I Ahau, — XI Muluc, XII Oc, XIII Chuen, I Eb, — XI Ymix, XII Ik, XIII Akbal, I Kan, — XI Ben, XII Ix, XIII Men, I Cib, — XI Chicchan, XII Cimi, XIII Manik, I Lamat. Cette série est curieuse non-seulement à cause de sa disposition particulière dans le Manuscrit et à cause du total de ses intervalles, total égal à un cycle rituel, mais aussi parce qu'elle donne sans omission ni répétition les 20 noms de jours et parce qu'elle n'interrompt pas la suite numérique (IV), 10, I, 10, (XI), 13, (XI, 3, I), 9, X, 7, (IV) qui la traverse.

La page 7 b offre un nouvel exemple d'une double suite de nombres rouges s'accordant avec une seule suite de nombres noirs.

M. Cyrus Thomas a voulu voir dans le dieu noir dont la tête est surmontée de trois têtes d'animaux, dans le compartiment inférieur de la page 6, une personnification du Yucatan. J'avoue que son raisonnement ne m'a pas le moins du monde convaincu de l'exactitude de son hypothèse.

Verso

CORTESIANUS

Le groupe qui en 27 a se trouve au-dessus des signes des points cardinaux et des canobs , vases consacrés aux Bacabs, a été lu « canob » par divers américanistes. Je ne comprends pas comment on a pu faire cette traduction. Est-ce en lisant phonétiquement ? On ignore le sens et la lecture des deux signes du groupe. Est-ce parcequ'on trouve ce groupe au-dessus des vases dits canobs ? Mais on le rencontre maintes fois dans les Codices, toujours en relation avec les points cardinaux, mais sans le moindre dessin de vase. La lecture canob pour ce groupe me semble donc quelque peu hasardée.

A propos du calendrier j'ai signalé la suite de jours des pages 31 à 38.

Les pages 39 a et 40 a ont les mêmes deux signes de jours, mais ici sans ~~contours vides~~, accompagnés des mêmes cinq personnages sur lesquels on trouve les mêmes séries ou plutôt la même quintuple série de nombres, que les pages 30 a et 29 a du *Troano*.

Les pages 41 et 42 forment le célèbre tableau des

Bacabs découvert par M. de Rosny et très intelligemment restauré par M. Cyrus Thomas. On n'a pas pu encore expliquer les irrégularités de son cercle intérieur de jours. Peut-être y parviendrait-on en se servant de l'hypothèse que je me hasarde à énoncer ici : « Le cercle intérieur et le cercle extérieur donnent la correspondance des computs en Ymix et en Kàn ».

Troano

Le premier compartiment des pages 34* à 29* du *Troano* appartient à Ekchuha et à un personnage noir à œil serpentin dont le corps est recouvert d'une carapace blanche et qui en 34* porte à son collier la tête ou le masque d'Ekchuha.

En 30* a deux petits personnages semblent jaillir du signe Yax tandis que Yum-Cemil, le dieu de la Mort, sort du même signe Yax brisé, anéanti. Dans les deux premiers cas il est probable que l'on a l'idée de vie, de naissance, tandis que la fin, la mort, apparaît dans le troisième.

27* a, 26* a, 25* a représentent des sacrifices, des sacrifices humains surtout.

Si l'on prend les 3 colonnes de jours de 24* a et les 2 premières de 23* a et qu'on ne les lise pas verticalement, mais qu'on lise horizontalement les 4 premières colonnes réunies puis verticalement la 5e, on obtient la suite des 20 jours du mois commençant par Ymix. Ce

qui me laisse libre d'unir comme il me plaît ces 5 colonnes c'est qu'aucune suite numérique les accompagne, aucun nombre les surmonte ; d'ailleurs qu'on les lise verticalement ou qu'on les lise horizontalement la suite des jours commence par Ymix. La 2e colonne donne pour Ix une variante que l'on pourrait confondre avec Ahau ; 24* a donne en outre une variante du Nord.

22* a nous donne l'armadille dans une sorte de trappe, d'enclos, et son signe  Huech, Uech. Ce signe diffère légèrement du signe en forme de museau donné pour le même animal à la page 9 a de ce même Troano ; en cette page 9 a l'armadille semble enfermée dans une trappe à double porte.

En 18* a, au-dessus d'une femme se scarifiant les oreilles, on a le texte :



Le 1er et le 4e groupes sont connus ; ce sont Kinil « En ce temps-là, à cette époque » et U Tzatzal « l'aiguillon ». Bien que le 3e groupe soit un peu oblitéré on le reconnaît très bien pour le mot Xchup « femme » que l'on rencontre fréquemment dans les Manuscrits soit sous cette forme, soit sous une forme très peu différente (l'œil ayant cils et sourcils), soit sous l'une ou l'autre de ces formes sans le premier signe, mais toujours avec le

second signe contenant la caractéristique de la chevelure féminine. Le second groupe doit signifier « se scarifier » et la phrase entière doit être « *Kinil...... xchup u tzatzal* », c'est-à-dire « A cette époque (se scarifie ?) la femme avec l'aiguillon ».

En 32* b, au-dessus de la représentation de Yum-Cemil, le dieu de la Mort, je trouve le groupe  que je lis *U Cimzah* « le meurtrier ». Le texte comprend en outre le signe Cimi à œil fermé « mort », et un signe adventif et le signe Cimi à œil ouvert, nom du dieu de la Mort. Je traduirai donc volontiers ce texte par « Sacrifiez à Yum-Cemil le meurtrier. »

Sauf le personnage assis sous le dais et à qui au nom des voyageurs Ekchuha ou son prêtre présente des offrandes, tout le reste (colonnes de jours, suites numériques, points cardinaux, etc.) est en 18* b comme en 6 b.

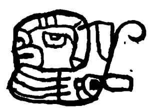
Parmi les passages qui dans les Codices ont le plus intrigué les américanistes la page 20* mérite une mention spéciale. En effet on a ici une scène de baptême et ce sont des femmes qui baptisent. Or, dans sa *Relation des choses du Yucatan,* Diego de Landa décrit une sorte de baptême administré par des hommes. M. de Rosny a lu dans

le texte qui est au-dessus de cette scène le groupe  *Manahi* « effacer », comme indiquant l'action de laver, d'effacer les souillures. Mais pourquoi est-ce une femme (mamelle, coiffure) et non un homme qui lave, qui baptise? Comment expliquer ce changement de sexe? Bien simplement; en nous adressant au Mexique dont surtout au point de vue religieux (dieux, rites, calendriers, etc.) la civilisation fut parfois très ressemblante à celle du Yucatan.

Dans sa volumineuse et excellente *Histoire des Choses de la Nouvelle-Espagne*, au 37e chapitre du 6e livre, Bernardino de Sahagun nous décrit longuement le baptême que l'accoucheuse mexicaine administrait à l'enfant aussitôt après sa naissance; une partie au moins du cérémonial, la disposition de quatre petites flèches, se rapportait aux quatre points cardinaux.

Ici chacune des quatre scènes est surmontée d'un texte contenant l'un de ces points. Je crois donc pouvoir dire : « La quadruple scène de la page 20* c du *Troano* dans laquelle une femme debout lance avec la main de l'eau sur un enfant accroupi à ses pieds représente non le baptême décrit par Landa mais un autre semblable à celui que l'accoucheuse mexicaine administrait aussitôt après la naissance de l'enfant. Le texte nous donne le signe pour la femme. Sa différence avec le

signe Xchup donné plus haut me fait me demander si nous avons encore ici « la femme » ou bien si nous avons soit « l'accoucheuse », soit la déesse Ix Chel des accouchements, la Lucine maya.

20* c donne le groupe de l'Est complètement renversé (Kin au-dessus, Ahau au-dessous, aile à gauche) et la très curieuse variante  du Nord. Comparer ce dernier signe avec les hiéroglyphes  et  (Stephen, *Central America*, p. 141, n° 7 ; p. 305, n° 1969) serait intéressant.

20* d et 19* d montrent comment les femmes mayas portaient les fardeaux.

En 18* d et 17* d commence et en 16* a et dans les pages suivantes continue la fabrication des idoles. Presque tous ceux qui sculptent des têtes sont des dieux, ce qui peut s'interpréter soit par l'injonction de faire les idoles de ces dieux, soit par l'indication que les prêtres de ces dieux en font les idoles.

Il me semble qu'en 15* a on coupe du bois pour faire les idoles du dieu au long nez et de Yum-Cemil. (Voir la *Relation des Choses du Yucatan*, traduction Brasseur, pp. 308 et 309).

Ce qu'en 12* a et 11* a la plupart des américanistes ont pris pour des momies, ce ne sont tout simplement que les corps en bois des idoles dont en d'autres compartiments on sculpte les têtes.

Le chapitre des Abeilles occupe les 10 dernières pages du *Troano*, et tous ceux qui ont étudié ce Manuscrit en ont parlé longuement.

Dans mon *Étude sur le Codex Troano* j'ai démontré que la triple série de jours et de nombres rouges qui s'étend de 10* b à 7* b doit se lire horizontalement et suit ce qu'on appelle la roue cyclique (voir les Préliminaires), c'est-à-dire donne les nombres attachés pendant un cycle rituel aux jours Cib, Caban et Ezanab.

Dans les *Notes sur l'Écriture yucatèque* j'ai montré que le texte placé au-dessus du dessin  représentant l'abeille donnait les deux groupes  qu'il faut lire phonétiquement *I-ki* [1] et *Cab-i*, c'est-à-dire *Ikil* « insecte » et *Cabil* « miel », ce qui donne pour l'ensemble *Ikil Cabil*, « insecte à miel, abeille ». Quant à un groupe que nombre d'américanistes ont vu dans ce chapitre et qui serait composé du premier groupe et du signe supé-

1. En maya, *C* a toujours le son dur.

rieur (Caban) du second, ce qui donnerait *U Ikiçab* « l'abeille », il est resté absolument invisible pour moi.

La page 7* a nous donne pour l'Est la variante souventes fois rencontrée et dans laquelle Kin est au-dessus d'Ahau.

Toute cette section doit se rapporter aux fêtes des maîtres de ruches et aux divinités de l'apiculture dont nous parle Landa.

CODEX PERESIANUS

En si déplorable état se trouve ce manuscrit qu'il est bien difficile d'en dire quelques mots. D'ailleurs tout ce que l'on pourrait dire l'a été déjà dans la lumineuse préface que M. de Rosny a écrite pour son édition nitrochromique.

La théorie de l'origine tzendale de ce manuscrit, théorie que M. Pousse avait un peu trop à la légère échafaudée sur les quelques mots en lettres européennes et écrits en rouge qu'on y trouve et sur les colonnes de signes Ben et Akbal des pages 19 à 20 ne doit plus avoir aujourd'hui un seul défenseur. En effet, d'une part M. Pousse avait mal lu des mots mal reproduits, d'autre part Ben et Akbal étant les derniers Uayeb Haab, jours

supplémentaires, des années Ix et Kan sont à ce titre et sans qu'il y ait besoin qu'ils soient supports d'années assez importants pour être représentés à part ainsi qu'il en a été fait d'ailleurs dans les pages 25 à 28 du Codex Dresdensis pour les deux derniers Uayeb Haab de chaque année.

En parlant des Calendriers j'ai rectifié l'erreur dans laquelle tous les américanistes étaient tombés en prenant pour des périodes d'années les Ahaus répandus sur le recto de ce Codex et qui ne sont que des signes de jours.

CODEX DRESDENSIS

Recto

Fragment A (dit Codex A).

La première page, la page 44, est très oblitérée. Ce qui en reste se réduit à peu près à ceci : 1° les traces d'une ancienne division en trois compartiments dont le supérieur occupait à lui seul la moitié de la page, 2° quelques traits dans ce compartiment supérieur d'un personnage à tête énorme vu de face. M. Pousse prétendait que cette tête ressemblait à celle du Soleil qui surmonte la belle porte monolithe de Tiahuanaco (Pérou); je ne dis pas non mais je voudrais cependant avoir des

preuves un peu meilleures qu'une ressemblance assez difficile à constater étant donné le peu qui subsiste de la tête dans le Codex.

Le 4e compartiment de la page 45 présente les traces d'un de ces sacrifices humains que l'on rencontre si fréquemment dans les manuscrits de Dresde et de Madrid.

Dans le compartiment supérieur de la page 3 on trouve la représentation bien complète d'un sacrifice sanglant. La victime humaine, pieds et bras liés, la poitrine saillante, est couchée sur la pierre sacrée. De son flanc que fouilla le couteau d'obsidienne semble s'élancer le Vahom-Che, l'arbre symbolique aux deux bras symétriques au pied duquel elle a été immolée. Un crocodile debout, les pattes antérieures liées, animal qui personnifie peut-être une victime humaine vouée à quelque divinité saurienne, va bientôt être frappé à son tour. Les Espagnols prirent autrefois le Vahom Che pour une croix chrétienne. Quant à l'oiseau qui surmonte ce symbole et qui de son bec crève les yeux du mort, d'aucuns voient en lui un zopilote (vultur aura), certains prétendent que c'est un aigle.

Je crois que c'est plutôt un Mut, sorte de grive ou de faisan à longue queue et à ailes colorées. (Voy. le *Dictionnaire Maya* de Pio Perez).

En effet :

1° Dans presque toutes ses représentations, soit sculptées comme sur la *Tablette de la Croix à Palenqué*,

soit dessinées ou peintes, l'oiseau perché sur le Vahom-Che a une longue queue.

2° L'une des prétendues prophéties sybillines que contiennent les *Livres de Chilan Balam*, prophéties qui ne sont autre chose que d'antiques formules de prière ou de divination, dit en ses versets 10° et 11° :

> A uil-cex mut-e u thipil y Vahom-Che
> Ahom mil kab hun xaman hun chikin,

ce que l'on peut traduire par :

> Vous verrez le Mut, au sommet du Vahom-Che,
> Qui surgira, les membres étendus l'un vers le nord, l'autre vers l'est.

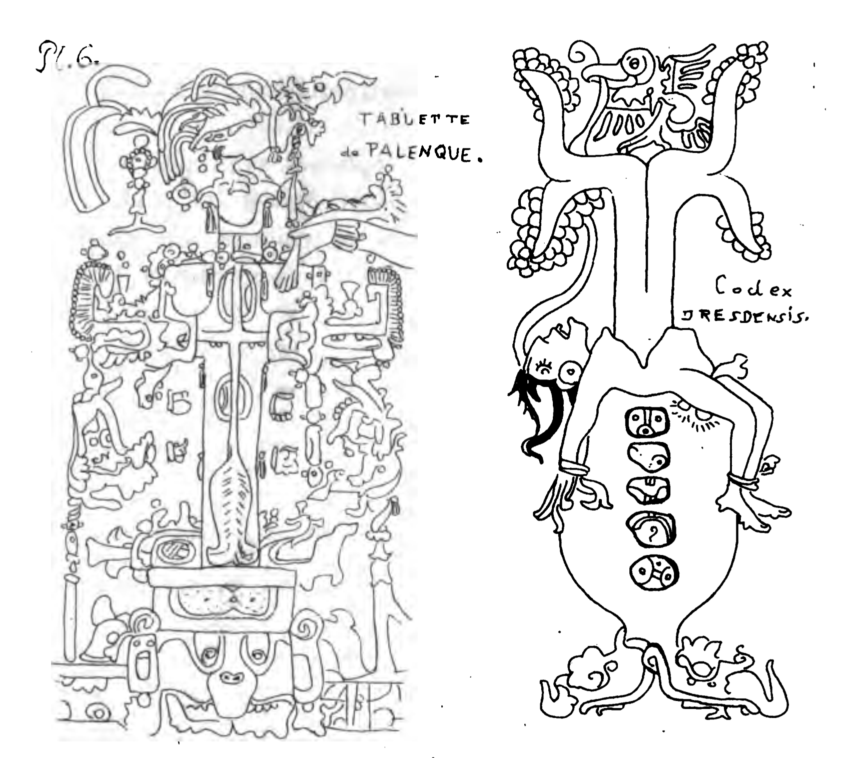
L'oiseau qui surmonte les Vahom-Che semble donc bien être le Mut, oiseau à longue queue et à ailes colorées, animal plus ou moins fantastique.

A titre de pure hypothèse je présente le nom de Ah Balam « le Tigre Mâle », dieu des Bois, ou celui de Ah Buluc Balam « le Mâle des Onze tigres », dieu des récoltes, pour le dieu à tête de grand félin de la page 7 a.

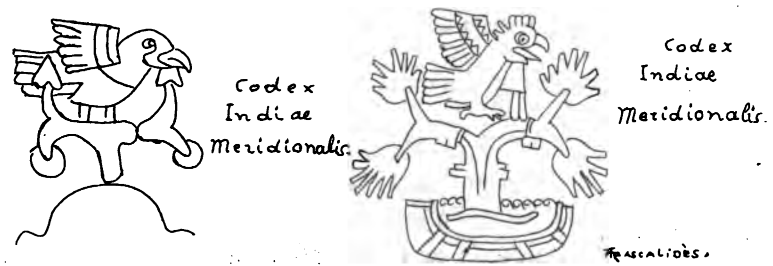
8 b donne une variante très particulière  d'Akbal.

En 13 b on peut lire Macimil « immortel » un groupe composé de *Ma* et de *Cimi* et qui occupe les 1er, 3e et 5e rangs de la 1re ligne ; ce groupe Macimil « immortel » occupe aussi les 1er, 3e et 5e rangs de la

Pl. 6.



LE VAHUM-CHE ET L'OISEAU MUT.



FRASCALIDÈS.

1re ligne de 14 b. La variante  du jour Akbal pourrait être confondue avec Ahau. Dans le perroquet à tête imbriquée que je trouve en 16 c je suis fortement tenté de reconnaître l'Ara et de prendre pour son nom maya, fourni par 5 c, Moo, le groupe ; le 1er signe de ce groupe serait alors M. (Comparez le jour Muluc et le mois Mol); ensuite le signe répété qui serait une variante de l'O de l'alphabet maya-chrétien de Landa. Si cette lecture était bonne on aurait un nouveau signe phonétique Mo ou Mu, mais n'ayant nulle autre part trouvé le groupe en question je n'ose rien affirmer.

En m'occupant de la pagination des Codices, j'ai étudié la page 24. C'est à cette page que commencent les grandes séries de nombres et de jours qui obéissent non aux lois de M. Pousse mais à la règle énoncée à la suite de l'étude des pages 46 à 50 du *Dresdensis* à propos du Calendrier.

Fragment B (dit Codex B)

Pas plus que je ne suis revenu sur la page 24, je ne reviendrai sur les pages 46 à 50.

Les pages 51 à 58 fournissent une nouvelle preuve de ce qu'm'avait déjà démontré en ses pages 31 à 38 le *Cortesianus* (voir mes *Notes sur l'Écriture Yucatèque*) : « A la lecture les compartiments se suivent de haut en bas ». Ici en effet une très longue série de jours et de nombres va de 53 a à 58 a, puis passe en 51 b et de là va jusqu'en 58 b. Voici cette série avec, entre parenthèses, un certain nombre de restitutions, soit de signes plus ou moins oblitérés, soit de chiffres manifestement erronés dans le Codex :

Page 53 a

		1	Dessin	1	2	2
(8)	17	7		15	6	15
17	(14)	2		(19)	16	13
VI Kan	I Ymix	VI Muluc		I Cimi	IX Akbal	IV (Ahau)
VII Chicchan	II Ik	VII Oc		II Manik	X Kan	V Ymix
VIII Cimi	III Akbal	VIII Chuen		III Lamat	XI Chicchan	VI Ik
VIII	VIII	VII		VIII	VIII	VIII
17	17	8		17	17	17

Page 54 a

3	3	4	4	5	5	6
6	15	6	15	5	(14)	4
11	8	5	(2)	19	16	4
XIII Ezanab	VIII Men	III Eb	XI Muluc	VI Cib	I Akbal	VI Chuen
I Cauac	IX Cib	IV Ben	XII Oc	VII Caban	II Kan	VII (Eb)
II Ahau	X Caban	V Ix	XIII Chuen	VIII Ezanab	III Chicchan	VIII Ben
VIII	VIII	VIII	VIII	VIII	VIII	VII
17	17	17	17	17	17	8

Page 55 a

Dessin	6	7	7	8	8
	13	3	12	3	12
	2	(19)	16	13	10
	II Muluc	X Cimi	V Akbal	XIII Ahau	VIII (Caban)
	III Oc	XI Manik	VI Kan	I Ymix	IX (Ezanab)
	IV Chuen	XII Lamat	VII Chicchan	(II) Ik	X (Cauac)
	VIII	VIII	VIII	VIII	VIII
	17	17	17	17	17

Page 56 a

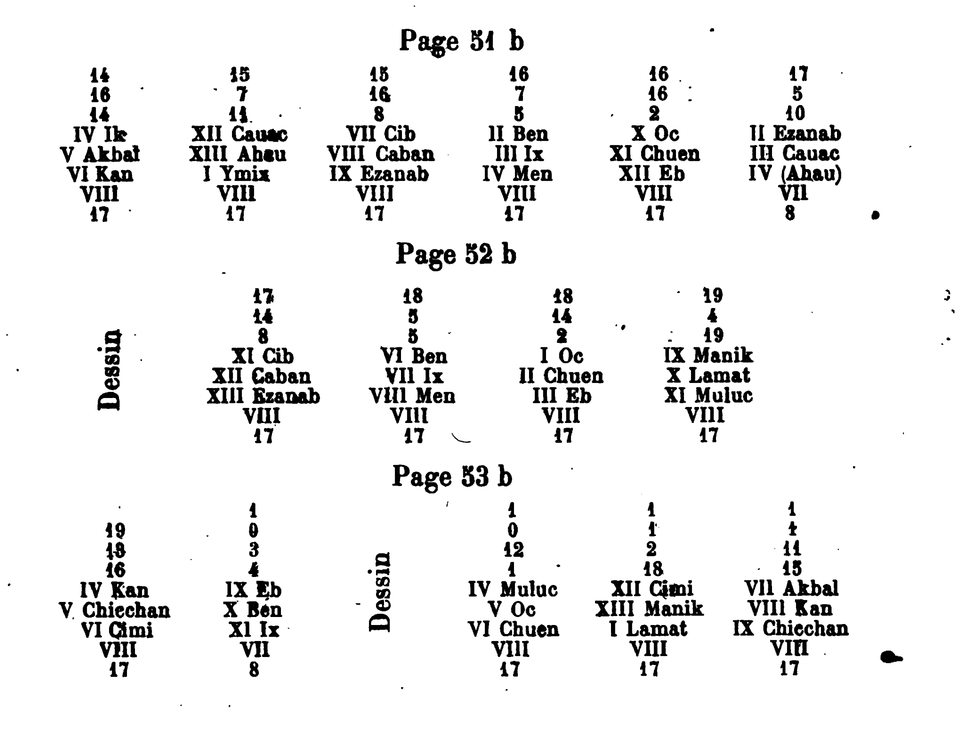
(9)	Dessin	9	10	10
1		10	1	10
18		15	12	9
(XIII Chicchan)		VIII Ik	III Cauac	XI Cib
(I Cimi)		IV Akbal	IV Ahau	XII Caban
(II Manik)		X Kan	V Ymix	XIII Ezanab
VII		VIII	VIII	VIII
8		17	17	17

Page 57 a

11	11	12	12	Dessin
1	10	1	8	
6	(3)	0	(9)	
VII Ix	II Chuen	X Lamat	II Cib	
VIII Men	III Eb	XI Muluc	III Caban	
IX Cib	IV Ben	XII Oc	IV Ezanab	
VIII	VIII	VIII	(VII)	
18	17	17	(8)	

Page 58 a

12	13	13	14
17	8	17	7
5	2	0	17
X Ben	V Oc	I Lamat	IX Chicchan
(XI) Ix	VI Chuen	II Muluc	X Cimi
XII Men	VII Eb	III Oc	XI Manik
VIII	VIII	VIII	VIII
17	17	17	17



Page 51 b

14	15	15	16	16	17
16	7	16	7	16	5
14	11	8	5	2	10
IV Ik	XII Cauac	VII Cib	II Ben	X Oc	II Ezanab
V Akbal	XIII Ahau	VIII Caban	III Ix	XI Chuen	III Cauac
VI Kan	I Ymix	IX Ezanab	IV Men	XII Eb	IV (Ahau)
VIII	VIII	VIII	VIII	VIII	VII
17	17	17	17	17	8

Page 52 b

Dessin	17	18	18	19
	14	5	14	4
	8	5	2	19
	XI Cib	VI Ben	I Oc	IX Manik
	XII Caban	VII Ix	II Chuen	X Lamat
	XIII Ezanab	VIII Men	III Eb	XI Muluc
	VIII	VIII	VIII	VIII
	17	17	17	17

Page 53 b

	1	Dessin	1	1	1
19	0		0	1	1
18	3		12	2	11
16	4		1	18	15
IV Kan	IX Eb		IV Muluc	XII Cimi	VII Akbal
V Chiechan	X Ben		V Oc	XIII Manik	VIII Kan
VI Cimi	XI Ix		VI Chuen	I Lamat	IX Chiechan
VIII	VII		VIII	VIII	VIII
17	8		17	17	17

Page 54 b

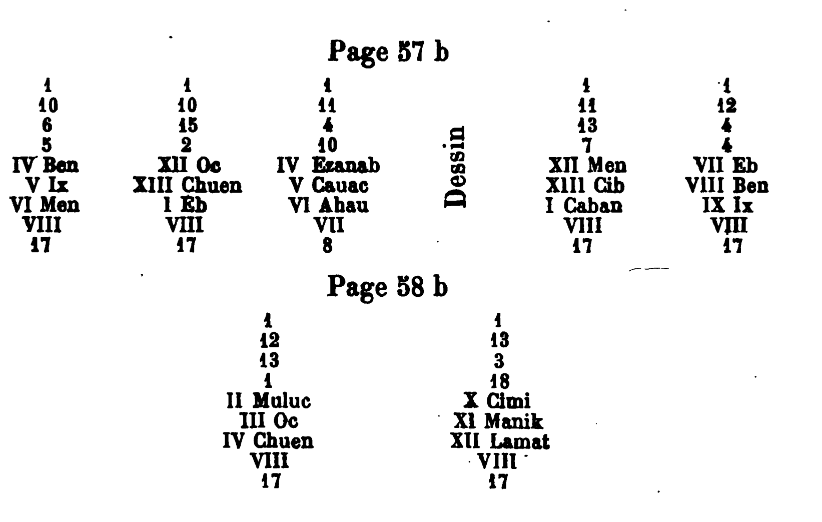
1	1	1	1	Dessin	1
2	2	3	3		4
2	11	2	9		0
12	9	6	14		11
II Ahau	X Caban	V Ix	X Ik		V Cauac
III Ymix	XI Ezanab	VI Men	XI Akbal		VI Ahau
IV Ik	XII Cauac	VII Cib	XII Kan		VII Ymix
VIII	VIII	VIII	VII		(VIII)
17	17	17	8		17

Page 55 b

1	1	1	1	1	1	1	1
4	5	5	6	6	6	7	7
9	0	9	0	8	17	8	15
8	6	3	0	17	14	12	19
XIII Cib	IX Ix	IV Chuen	XII Lamat	VII Chicchan	II Ik	X Cauac	II Manik
I Caban	X Men	V Eb	XIII Muluc	VIII Cimi	III Akbal	XI Ahau	III Lamat
II Ezanab	XI Cib	VI Ben	I Oc	IX Manik	IV Kan	XII Ymix	IV Muluc
VIII	VIII	VIII	VIII	VIII	VIII	VIII	VII
17	17	17	17	17	17	17	8

Page 56 b

Dessin	1	1	1	1
	8	8	9	9
	6	15	6	15
	16	14	11	8
	X Kan	VI Ik	I Cauac	IX Cib
	XI Chicchan	VII Akbal	II Ahau	X Caban
	XII Cimi	VIII Kan	III Ymix	XI Ezanab
	VIII	VIII	VIII	VIII
	17	17	17	17



Page 57 b

1	1	1	Dessin	1	1
10	10	11		11	12
6	15	4		13	4
5	2	10		7	4
IV Ben	XII Oc	IV Ezanab		XII Men	VII Eb
V Ix	XIII Chuen	V Cauac		XIII Cib	VIII Ben
VI Men	I Eb	VI Ahau		I Caban	IX Ix
VIII	VIII	VII		VIII	VIII
17	17	8		17	17

Page 58 b

1	1
12	13
13	3
1	18
II Muluc	X Cimi
III Oc	XI Manik
IV Chuen	XII Lamat
VIII	VIII
17	17

Je retrouve ici le même système que celui dont j'ai énoncé la loi plus haut en étudiant les pages 46 à 50 du même Codex. Entre 17 mois 14 jours (deuxième colonne) et 8 mois 17 jours (première colonne) il y a VIII mois 17 jours ; entre I Ymix (deuxième celonne) et VI Kan (première colonne), entre II Ik (deuxième colonne) et VII Chicchan (première colonne), entre III Akbal (deuxième colonne) et VIII Cimi (première colonne), la différence est encore VIII mois 17 jours ; or les deux derniers nombres de la deuxième colonne nous donnent VIII mois 17 jours. De même VII mois 8 jours que nous donnent les deux derniers nombres de la troisième colonne représentent les intervalles de temps entre 1 an 7 mois 2 jours (troisième colonne) et 17 mois 14 jours (deuxième colonne), entre VI Muluc (troisiè-colonne) et I Ymix (deuxième colonne), entre VII Oc (troisième colonne) et II Ik (deuxième colonne), entre VIII Chuen et III Akbal. Et ainsi de suite. Donc, de même que dans les pages 46 à 50, les deux derniers nombres de chaque colonne indiquent les divers intervalles qui existent entre cette colonne et la colonne précédente.

Il y a à cette règle les exceptions que voici :

1° Dans la cinquième colonne de 54 a on devrait d'après la règle avoir Cimi, Manik, Lamat, et non Cib, Caban, Ezanab ; ce doit être là, ce me semble, une simple erreur de l'auteur.

2° Entre la première colonne de 54 a et la dernière de 53 a, entre la première de 55 a et la dernière de 54 a,

entre la troisième et la deuxième de 58 a, entre la première de 52 b et la dernière de 51 b, entre la deuxième et la première de 55 b, entre la deuxième et la première de 56 b, les divers intervalles sont constamment égaux à VIII mois 18 jours et non à ce que nous donnent les derniers nombres des colonnes c'est-à-dire à VIII mois 17 jours.

3° Entre 11 ans 1 mois 6 jours, donnés par la première colonne de 57 a, et 10 ans 10 mois 9 jours, donnés par la dernière colonne de 56 a, l'intervalle est de VIII mois 17 jours ; au contraire dans ces colonnes entre VII Ix et XI Cib, entre VIII Men et XII Caban, entre IX Cib et XIII Ezanab, l'intervalle est constamment VIII mois 18 jours ; or c'est ce second intervalle et non l'autre que, se séparant en cela des autres colonnes, la première colonne de 57 a nous donne en ses deux derniers nombres.

J'avoue ne pouvoir affirmer si la deuxième exception est ou n'est pas une erreur ou plutôt si les chiffres VIII mois 17 jours donnés alors ne sont pas erronés.

La troisième exception est-elle une erreur ? Sans en être absolument sûr je le pense. En effet :

1° La première colonne de 57 a et la dernière de 56 a donnant pour les signes de jours un intervalle supérieur d'un jour à l'intervalle des premiers signes numériques de ces colonnes et cette différence n'étant compensée nulle part on doit la retrouver à la fin de la série ; en

VI Kan
VII Chicchan
effet, si aux jours VIII Cimi de la première colonne de 53 a on ajoute l'intervalle $\substack{1\\12\\13\\1}$ entre $\substack{1\\13\\3\\18}$ de la seconde colonne de 58 b et $\substack{8\\17}$ de la première colonne de 53 a on
IX Chicchan
X Cimi
trouve les jours XI Manik qui sont respectivement
X Cimi
XI Manik
en retard d'un jour sur les jours XII Lamat de la seconde colonne de 58 b ;

2° Si on considère VI Kan donné par la première colonne de 53 a comme étant le dix-septième jour du huitième mois de la série, cette série débutera par XII Lamat ; VI Kan correspondant à $\substack{8\\17}$, le jour X Cimi de la deuxième colonne de 58 b devrait correspondre à $\substack{1\\13\\3\\18}$, ce qui ferait correspondre dans cette colonne le jour XII Lamat à $\substack{1\\13\\3\\18+2}$ (car entre X Cimi et XII Lamat il y a 2 jours), ce qui nous donnerait pour l'ensemble de la série $\substack{1\\13\\4\\0}$ ou 11960 jours ou un nombre entier, 46, de cycles rituels, tandis qu'au contraire du XII

Lamat par lequel débute la série au XII Lamat *inclusivement* par lequel elle finit il y a 46 cycles rituels et un jour. Or ce que nous avons déjà vu des suites de M. Pousse et de leur liaison avec les autres sortes de suites numériques semble bien prouver que les 46 cycles rituels représentent l'intervalle entre le premier jour de la série et son dernier jour *exclusivement*. Ce dernier jour XII Lamat n'appartient pas au 46e cycle mais commence le 47e. Les signes de jours me semblent donc, sauf la première exception citée, ne devoir subir aucun changement dans toute cette série tandis qu'à partir de la première colonne inclusivement de 57 a et jusqu'à la fin les signes numériques supérieurs de chaque colonne devraient être augmentés d'un jour.

Je ferai remarquer que l'intervalle VII mois 8 jours est toujours donné avant un dessin.

Le XII Lamat qui finit et qui commence la série que nous venons d'étudier a-t-il quelque rapport avec la ligne de XII Lamat que contient une série qui s'étend sur 51 a et 52 a, série que je n'étudierai pas ici ? Peut-être.

La page 54 b nous donne une variante assez étrange du zéro ; une autre variante qui a quelque rapport avec celle-ci nous est donnée par la page 63 du même Codex.

La page 59 contient une grande série numérique ; il faut la lire comme la page 24 déjà étudiée et à laquelle elle ressemble beaucoup comme disposition générale ;

il faut la lire, dis-je, de droite à gauche et de bas en haut ; on commence par la colonne qui se trouve dans le coin inférieur droit pour finir par celle du coin supérieur gauche.

Voici cette série. J'ai pu restituer tous les chiffres plus ou moins oblitérés ; sauf pour les quatre dernières colonnes je réponds de ces restitutions.

(1)	(1)	(1)	(1)					
(6)	(4)	(2)	(0)	(18)	(16)	(14)	(12)	(10)
15	(14)	(12)	(11)	10	9	8	(7)	(5)
(3)	0	(15)	12	9	6	3	0	15
0	0	0	0	0	0	0	0	0
XIII Muluc	XIII Muluc	XIII Muluc	XIII Muluc	XIII Muluc	XIII Muluc	XIII Muluc	XIII Muluc	XIII Muluc
6	4	2	1	1	1	1	1	1
3	2	1	19	16	14	12	10	(8)
9	6	3	0	15	12	9	6	3
0	0	0	0	0	0	0	0	0
XIII Muluc	XIII Muluc	XIII Muluc	XIII Muluc	XIII Muluc	XIII Muluc	XIII Muluc	XIII Muluc	XIII Muluc
IX Kan	IX Cimi	IX Lamat	IX Oc	IX Eb	IX Ix	IX Cib	IX Ezanab	IX Ahau
I 1	1							
VI 3	1	19	17	15	13	10	8 VI	6 II
0 15	12	9	6	3	(0)	15	(12) IX	9 III
0	0	0	0	0	0	0	0	0
XIII Muluc	XIII Muluc	XIII Muluc	XIII Muluc	XIII Muluc	XIII Muluc	XIII Muluc	XIII Muluc	XIII Muluc
1	1	1	1	1				
17	13	9	5	1	15	11	7	3
2	4	6	8	10	12	14	16	18
XIII Chuen	XIII Been	XIII Men	XIII Caban	XIII Cauac	XIII Ymix	XIII Akbal	XIII Chicchan	XIII (Manik).

Prenons la première des quatre subdivisions de cette page. Entre $^{7}_{16}$ et $^{3}_{18}$, entre XIII Chicchan et XIII Manik, l'intervalle est de 3 mois 18 jours. Cet intervalle reste le même dans toute cette première subdivision dont les nombres constituent donc une progression arithmétique ayant pour premier terme et pour raison 3 mois 18 jours. A la dernière colonne de cette subdivision ajoutons encore 3 mois 18 jours; nous trouverons

II
III
0
XIII Muluc

que nous donne la première colonne de la deuxième subdivision. Prenons $\begin{smallmatrix}\text{II}\\\text{III}\\0\end{smallmatrix}$ pour premier terme et pour raison d'une progression arithmétique ; nous en trouverons les 3ᵉ, 4ᵉ, 5ᵉ, 6ᵉ, 7ᵉ, 8ᵉ, 9ᵉ, 10ᵉ et 11ᵉ termes dans les neuf colonnes noires de la deuxième subdivision, le 12ᵉ terme dans la dernière colonne rouge de cette subdivision, les 13ᵉ, 14ᵉ, 15ᵉ, 16ᵉ, 17ᵉ, 18ᵉ et 19ᵉ termes dans les sept premières colonnes de la troisième subdivision. De la septième colonne $\begin{smallmatrix}2\\1\\3\\0\end{smallmatrix}$ de cette troisième subdivision part une progression ayant ce nombre pour 1ᵉʳ terme et pour raison et dont les 2ᵉ, 3ᵉ, 5ᵉ, 6ᵉ, 7ᵉ, 8ᵉ, 9ᵉ, 10ᵉ, 11ᵉ 12ᵉ et 13ᵉ termes sont fournis par les deux dernières colonnes de la troisième subdivision et les neuf colonnes de la quatrième subdivision.

La série embrasse $\begin{smallmatrix}1\\6\\15\\3\\0\end{smallmatrix}$ ou 9633 mois ou 741 cycles rituels.

Au fond tout cela revient à dire que tous les nombres de la page 59 constituent une vaste progression arithmétique ayant pour 1er terme et pour raison la première colonne $\frac{3}{18}$ de cette page et dont les autres colonnes nous donnent les termes de rangs 2 à 10, 30, 40, 50, 60, 70, 80, 90, 100, 110, 120, 130, 140, 150, 160, 170, 180, 190, 380, 570, 950, 1140, 1330, 1520, 1710, 1900, 2090, 2280 et 2470.

Aux nombres correspondent dans chaque colonne les jours ; exception doit être faite cependant pour les jours de la 2e ligne de la troisième subdivision car ils offrent l'intervalle 3 mois 18 jours ; je ne me rends pas très bien compte de ce que signifie cette 2e ligne dans la 1re colonne XIII Manik correspond à $\frac{3}{18}$; la série doit donc débuter par le jour I Oc.

Verso.

FRAGMENT B.

La page 64 et la droite de la page 63 donnent la série suivante qu'il faut lire elle aussi de droite à gauche et de bas en haut :

Page 63.

(1)	(15)	(10)		
(0)	3	(2)	(5)	(4)
4	6	(4)	(1)	0
8	0	0	(2)	16
0	0	0	0	0
III Chicchan	III Chicchan	III Chicchan	III Chicchan	III Chicchan
Kan	Kan	Kan	Kan	Kan
Ix	Ix	Ix	Ix	Ix
Cimi	Cimi	Cimi	Cimi	Cimi
XIII Akbal	XIII Akbal	XIII Akbal	XIII Akbal	XIII Akbal

5	4	4	4	4
1	14	9	5	0
0	9	18	7	16
III Chicchan	III Ix	III Akbal	III Eb	III Ymix
Kan	Ben	Ik	Chuen	Ahau
Ix	Akbal	Eb	Ymix	Oc
Cimi	Men	Kan	Ben	Ik
XIII Akbal	XIII Eb	XIII Ymix	XIII Oc	XIII Cauac

2	2	2	1	1
9	4	0	13	9
10	19	8	17	6
III Men	III Kan	III Ben	III Ik	III Chuen
Ix	Akbal	Eb	Ymix	Oc
Kan	Ben	Ik	Chuen	Ahau
Cib	Chicchan	Ix	Akbal	Eb
XIII Ben	XIII Ik	XIII Chuen	XIII Ahau	XIII Muluc

Page 64.

3	2	(1)		
0	0	0	(15)	(10)
12	8	4	3	(2)
0	0	0	0	0
III Chicchan	III Chicchan	III Chicchan	III Chicchan	III (Chicchan)
Kan	Kan	Kan	Kan	Kan
Ix	Ix	Ix	Ix	Ix
Cimi	Cimi	Cimi	Cimi	Cimi
XIII Akbal	XIII Akbal	XIII Akbal	XIII Akbal	XIII Akbal

3	3	3	3	2
14	9	5	0	14
5	14	3	12	1
III Oc	III Cauac	III Lamat	III Caban	III Cimi
Muluc	Ezanab	Manik	Cib	Chicchan
Cauac	Lamat	Caban	Cimi	Men
Chuen	Ahau	Muluc	Ezanab	Manik
XIII Lamat	XIII Caban	XIII Cimi	XIII Men	XIII Kan

1	1			
4	0	13	9	4
15	4	13	2	11
III Ahau	III Muluc	III Ezanab	III Manik	III Cib
Cauac	Lamat	Caban	Cimi	Men
Muluc	Ezanab	Manik	Cib	Chicchan
Ymix	Oc	Cauac	Lamat	Caban
XIII Ezanab	XIII Manik	XIII Cib	XIIII Chicchan	XIII Ix

Ne nous préoccupons d'abord que des nombres noirs. On voit facilement que la série qui s'étend sur les trois subdivisions des pages 63 à 64 peut se décomposer comme suit :

1° Une progression arithmétique ayant pour raison la 1re colonne $\begin{matrix}4\\11\end{matrix}$ de la première subdivision et dont les vingt premiers termes sont donnés pour les vingt colonnes des deux premières subdivisions ;

2° Une progression arithmétique ayant pour 1er terme et raison la dernière colonne $\begin{matrix}5\\1\\0\end{matrix}$ de la deuxième subdivision et dont les 2e, 3e et 4e termes sont donnés par les trois premières colonnes de la troisième subdivision ;

3° Une progression arithmétique ayant pour 1er terme et raison la 3e colonne $\begin{matrix}1\\0\\4\\0\end{matrix}$ de la troisième subdivision et dont les 2e, 3e, 4e et 5e termes sont donnés par les 4e, 5e, 6e et 7e colonnes ;

4° Une progression arithmétique ayant pour raison et premier terme la 7e colonne $\begin{matrix}5\\1\\2\\0\end{matrix}$ de la troisième subdivision et dont les 2e, 3e et 4e termes sont donnés par les trois dernières colonnes.

Cela revient à dire que la série numérique en question forme une vaste progression arithmétique ayant pour raison la 1re colonne $\begin{matrix}4\\11\end{matrix}$ et dont les trente colonnes de la

série donnent les termes de rangs 1 à 20, 40, 60, 80, 160, 240, 320, 400, 800, 1200 et 1600.

Il y a en outre à côté des nombres noirs de la dernière colonne de la deuxième subdivision les nombres rouges $\begin{matrix}\text{XIX}\\ \text{IV}\\ \text{IV}\end{matrix}$ qui avec le zéro de cette colonne donnent le 152ᵉ terme de cette progression, soit $\begin{matrix}\text{XIX}\\ \text{IV}\\ \text{IV}\\ 0\end{matrix}$, mais je ne sais pourquoi il se trouve là.

Si nous nous occupions de la 1ʳᵉ et de la 5ᵉ ligne de jours nous verrions très facilement que les intervalles entre les jours de même ligne de deux colonnes successives sont égaux aux intervalles entre les nombres noirs de ces colonnes. C'est pour cela que dans toute la troisième subdivision les jours de chaque ligne ne changent pas car l'intervalle est alors $\begin{matrix}5\\ 1\\ 0\end{matrix}$, c'est-à-dire 91 mois, soit un nombre entier, 7, de cycles rituels ou un multiple de ce nombre, et un nombre entier de mois.

Chaque colonne de jours doit être lue de bas en haut. Ainsi la 1ʳᵉ colonne de la première subdivision doit être lue « XIII, Ix, Caban, Chicchan, Men, III Cib » et non pas « III Cib, Men, Chicchan, Caban, XIII Ix ». En effet le calendrier annuel montre de suite que seul l'intervalle 2 mois 2 jours entre XIII Ix et III Cib est admissible car seul il est inférieur à l'intervalle 4 mois 11 jours entre la 1ʳᵉ et la 2ᵉ colonnes, et l'intervalle 10 mois 18 jours entre III Cib et XIII Ix doit être

rejeté. Etc. On doit donc lire chaque colonne de bas en haut.

Dans la 1[re] colonne 4 mois 11 jours doit-il correspondre avec III Cib ou XIII Ix ?

1° S'il correspond à III Cib les $\begin{smallmatrix}1\\0\\4\\8\\0\end{smallmatrix}$ ou 7280 mois ou 560 cycles rituels correspondent au dernier jour III Chicchan de la dernière colonne de la troisième subdivision et la série entière comprend un nombre entier, 560, de cycles rituels.

2° S'il correspond à XIII Ix les 560 cycles correspondent au XIII Akbal de la dernière colonne et comme de XIII Akbal à III Chicchan il y a 2 mois 2 jours la série entière comprend 560 cycles rituels plus 2 mois 2 jours, c'est-à-dire ne donne pas un nombre entier de cycles rituels.

Donc $^{4}_{11}$ correspond à III Cib. Donc dans chaque colonne les nombres noirs correspondent au signe supérieur de jour et non à l'inférieur.

Puisque $^{4}_{11}$ correspond à II cib la série commence par IV Cimi.

Avant de quitter ces deux pages je dois citer la très curieuse variante de Chicchan, variante que l'on pourrait confondre avec Ix ou Ymix et que nous rencontrons deux fois en la page 63.

Sur les pages 65 à 68 et sur une partie de la page 69 s'étendent parallèlement trois suites numériques obéissant aux deux premières lois de M. Pousse (mais non à la troisième loi) et ayant respectivement pour 1er nombre rouge le III de la ligne supérieure de jours de la troisième subdivision de la série des pages 63 et 64, le XIII de la ligne inférieure de cette troisième subdivision, et le XIII de la ligne inférieure, de la deuxième subdivision ; d'ailleurs ces suites qui sont ainsi :

1° [III], 11, I, 13, I, 11, XII, 1, XIII, 8, VIII, 6, (I), 4, V, 2, VII, 13, VII, 6, XIII, 6, VI, 8, I, 2, III.

2° [XIII], 11, XI, 13, XI, 11, IX, 1, X, 8, V, 6, XI, 4, II, 2, IV, 13, IV, 6, X, 6, III, 8, XI, 2, XIII.

3° [XIII], 9, IX, 5, I, 1, II, 10, XII, 6, V, 2, VII, 11, V, 7, XII, 3, II, 12, I, 8, IX, 4, XIII, 13, XIII,

ont pour total commun de leurs nombres noirs (on remarquera que les deux premières séries, qui se rapportent à la même subdivision, ont mêmes nombres noirs) 91 jours ou 4 mois 11 jours c'est-à-dire la raison et le 1er terme de la vaste progression arithmétique des pages 63 et 64.

Il y a donc relation intime entre ces pages 65 à 69 et les pages 63 et 64.

Les pages 73, 72, 71, et une partie de la page 70 nous présentent les nombres et jours renfermés dans le dernier tableau annexé à ce volume.

J'ai pu reconnaître deux séries que j'ai indiquées l'une avec l'alphabet grec, l'autre avec l'alphabet latin.

La lecture se fait dans le sens indiqué par l'ordre des lettres. Occupons-nous d'abord des nombres noirs.

La première série est une vaste progression arithmétique qui a pour 1er terme et pour raison $\begin{smallmatrix}3\\5\end{smallmatrix}$ et dont nous trouvons les termes de rangs 1 à 28, 56, 84, 224, 336, 448, 560, 672, 784, 1008, 1120, 1244 (en nombres rouges), 1456, 1680. Cette grande progression se décompose en :

1° Une progression ayant $\begin{smallmatrix}3\\5\end{smallmatrix}$ pour raison et dont les vingt-huit premiers termes sont donnés de A en B et de C en D ;

2° Une progression ayant $\begin{smallmatrix}5\\1\\0\end{smallmatrix}$ pour raison et dont les 1er 2e, 3e et 8e termes sont donnés de D en F ;

3° Une progression ayant $\begin{smallmatrix}1\\0\\4\\0\end{smallmatrix}$ pour raison (c'est quatre fois $\begin{smallmatrix}5\\1\\0\end{smallmatrix}$) et dont les 1er, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 9e, 10e, 12e, 13e et 14e termes sont donnés de F en G et de H en L.

Les jours de deux colonnes successives de cette série sont séparés par les mêmes intervalles que les nombres noirs. La série doit s'ouvrir par V ben.

Je ferai remarquer que c'est à $\begin{smallmatrix}5\\1\\0\end{smallmatrix}$ (en D) que l'intervalle n'est plus la raison fondamentale $\begin{smallmatrix}3\\5\end{smallmatrix}$ et que c'est aussi à $\begin{smallmatrix}5\\1\\0\end{smallmatrix}$ que dans les pages 63 et 64 l'intervalle n'a plus été la raison fondamentale. 5 ans 1 mois sont égaux à 7 cycles rituels.

Voyons maintenant l'autre série. J'ai écrit comme toujours entre parenthèses les restitutions que j'ai faites ; en outre j'ai mis entre crochets [ ] des nombres qui dans le Codex sont renfermés dans des sortes de nœuds. Occupons-nous d'abord des nombres noirs. Nous avons une vaste progression arithmétique ayant pour raison $\substack{2\\14}$ (en α) et dont nous sont donnés les termes de rangs 1 à 13, 26, 39, 52, 65, 78, 91, 104, 117, 130, 520, 780, 1040, 1300, 1560, 1820, 2080, 2340, 2600, 2860, 3120, et qui peut se décomposer en :

1° Une progression dont la raison est $\substack{2\\14}$ et dont les 12 premiers termes sont donnés d'α en β et dont le 13° est donné à la fois en γ et en δ ;

2° Une progression dont la raison est $\substack{1\\17\\2}$ et dont les 10 premiers termes sont donnés de δ en η et dont le 11° est en θ ;

3° Une progression dont la raison est $\substack{1\\19\\0}$ et dont les 11 premiers termes sont donnés de ι en μ.

Si nous observons maintenant les jours de δ en μ nous voyons qu'entre les jours de deux colonnes l'intervalle est le même qu'entre les nombres noirs. Ceci va nous donner les jours d'α en β. Entre $\substack{1\\17\\2}$ de δ et $\substack{2\\14}$ d'α il y a $\substack{1\\14\\8}$; or pour que cet intervalle existe entre IX Cib de δ et le jour d'α il faut que ce jour d'α soit XI Lamat ; appliquant la même méthode des intervalles jusqu'en β nous trouverons que les jours d'α en β sont successi-

vement XI Lamat, XIII Ik, II Cib, IV Oc, VI Kan, VIII Ezanab, X Eb, XII Cimi, I Ahau, III Ix, V Lamat, VII Ik c'est-à-dire des jours dont nous avons justement les nombres entre crochets, ce qui prouve que ces nombres entre crochets ne désignent pas comme l'ont cru quelques américanistes les périodes d'années appelées ahaüs.

Appliquons en γ cette méthode des intervalles ; nous aurons IX Cib, ce qui confirme la règle puisque γ et δ sont identiques et que δ donne IX Cib. Cette série comprend 648 cycles rituels et commence par X Men.

Fragment B

Les pages 25 à 28 ont été maintes fois étudiées ; elles correspondent aux pages 23 à 20 du Troano car elles nous donnent les fêtes du nouvel an, mais leurs signes de jours sont ceux des deux derniers jours supplémentaires et non ceux du jour de l'an.

La variante de l'Ouest que nous fournit la page 29 c et que l'on retrouve à la page 50 nous permet de dire : *Peu importe que deux signes d'un groupe soient tangents intérieurement ou extérieurement.* La petite progression arithmétique que voici :

2 2 1 1 1
9 4 13 9 4 13 9 4
10 19 17 6 15 13 2 18,

est lue de droite à gauche et nous est fournie par la

page 32 a ; elle a $\frac{4}{11}$ pour raison et possède ses 1er, 2e, 3e, 5e, 6e, 7e, 9e et 10e termes. Je ferai remarquer qu'elle a la même raison que la progression des pages 63 et 64. La page 30 a contient une sorte de massif à degrés bien ressemblant à celui de la page 22 du *Troano* ; au-dessus un quadrupède est lié pour le sacrifice. Nous retrouvons ce même massif en 34 a ; cette fois il supporte une tête posée sur le signe Caban ; des offrandes sont faites ; on voit auprès la scarification de la langue, sorte de pénitence que l'on retrouve dans le Troano et sur des bas-reliefs.

La page 43 b donne la toute petite progression arithmétique que voici :

10	(8)	6	4
15	(12)	9	6
0	0	0	0 ;

sa raison est $\begin{smallmatrix}2\\3\\0\end{smallmatrix}$ et nous n'avons que les 4 premiers termes.

A la suite de l'étude sur le Calendrier je me suis occupé de la suite numérique et cyclique des pages 42 c, 43 c, 1 c, 2 c. Je n'en dirai plus que quelques mots. Cette suite a pour 1ers signes dans ces quatre pages respectivement $\frac{IV}{17}$ Ahau, $\frac{V}{17}$ Chicchan, $\frac{IV}{17}$ Oc, $\frac{IV}{17}$ Men. Or IV Ahau est le 17e jour du 5e mois des années I Kan, IV Chicchan est le 17e jour du 5e mois des années I Muluc, IV Oc est le 17e jour du 5e mois des

années I Ix, IV Men le 17e jour du 5e mois des années I Cauac. Ces quatre pages correspondent donc aux années Kan, Muluc Yx et Cauac ; c'est là d'ailleurs ce qu'indiquent les points cardinaux du Sud, de l'Est, du Nord et de l'Ouest. D'autre part le total des nombres noirs de toute la suite est égale à 1 cycle rituel. Cette relation entre les années de 360 jours et le cycle de 260 est ici forcée car dans chaque page le total des nombres noirs est de 65 jours ou 1/4 de cycle rituel ; or si au ne jour d'une année Cauac on ajoute 65 jours on a le nom et le nombre du ne jour d'une année Kan, commençant par le même nombre que l'année Cauac, et ainsi de suite.

En outre de la suite numérique et cyclique qui va de 42 c en 2 c il y a d'autres preuves de l'union de ces quatre pages : 1° elles ont chacune pour texte du compartiment inférieur 6 groupes de signes et le 1er de 52 c est le Sud, le 2e de 43 c est l'Est, le 2e de 1 c est le Nord, le 2e de 2 c est l'Ouest ; 2° il y a identité entre le 2e groupe de 42 c, le 3e de 43 c, le 4e de 1 c, le 3e de 2 c ; 3° il y a identité entre le 3e groupe de 42 c, le 2e de 43 c, le 3e de 1 c et le 1er de 2 c.

APPENDICE

UN ANCIEN CALENDRIER AMÉRICAIN

Lorsque j'écrivis en 1890 ma thèse sur *les Manuscrits Religieux du Yucatan Précolombien*, je pus démontrer que les anciens habitants du Mexique et de l'Amérique centrale eurent au moins quatre systèmes de computation du temps :

1° une année de 365 jours dont 360 seulement, partagés en 18 mois de 20 jours, comptaient, les 5 épagomènes n'ayant ni noms ni numéros ; années et mois commençaient par le jour *Monstre Marin* ;

2° une année de 365 jours partagés en 18 mois de 20 jours et ayant tous des noms et des numéros ; années et mois commençaient par l'un des jours *Monstre Marin, Mort*, *Singe*, *Zopilote* ;

3° une année de 365 jours partagés en 18 mois de 20

jours et 5 épagomènes et ayant tous des noms et des numéros ; années et mois commençaient par l'un des jours appelés porteurs d'années ;

4° le cycle rituel de 260 jours partagés en 20 semaines de 13 jours et commençant par le jour *Monstre Marin*.

Dans le même travail, ainsi qu'au Congrès des Américanistes de 1890, j'ai en outre révélé, avec quelques preuves à l'appui, l'existence d'un cinquième calendrier, un calendrier vulgaire basé sur le système vigésimal employé dans la numération des Mexicains et de leurs voisins. C'est de ce calendrier que je donne ici, à la suite de la thèse dont elle ne fait que développer un des points qui y sont traités, une petite étude écrite en juin 1892, étude promise dans cette thèse où je n'avais dit, afin d'éviter les longueurs, que quelques mots d'une année de 400 jours divisée en 20 mois de 20 jours. C'est à cette année que se rapportent les dates fournies par l'ouvrage écrit en langue cakchiquèle avec l'alphabet latin et que l'on nomme indifféremment *Mémorial de Tecpan-Atitlan*, *Manuscrit Cakchiquel*, *Annales des Cakchiquels*, *Annales des Xahila*. Ce livre, d'un très haut intérêt pour l'histoire de l'ancienne civilisation guatémaltèque, a été partiellement traduit par divers américanistes. De ces traductions, la plus récente, la plus étendue et sans contredit la meilleure est celle de M. Daniel Brinton. On sait quels immenses services ce savant professeur a rendu à l'américanisme par la publication de textes des mieux

choisis. Presque chaque année leur collection s'augmente d'un nouveau volume. C'est à la trop grande rapidité de travail à laquelle l'oblige cette abondance et à elle seule qu'il faut imputer les imperfections légères de ses traductions. Néanmoins un certain nombre de ces erreurs, notamment de dates, m'ont fait reprendre en sous-œuvre quelques-uns des travaux publiés par M. Brinton. C'est ce que j'ai fait pour le *Livre des Légendes Lénapes* ou *Walam Olum* (voy. les *Archives de la Société Américaine de France*, 1891-92), les *Chroniques Mayas*, (voy. les *Archives de la Société Américaine*, 1891-92), le *Rig-Veda Américain* (MS.), et enfin pour les *Annales des Xahila* (MS.). C'est de cette dernière traduction, bien imparfaite elle aussi et non encore revue et corrigée sauf pour les dates que je vais extraire les passages nécessaires à la discussion. Entre crochets [ ] on trouvera les quelques traductions inexactes de M. Brinton ; la plupart de ces erreurs sont d'ailleurs dues à ce que le même mot, *Vinak*, signifiait *Homme*, *Vingt*, *Mois*. On pourra constater que même dans la partie des Annales dont M. Brinton ne donne pas le texte cakchiquel j'ai pu faire quelques rectifications.

Pour faciliter la discussion et bien que le texte n'offre rien de semblable j'ai partagé les extraits qui suivent en alinéas correspondant chacun à une année et fait précéder chacun de ces alinéas d'un nombre en chiffres romains se rapportant au numéro de l'année.

I. En ce jour, 11 Ah, éclata la Révolte. Le 11e mois [31 jours] après la Révolte, les Quichés ayant voulu mettre à mort ceux de Tibaqoy, les Tukuches allèrent à Chiavar et massacrèrent les Quichés ; ceux-ci furent vaincus dans la ville appelée Yaxcontzui le 9 Caok. Le 16e mois [36 jours] après la Révolte, Cinanitoh mourut; il fut mis à mort dans la ville le 11 Can. Un an moins dix jours après la Révolte, le 11 Akbal, l'ahau-atzih-vinak Ahmoxnay fut pendu. Le 8 Ah termina la 1re année après la Révolte.

II. Il y avait presque 2 ans que les Tukuches avaient été battus lorsque les Tzutuhils furent défaits à Zakcab le 1 Ahmak. Le 5 Ah termina la 2e année après la Révolte.

III. Le 2 Ah termina la 3e année après la Révolte.

IV. Le 12 Ah termina la 4e année après la Révolte.

V. Le 9 Ah termina la 5e année après la Révolte.

VI. Le 6 Ah termina la 6e année après la Révolte.

VII. Le 3 Ah termina la 7e année après la Révolte.

VIII. Le 13 Ah termina la 8e année après la Révolte.

IX. Le 10 Ah termina la 9e année après la Révolte.

X. 10 ans moins 12 jours après la Révolte, les Cakchiquels prirent leurs boucliers sur l'ordre de l'ahau, notre ancêtre Oxlahuh Tzii ; celui-ci obtint ainsi une grande puissance en faisant venir les sept tribus toutes à Iximche, ce qu'il fit le 8 Ymox. Le 7 Ah termina la 10e année après la Révolte.

XI. Le 4 Ah termina la 11e année.

XII. Le 1 Ah termina la 12e année.

XIII. Le 11 Ah termina la 13e année après la Révolte des Ahpops-zotxils.

XIV. Peu manquait pour compléter la 14e année après la Révolte lorsque l'ahau, notre ancêtre Oxlahuh Tzii, mourut le 3 [13] Ahmak. Le 8 Ah termina la 14e année après la Révolte.

XV. Le 5 Ah termina la 15e année après la Révolte.

XVI. Le 2 Ah termina la 16e année après la Révolte.

XVII. Le 12 Ah termina la 17e année après la Révolte.

XVIII. Le 9 Ah termina la 18e année après la Révolte.

XIX. Le 3 Caok il y eut un passage de colombes. 5 mois après qu'on eut vu sortir des bois les colombes vinrent les sauterelles ; ce fut le 2 Yg. 9 mois après, Yximche brûla [9 personnes brûlèrent dans Yximche] ; le 4 Camey la ville fut détruite par le feu. Le 6 [8] Ah termina la 19e année après la Révolte.

XX. Le 3 Ah termina le 1er cycle après la rébellion des Tukuches révoltés.

XXI. Une année fut terminée le 13 Ah.

XXII. Une 2e année fut terminée le 10 Ah, après la Révolte.

XXIII. Le 7 Ah termina la 3e année du 2e cycle après la Révolte.

XXIV. La 4e année fut terminée le 4 Ah, après la Révolte.

XXV. Le 1 Ah termina 1 cycle et 5 ans après la Révolte.

XXVI. Le 5 Ah notre ancêtre porta la guerre contre

Patanacat et alors la peste commença à se propager. Le 2e mois après l'apparition de la peste [40 furent saisis par le mal], notre père, notre ancêtre, notre aïeul, l'ahau Hun Yg, mourut le 12 [14] Camey. 5 mois après la mort des ahaus Hun Yg et Lahuh Noh on désigna Cahi Ymox et Belehe Qat comme ahaus le 1 Can. 1 mois après la prise du pouvoir par ces ahaus, il y eut une révolte contre l'ahtziquinhay; cela eut lieu le 10 Queh. Douze villages Tzutuhils furent détruits le 11 Ymox. Le 9 Batz on s'égorgea au rocher de Lakam à Chitulub. Le 11 Ah termina 1 cyle et 6 ans après la Révolte.

XXVII. Pendant l'année nous épousâmes votre mère, ô mes fils, 1 an après la mort de votre aïeul; le 12 Toh nous la prîmes pour femme. La 7e année fut terminée le 8 Ah, après la Révolte.

XXVIII. Le 5 Ah termina 1 cycle et 8 ans [la 8e année du 1er cycle].

XXIX. Le 1 Ganel les Quichés furent détruits à Xelahub par les Castillans. Le 4 Qat trois ahaus-ahpops-qamahays furent brûlés par Tunatiuh. Le 1 Hunahpu les Castillans et Tunatiuh arrivèrent à Iximche. 5 jours après, Tunatiuh quitta la capitale. Les Tzutuhils furent alors détruits par les Castillans; ce fut le 7 Camey que les Tzutuhils furent détruits par les Castillans. 1 mois 5 jours après, Tunatiuh partit de la capitale pour aller à Cuzcatan tuer Atacat. Le 2 Queh, Atacat et tous ses guerriers furent tués par les Castillans. Le 10 Hunahpu,

Tunatiuh revint de Cuzcatan ; il n'avait été absent que 4 mois [40 jours] pour conquérir Cuzcatan lorsqu'il revint à la capitale. Le 7 Ahmak eut lieu l'exode, l'abandon de la ville d'Iximche. 10 jours après le départ de la ville Tunatiuh commença la guerre ; notre destruction commença le 4 Camey ; nous nous réfugiâmes dans les forêts. Le 9ᵉ mois [180 jours][1] après l'abandon de la ville d'Iximche la 9ᵉ année fut terminée ; le 2 Ah termina 1 cycle et 9 ans après la Révolte.

XXX. Après 6 mois de la 2ᵉ année [6 mois manquaient à la 2ᵉ année] depuis notre départ de la ville, Tunatiuh vint dans la ville le 4 Camey, pour brûler la ville, après 6 mois de la 2ᵉ année [deux ans moins 6 mois] depuis le début de la guerre, puis il s'en retourna. Le 12 Ah termina 1 cycle et 12 ans après la Révolte.

XXXI. Le 1ᵉʳ mois après 1 an [1 an 20 jours] depuis la destruction de la ville par Tunatiuh, les Castillans vinrent à Chii Xot ; le 1 Caok commença notre massacre par les Castillans ; peu manquait à 1 cycle et 11 ans après la Révolte quand ils vinrent à Chii Xot. Le 9 Ah termina 1 cycle et 11 ans après la Révolte.

XXXII. Le 15ᵉ mois [300 jours] après la prise de Chii Xot commença le tribut ; ce fut ici, à Tzolola, le 6 Tzii, que commença le tribut. Le 6 Ah termina 1 cycle et 12 ans après la Révolte.

1. « Le 9ᵉ mois après » signifie « pendant le 9ᵉ mois après », soit entre le 161ᵉ et le 180ᵉ jour après. « 9 mois après » signifient « pendant le 10ᵉ mois après ». « 180 jours après » signifient « exactement 180 jours après ».

XXXIII. Après 6 mois de la 2ᵉ année [2 ans moins 6 mois] après la création du tribut, l'ahau Ahtun Cuc Tihax mourut ; il mourut le 6 Akbal. Le 3 Ah termina 1 cycle et 13 ans.

XXXIV. Pendant l'année les ahaus-ahpops, zotzil et xahil, se soumirent à Tunatiuh après 4 mois de la 6ᵉ année [86 jours] depuis que ces ahaus étaient réfugiés dans les forêts ; le 7 Amak ils vinrent ; ils arrivèrent à Panchoy le 8 Noh. Le 13 Ah termina 1 cycle et 14 ans [36 ans].

A partir d'ici, M. Brinton ne donne plus le texte cakchiquel.

XXXV. Le 10 Ah termina 1 cycle et 10 ans après la Révolte.

XXXVI. Après 2 mois de la 3ᵉ année [2 mois manquaient à la 3ᵉ année] depuis la soumission des ahaus mourut Belehe Qat, le 7 Queh. Le 7 Ah termina 1 cycle et 16 ans après la Révolte.

XXXVII. Le 4 Ah termina 1 cycle et 17 ans après la Révolte.

XXXVIII. Le 1 Ah termina 1 cycle et 18 ans après la Révolte.

XXXIX. Le 11 Ah termina 1 cycle et 19 ans après la Révolte.

XL. Pendant l'année, le 11 Noh, l'ahau Mantunalo arriva. Le 8 Ah termina 2 cycles après la Révolte.

XLI. Le 5 Ah termina 2 cycles et 1 an.

XLII. Avant la fin de la 2ᵉ année du 3ᵉ cycle, Tuna-

tiuh arriva à Porto Cavayo. Il tua alors l'ahtzib Caok; ce fut le 11 Ahmak qu'il tua l'ahtzib. Le 2 Ah termina 2 cycles et 2 ans.

XLIII. Six mois après l'arrivée de l'ahtzib et le retour de Tunatiuh à Panchoy, le prince Mantunalo partit, laissant le pouvoir à Tunatiuh. 13 mois après, Tunatiuh pendit l'ahau-ahpop zotzil Cahi Ymox et Quixavit Caok le 13 Ganel. Le 12 Ah termina 2 cycles et 3 ans.

XLIV. Le 14e mois [280 jours] après l'exécution de l'ahau-ahpop zotzil, Tunatiuh pendit Chuvy Tziquin; lui et soixante-dix autres ahaus furent pendus le 4 Can à Paxaya. Le 4 Ig, l'ahau Chicbal fut pendu. 5 mois après la pendaison de l'ahau Chicbal, arriva la nouvelle de la mort à Xuchipillan de Tunatiuh. Le 9 Ah termina 2 cycles et 4 ans.

XLV. Le 2 Tihax, les eaux jaillirent du mont Hunahpu et enveloppèrent dans la destruction les Castillans; la veuve de Tunatiuh fut noyée. Le 8e mois [160 jours] après ce désastre arrivèrent en notre maison nos Pères de saint Dominique, le Frère Pedro Anculo et le Frère Juan de Torres; ils arrivèrent de Mexico le 12 Batz et nous commençâmes à recevoir les instructions de nos Pères de saint Dominique. Le 6 Ah termina 2 cycles et 5 ans.

XLVI. Le 3 Ah termina 2 cycles et 6 ans après la Révolte.

XLVII. Le 13 Ah termina 2 cycles et 7 ans.

XLVIII. Le 10 Ah termina 2 cycles et 8 ans.

XLIX. Le 7 Ah termina 2 cycles et 9 ans.

L. Le 5ᵉ mois de la 6ᵉ année [106 jours] après qu'on eut vraiment commencé à nous enseigner la parole divine les gens sortirent de leurs cavernes et de leurs ravins ; le 7 Caok la capitale fut repeuplée. Le 4 Ah termina 2 cycles et 10 ans.

LI. Le 1 Ah termina 2 cycles et 11 ans.

LII. Le 11 Ah termina 2 cycles et 12 ans.

LIII. Le 8 Ah termina 2 cycles et 13 ans.

LIV. Pendant l'année mourut l'ahtzib Juan Perez ; il mourut le 12 Tihax. Le 4ᵉ mois [80 jours] après la mort de l'ahtzib le mont Chigag fit éruption ; ce fut le 9 Ah que le feu apparut sur le mont. Le 5 Ah termina 2 cycles et 14 ans.

LV. La cloche de fer arriva le 3 Hunahpu ; c'était un vendredi. 1 mois après l'arrivée de la cloche de fer le licencié Ramirez tenta de tuer l'ahau évêque à Pangan, le 2 Can, un jeudi. Le 2 Ah termina 2 cycles et 15 ans.

LVI. Ce fut le 12 Tziquin, le jour avant [après] la Visitation que vinrent les sauterelles. Le 12 Ah termina 2 cycles et 16 ans.

LVII. L'ahau président docteur Quexata...... arriva ici venant de Mexico le 2 Hunahpu ; on célébrait la fête de la Circonsision. L'ahau-ahpop zotzil Don Francisco...... mourut le 1 Can, le lundi 14 octobre. Le 9 Ah termina 2 cycles et 17 ans.

LVIII. 2 mois après la mort de l'ahau Don Francisco le Père Frère Domingo de Vico mourut à Acalan. Un mois

après la mort de notre Père à Acalan le Père Frère Francisco de la Para fut exilé par l'évêque et l'ahau Ramirez; cela eut lieu à Pâques. Le 6 Ah termina 2 cycles et 18 ans.

LIX. En ce temps-là Alonzo de Pazon mourut le 12 Ganel. Le 13ᵉ mois de l'année, à Pangan, le jour de la saint Jacques tomba le 1 Tziquin ; en ce jour les Castillans de Pangan firent de grandes réjouissances à cause de l'avénement en Castille de Don Philippe. Après cette fête de la saint Jacques, le 16ᵉ [14ᵉ] mois de l'année, il y eut une ordonnance de Ramirez ; cette ordonnance fut promulguée le jour de la saint François, un lundi, le 7 Camey. 1 mois après la promulgation de l'ordonnance de Ramirez le Livre de la Doctrine fut publié le jour des Saints, un lundi. Le 3 Ah termina 2 cycles et 19 ans après la Révolte.

LX. Pendant l'année il fut fait une expédition contre les Lacandons ; ce fut le 5 Ey que l'ahau Ramirez partit comme général, 1 mois avant la fin du 3ᵉ cycle. Le 13 Ah termina le 3ᵉ cycle après la Révolte.

LXI. Le 11ᵉ mois de l'année un Président Royal arriva le 3 Qat. Quand il arriva à Pangan le 1 Akbal Don Diego Paez fut nommé ahau par Ramirez. 6 mois après l'arrivée du Président à Pangan la peste éclata de nouveau ici ; ce mal commença, ô vous mes fils, un lundi, le jour de la Circoncision. Le 10 Ah termina la 1ʳᵉ année du 4ᵉ cycle après la révolte.

Dans la discussion qui va suivre je prie le lecteur de

se reporter au tableau du calendrier cakchiquel annuel, il pourra ainsi, étant donné le nom et le numéro d'un jour dans une année de 400 jours commençant par 1 Yiz, trouver de suite à quel mois ce jour appartient ; si le 1er jour Yiz de cette année a un autre numéro que 1 il faut un très court calcul préliminaire.

Ce n'est qu'après la Révolte des Tukuches que nous trouvons dans les Annales des dates bien déterminées ; avant ce fait dont le premier rédacteur des Annales dut être témoin c'est à peine si deux dates sont données et encore les années ne sont pas indiquées. C'est à partir du lendemain du 1 Ah, jour de la rébellion, que les auteurs comptent toutes les années et donnent toutes les dates ; cela ne prouve pas que l'année cakchiquèle fut réellement terminée par Ah.

Ce qui frappe tout d'abord le lecteur c'est que toutes les années finissent par le jour Ah ayant successivement 8, 5, 2, 12, 9, 6, 3, 13, 10, 7, 4, 11, 8, 5, 2,...... pour numéros.

Deux hypothèses seulement nous sont permises ;

1° L'année a 400 jours (ou 400 jours augmentés ou diminués d'un nombre entier de cycles rituels, c'est-à-dire 140, 660, 920, 1180,... jours) ayant tous des noms ;

2° L'année a 361 jours (ou 101, 621, 881, 1141, jours) dont 360 ayant des noms et des numéros et dont le 361e a même nom que le 360e mais a le numéro suivant (1).

1. Le texte même, parlant de 13e, de 16e....... mois, rejette a priori les années de 101 ou de 140 jours, c'est-à-dire de 5 ou de 7 mois.

Une année de 365 jours dans laquelle les 5 épagomènes auraient même nom que le 360e mais le numéro suivant rentrerait dans la seconde hypothèse.

Si l'on veut appliquer cette seconde hypothèse aux dates fournies par les extraits donnés plus haut ce sera chose impossible et l'on sera obligé de conclure avec M. Brinton que les dites dates sont fort mal données. Au contraire nous allons prouver que, sur ce point, les Annales sont d'une exactitude remarquable en démontrant par : 1° la comparaison des dates cakchiquèles avec les dates européennes, 2° l'étude des dates cakchiquèles seules, que les Xahila se sont servis d'une année de 400 jours.

Je vais d'abord comparer les dates cakchiquèles avec les dates européennes.

An XXIX. La victoire d'Alvarado sur les Quichés à Xelahub eut lieu le dimanche 21 février 1524 d'après les auteurs espagnols, le 1 Ganel d'après les Annales.

An XXIX. L'entrée de Tonatiuh à Iximche eut lieu le mercredi 13 avril 1524 d'après les auteurs, le 4 Hunahpu d'après les Annales.

An XXIX. L'abandon d'Iximche eut lieu le 27 Août 1524 d'après les auteurs, le 7 Ahmak d'après les Annales.

An XL. L'arrivée d'Alonzo de Maldonado eut lieu le mercredi 17 mai 1536 d'après les auteurs, le 11 Noh d'après les Annales.

An XLV. La mort de la veuve d'Alvarado eut lieu le

samedi 10 septembre 1541 d'après les auteurs, le 2 Tihax d'après les Annales.

An LVI. D'après les Annales le 1er juillet 1554 correspond au 12 Tziquin.

An LVII. D'après les Annales le 1er janvier 1555, jour de l'arrivée de Quexada, correspond au 2 Hunahpu.

An LVII. Don Francisco mourut le lundi 14 octobre 1555, d'après les annales et les auteurs, le 1 Can d'après les Annales.

An LIX. D'après les Annales la saint Jacques qui se célèbre le 25 juillet (1557) correspondait au 1 Tziquin.

An LIX. D'après les Annales la saint François qui se célèbre le 4 octobre (1557) (c'était bien un lundi) correspondait au 7 Camey.

Il serait facile de relever un plus grand nombre de correspondances mais celles-ci suffisent. Mettons maintenant pour chaque fait sur une même ligne la date européenne et la date cakchiquèle, en résolvant cette dernière en année, mois et jours cakchiquels. (On verra plus loin pour quels motifs lorsque le calendrier de 400 jours donne deux mois pour une même date je prends l'un plutôt que l'autre).

1° 21 février	1524.	29e année,	2e mois,	15e jour.
2° 13 avril	1524.	29e id.	5e id.	7e id.
3° 27 août	1524.	29e id.	12e id.	3e id.
4° 17 mai	1524.	40e id.	6e id.	4e id.
5° 10 septembre	1541.	45e id.	3e id.	5e id.

6°	1er juillet	1554.	56e	id.	17e	id.	2e	id.
7°	1er janvier	1555.	57e	id.	6e	id.	7e	id.
8°	14 octobre	1555.	57e	id.	20e	id.	12e	id.
9°	25 juillet	1557.	59e	id.	13e	id.	2e	id.
10°	4 octobre	1557.	59e	id.	16e	id.	13e	id.

Mettons aussi sur une même ligne les intervalles qui séparent une date de la suivante, en les résolvant en jours. Nous continuons de prendre l'année cakchiquèle de 400 jours.

Entre 1° et 2°.	52	jours.	52	jours.
Entre 2° et 3°.	136	id.	136	id.
Entre 3° et 4°.	4281	id.	4281	id.
Entre 4° et 5°.	1941	id.	1941	id.
Entre 5° et 6°.	4677	id.	4677	id.
Entre 6° et 7°.	184	id.	185	id.
Entre 7° et 8°.	286	id.	285	id.
Entre 8° et 9°.	650	id.	650	id.
Entre 9° et 10°.	71	id.	71	id.

On voit que sauf deux minuscules différences d'un jour, différences qui se compensent d'ailleurs et qui n'ont aucune influence sur la durée de l'année tous ces intervalles se correspondent exactement. Il est donc prouvé d'irréfutable façon que l'année des Annales était de 400 jours. Quand aux deux minuscules différences en question elles doivent provenir de ce que l'arrivée de Quexada eut lieu le 2 Hunahpu LVII et non le 1 Caok ou bien le 31 décembre 1554 au lieu du 1er janvier 1555 ;

dans ce dernier cas il y a soit erreur de l'auteur soit omission du mot « veille » par M. Brinton.

Je vais maintenant étudier les dates cakchiquèles seules en relevant toutes les preuves de l'existence des 19e et 20e mois et en justifiant en même temps les différences que présente ma traduction avec celle de M. Brinton. Lorsqu'une date se rapportera à deux mois d'une même année je mettrai entre parenthèses celui que me fera rejeter soit l'ordre chronologique (dans ce cas je ne spécifierai pas le motif) soit toute autre cause. Je ferai aussi ressortir à plusieurs reprises l'exactitude et la regularité du texte.

I. Le 9 Caok est le 6e jour du 11e mois, ce qui confirme ma traduction. Le 11 Can est le 12e jour du 16e mois, ce qui confirme ma traduction. Le 11 Akbal est le 10e jour du (7e ou) 20e mois, ce qui est bien 1 an moins 10 jours après la Révolte ; nous avons là une preuve de l'existence du 20e mois.

II. Le 1 Ahmak est le 3e jour du (7e ou) 20e mois, ce qui est peu avant la fin de l'année ; preuve du 20e mois.

X. Le 8 Ymox est le 8e jour du (7e ou) 20e mois, ce qui est bien 12 jours avant la fin de l'année ; preuve du 20e mois.

XIV. Le 3 Ahmak est le 3e jour du (5e ou) 18e mois, peu avant la fin de l'année, ce qui confirme ma traduction.

XIX. Le 3 Caok est le 6e jour du 3e (ou 16e) mois. Le 2 Yg est le 9e jour du 8e mois, ce qui est bien dans le 5e mois après la date précédente. Le 4 Camey est le 13e

jour du (4ᵉ ou) 17ᵉ mois, soit 9 mois après la date précédente, ce qui confirme ma traduction.

XXVI. Le 5 Ah est le 20ᵉ jour du 8ᵉ mois. Le 12 Camey est le 13ᵉ jour du 10ᵉ mois, soit dans le 2ᵉ mois après le 5 Ah, ce qui confirme ma traduction. Le 1 Can est le 12ᵉ jour du (3ᵉ ou) 16ᵉ mois, soit 5 mois après le 12 Camey. Le 10 Queh est le 14ᵉ jour du (4ᵉ ou) 17ᵉ mois, soit 1 mois après le 1 Can. Le 11 Ymox est le 8ᵉ jour du (5ᵉ ou) 18ᵉ mois. Le 9 Batz est le 18ᵉ jour du (7ᵉ ou) 20ᵉ mois ; preuve du 20ᵉ mois.

XXVII. Le 12 Toh est le 16ᵉ jour du 10ᵉ mois, ce qui est 20 mois (le texte dit : 1 an) après le 12 Camey de l'année précédente ; nous avons donc ici une preuve de l'année de 20 mois.

XXIX. Le 1 Ganel est le 15ᵉ jour du 2ᵉ (ou 15ᵉ) mois. Le 4 Qat est le 11ᵉ jour du 3ᵉ (ou 16ᵉ) mois. Le 1 Hunahpu est le 7ᵉ jour du 5ᵉ (ou 18ᵉ) mois. Le 7 Camey est le 13ᵉ jour du 5ᵉ (ou 18ᵉ) mois. Le 2 Queh est le 14ᵉ jour du 16ᵉ (ou 18ᵉ) mois. Le 10 Hunahpu est le 7ᵉ jour du 10ᵉ mois, soit 4 mois après le départ de Tonatiuh d'Iximche, ce qui confirme ma traduction. Le 7 Ahmak est le 3ᵉ jour du 12ᵉ mois. Le 4 Camey est le 13ᵉ jour du 12ᵉ mois, soit 10 jours après le 7 Ahmak. Le 2 Ah qui finit l'année est bien dans le 9ᵉ mois après le 4 Camey, ce qui confirme ma traduction ; preuve de l'existence du 20ᵉ mois et de l'année de 20 mois.

XXX. Le 4 Camey est le 13ᵉ jour du (5ᵉ ou) 18ᵉ mois, ce qui est 26 mois (le texte dit : après 6 mois de la

seconde année) après le 7 Ahmak de l'année précédente, ce qui confirme ma traduction ; preuve de l'année de 20 mois.

XXXI. Le 1 Caok est le 6e jour du (6e ou) 19e mois, ce qui est dans le 21e mois (le texte dit : le 1er mois après 1 an) après le 4 Camey de l'année précédente et ce qui est peu avant la fin de l'année ; ma traduction est confirmée ; preuve de l'existence du 19e mois et de l'année de 20 mois.

XXXII. Le 6 Tzii est le 17e jour du 13e mois, soit dans le 15e mois à partir du 1 Caok de l'année précédente, ce qui confirme ma traduction.

XXXIII. Le 6 Akbal est le 10e jour du (7e ou) 20e mois ce qui est 26 mois (le texte dit : après 26 mois de la seconde année) après le 6 Tzii ; ma traduction est confirmée ; preuve de l'existence du 20e mois et de l'année de 20 mois.

XXXIV. Le 7 Ahmak et le 8 Noh sont les 3e et 4e jours du (3e ou) 16e mois, ce qui est 104 mois (le texte dit : après 4 mois de la 6e année) après le 7 Ahmak de l'an XXIX ; ma traduction est confirmée ; preuve de l'année de 20 mois.

XXXVI. Le 7 Queh est le 14e jour du (6e ou) 19e mois, ce qui est 42 mois (le texte dit : après 2 mois de la 3e année) après le 7 Ahmak de l'an XXXIV ; ma traduction est confirmée ; preuve de l'existence du 19e mois et de l'année de 20 mois.

XL. Le 11 Noh est le 4e jour du 6e (ou 19e) mois. (Je

prends le 6e mois d'après la date européenne correspondante du 17 mai 1536).

XLII. Le 11 Ahmak est le 3e jour du (7e ou) 20e mois (à l'année XLIII on verra pourquoi je prends le 20e mois) ; preuve du 20e mois.

XLIII. Le 13 Ganel est le 15e jour du (6e ou) 19e mois (à l'année XLIV on verra pourquoi je prends le 19e mois), ce qui est bien 13 + 6 = 19 mois après le 11 Ahmak de l'année précédente ; preuve du 19e mois.

XLIV. Le 4 Can est le 12e jour du 13e mois, ce qui est bien dans le 14e mois après le 13 Ganel de l'année précédente ; ma traduction est confirmée. Le 4 Ig est le 9e jour du (6e ou) 19e mois ; preuve du 19e mois.

XLV. Le 2 Tihax est le 5e jour du 3e (ou 16e) mois. Le 12 Batz est le 18e jour du 10e mois, soit dans le 8e mois après le 2 Tihax, ce qui confirme ma traduction.

L. Le 7 Caok est le 6e jour du (2e ou) 15e mois, ce qui est dans le 105e mois (le texte dit ; le 5e mois de la 6e année) après le 12 Batz de l'an XLV ; ma traduction est confirmée ; preuve de l'année de 20 mois.

LIV. Le 12 Tihax est le 5e jour du 12e mois. Le 9 Ah est le 20e jour du (2e ou) 15e mois, soit dans le 4e mois après le 12 Tihax, ce qui confirme ma traduction.

LV. Le 3 Hunahpu est le 7e jour du 9e mois ; il correspond au 23 décembre 1552 qui est bien un vendredi. Le 2 Can est le 12e jour du 10e mois, ce qui est bien 1 mois après le 3 Hunahpu.

LVI. Le 12 Tziquin est le 2e jour du (4e ou) 17e mois.

(Je choisis le 17e mois à cause de la date européenne correspondante).

LVII. Le 2 Hunahpu est le 7e jour du 6e (ou 19e) mois; le 1 Can est le 12e jour du (7e ou) 20e mois. (Je prends les 6e et 20e mois à cause des dates européennes correspondantes).

LIX. Le 12 Ganel est le 15e jour du 9e mois. Le 1 Tziquin est le 2e jour du 13e mois, ce qui concorde avec le texte. Le 7 Camey est le 13e jour du (6e ou) 19e mois, ce qui est bien 1 mois avant la fin de l'année; preuve du 19e mois.

LXI. Le 3 Qat est le 11e jour du 11e mois, ce qui concorde avec le texte.

On voit que l'étude des dates cakchiquèles prouve aussi l'existence des 19e et 20e mois et de l'année de 20 mois. Je ferai remarquer que pour justifier mes traductions lorsqu'elles diffèrent de celles de M. Brinton je n'ai pas eu besoin d'arguments linguistiques.

Je puis donc en terminant affirmer de nouveau que les Cakchiquels, et peut-être les autres peuples du Mexique et de l'Amérique Centrale eurent une année basée sur leur système vigésimal de numération, c'est-à-dire composée de 20 mois de 20 jours et sans épagomènes.



NOTES

1. *M. de Rosny a démontré que la lecture des textes hiératiques devait se faire en allant successivement au-devant de tous les profils d'hommes ou d'animaux qu'ils présentent,* (pag. 12).

A la page 48 de son *Histoire ancienne du Mexique*, Veytia avait déjà indiqué, mais d'une façon peu précise, cette dépendance entre le sens des profils et celui de la lecture : « Chose digne de remarque, la plupart des calendriers, aussi bien ceux des cycles que ceux des années et des mois, qu'ils faisaient en forme de cercles ou de carrés, allaient de droite à gauche comme les écritures orientales... ... Cet ordre n'était pas conservé dans les figures qu'ils dessinaient et dont ils se servaient comme hiéroglyphes car ils les plaçaient regardant les unes d'un côté et les autres de l'autre. »

2. *Ces manuscrits étant, comme maintes fois on l'a démontré, des rituels, des calendriers religieux et astrologiques. Ce dernier titre, celui de calendrier astrologique, semble devoir être surtout attribué au Dresdensis,* (pag. 16).

I. Les colonnes cycliques contiennent de nombreuses interversions de signes et les suites numériques de fré-

quentes erreurs; ces interversions et ces erreurs prouvent que les Codices que nous possédons sont non pas des originaux, mais de simples copies. Or quels sont les livres dont les copies étaient assez nombreuses pour que quelques-unes aient pu échapper à la très acharnée et très inepte destruction des convertisseurs? Ce sont les manuscrits religieux; en effet les prêtres devaient tous, aussi bien dans l'Amérique Centrale qu'au Mexique, faire des copies de rituels afin de pouvoir indiquer au peuple les fêtes mobiles. Nous avons donc là, en dehors de toute autre considération sur les manuscrits, une demi-preuve que nos trois Codices sont bien des rituels.

II. Si je considère comme plus spécialement astrologique ou astronomique (ici c'est tout un) le *Dresdensis* c'est que les séries de plus de quatre cents ans qu'on y trouve me semblent ne pouvoir guère se rapporter qu'à l'étude du ciel.

Les Codices étant des rituels sont des *Tzolanté* « mis en ordre ».

3. *Les livres de Chilan Balam...... La Chronique maya de Chac-Xulub-Chen...... Le Popol-Vuh...... Les Titres Territoriaux,...... celui des seigneurs quichés de Totonicapan...... Les annales de Xahila,* (pag. 47).

Les Mayas, tout au moins les prêtres, semblent avoir été d'enragés écrivains. Aussi quand la conquête fut un fait accompli, quand le fatanisme imbécile des vainqueurs eut fait détruire une foule de manuscrits hiéroglyphiques, nombre de natifs écrivirent en leur langue, mais en lettres latines, car se servir des caractères yucatèques eût été chose dangereuse, de nombreux livres sur l'histoire, l'astrologie, les prophéties, la médecine. Ils se servirent pour faire ces ouvrages de Codices qui avaient échappé à la destruction et qu'ils tenaient cachés; les nouvelles croyances eurent

aussi une certaine influence sur l'esprit des scribes. Cette double source de renseignements est bien indiquée dans l'un de ces ouvrages, le *Livre de Chilan Balam de Chumayel*, par cette phrase : « *Bay dzibanil tumenel Evangelistas yetel profeta Balam*, c'est-à-dire : « Ainsi qu'il fut écrit par les Evangélistes et par le prophète Balam », *Balam* « tigre » étant le nom donné autrefois à une certaine classe de prêtres qui étaient plus spécialement devins.

Tous ces livres portent le même titre, celui de *Livres de Chilan Balam*, c'est-à-dire de « Livres des interprètes-prêtres ». Pour les distinguer les uns des autres on ajoute à ce titre le nom du village où ils furent soit écrits soit trouvés. Ils étaient d'abord fort nombreux ; pas un village qui n'eût le sien, mais le catholicisme ombrageux des *padres*, l'oubli des anciennes traditions, la transformation de plus en plus grande des anciennes croyances en une vague et désordonnée superstition connue sous le nom de *nagualisme*, et surtout la longue guerre des races qui éclata en 1847 les réduisit à une soixantaine; parmi les plus connus sont ceux de Mani, de Chumayel, de Kaua, de Tihosuco, de Tizimin, d'Ixil.

Il n'a été publié que quelques extraits de ces livres, surtout par M. Daniel Brinton dans ses *Chroniques Mayas*. Une liste de signes de jours et de signes de mois dérivés des caractères antiques et tirés, les premiers du livre de Chilan Balam de Kaua, les seconds de celui de Chumayel, liste fort intéressante à divers points de vue, a été reproduite par le savant américaniste dans un opuscule ayant pour titre : *Les Livres de Chilan Balam*.

Parmi les documents recueillis par Pio Perez un certain nombre sont réunis sous le nom de *Documentos de Tierras de Chicxulub*, 1542. Ils se rapportent à la ville de Chicxulub, autrefois Chacxulubchen, située à six lieues au nord de

Mérida. Le plus long et le plus important est intitulé *Concixta yetel Mapa* « Conquête et Carte »; la carte a disparu. Il fut écrit en partie vers 1562 par un chef indigène âgé d'environ 60 à 70 ans, Nakuk Pech, qui fut baptisé sous le nom de Pablo; ses fils continuèrent cet ouvrage que traduisirent successivement Don Manuel Encarnacion Avila, de Mérida, vers 1860, Brasseur de Bourbourg en 1870 et M. Daniel Brinton en 1882. Des deux premières traductions il est charitable de ne rien dire. Quant à celle de M. Brinton elle est fort bonne et m'a, ainsi que sa traduction des livres de Chilan Balam, été d'une grande aide dans la traduction que j'ai donnée de ces documents sous le nom de « *Histoire Maya* » dans les *Archives de la Société Américaine*. La *Chronique de Chac Xulub Chen* pourrait être classée parmi les mémoires connus sous le nom de « *Titres Territoriaux* » que les descendants des anciens chefs présentaient aux magistrats espagnols de l'ordre administratif ou de l'ordre judiciaire pour revendiquer, preuves historiques en main, telle terre ou telle prérogative et surtout le droit de se dire *hidalgos*. Souvent ces mémoires fourmillent de renseignements pour l'américaniste, d'autant plus que pour mieux appuyer leurs prétentions nos *fils des Goths* ne se contentent pas de remonter jusqu'à la Conquête mais font commencer leur histoire à l'origine de leur famille, de leur tribu. Ainsi dans le *Titre des Seigneurs de Totonicapan* (Guatémala), écrit en langue quichée et signé par ses rédacteurs en 1554, traduit en espagnol en 1834 par le curé indigène de Sacapulas, le Père Denis Joseph Chonay, on remonte même jusqu'au Paradis Terrestre, à Adam et Eve, puis après avoir répété la Bible jusqu'à la captivité des dix tribus on raconte l'histoire des Quichés depuis leur départ de Tula. Beaucoup plus complet mais beaucoup plus obscur, beaucoup plus incohérent est le *Popol Vuh* qui fut écrit par

plusieurs indigènes « parce qu'on ne voyait plus le Popol Vuh » antique écrit en caractères hiéroglyphiques. Il fut découvert à San Carlos en 1854 par le docteur Scherzer, dans une liasse de manuscrits qui avaient dû faire partie de la collection réunie au commencement du dernier siècle par le père Ximenez, curé de San Tomas de Puebla. Ximenez avait fait une traduction espagnole de cet ouvrage; en 1869 Brasseur en fit une traduction française. Le *Popol Vuh* raconte l'histoire quichée depuis la création du monde par les dieux. Il serait d'un merveilleux secours pour l'étude de l'ancienne religion guatémaltèque s'il n'était à chaque instant faussé par les influences chrétiennes. A la classe des Titulos appartient aussi le manuscrit de 96 pages in-folio qui fut soit écrit soit dicté vers la fin du XVI[e] siècle par divers membres d'une vieille famille cakchiquèle, celle des Xahila ; ces *Annales des Xahila* furent en effet écrites pour soutenir un procès. Cet ouvrage, retrouvé en 1844 par Don Juan Gavarrete dans les archives du Couvent de San Francisco de Guatémala, constitue une excellente histoire des Cakchiquels depuis leur départ de Tula jusqu'à la fin du 16[e] siècle. Les auteurs ont dû certainement se servir de manuscrits antiques.

4. *Iximche, la capitale cakchiquèle* (pag. 48).

J'ai décrit cette ville curieuse dont il ne reste presque rien. (Voy. *Une ville disparue,* dans les *Comptes-Rendus de la Société Américaine*, n[os] 1 et 2).

5. *Toutes les tentatives faites... pour comparer ces noms* (de mois) *sont nulles* (pag. 52). Je vais donner à titre de document les listes des mois mayas, quichés, cakchiquels et mexicains avec toutes les traductions que j'ai pu trouver et les dates européennes corespondantes.

Maya

Pop « natte, jonc, écorcer. »	16 juillet
Uo « grenouille, le fruit pitahaya. »	5 août
Zip « un arbre, se dépouiller, défaut, enflé comme un fruit mûr. »	25 août
Tzoz « « bâton »	14 septembre
Tzec « grimace, crâne, fondement, blâme. »	4 octobre
Xul « fin. »	24 octobre
Yaxkin « été, commencement de l'été. »	13 novembre
Mol « réunir, conduire ? »	3 décembre
Cheen « source, puits naturel, écorce, seul. »	23 décembre
Yax « vert, bleu, premier, origine. »	12 janvier
Zac « blanc, clair, langouste, soigner, une mesure. »	1er février
Ceh « daim. »	21 février
Mac « clore, couvercle, une mesure. »	13 mars
Kankin « soleil jaune. »	2 avril
Muan « jour pluvieux, ara. »	22 avril
Pax « jouer d'un intrument de musique. »	12 mai
Kayab « chantant. »	1er juin
Cumku « bruit d'une explosion. »	21 juin

Quiché

Nabe Tzih « première parole. »	24 décembre
Ucab Tzih « deuxième parole. »	13 janvier
Rox Tzih « troisième parole. »	2 février
Che « arbre. »	22 février
Tecoxepual « plantation du maïs. » (*Tlacaxipehualiztzi* mexicain ?)	14 mars
Tzibe pop « natte peinte. »	3 avril
Zak « blanc. » (*Zac* maya ???)	23 avril

Chab « arc. »	13 mai
Huno Bix Gih « premier chant du soleil. » (*Kayab* maya ?)	2 juin
Nabe Mam « premier petit-fils. »	22 juin
Ucab Mam « second petit-fils. »	12 juillet
Nabe Ligin Ga « première main douce. » (Terre entretenue douce au toucher).	1er août
Ucab Ligin Ga « deuxième main douce. »	21 août
Nabe Pach « première incubation. »	10 septembre
Ucab Pach « deuxième incubation, »	30 septembre
Tziquin Gih « temps des oiseaux. » (*Quecholli* mexicain ???)	20 octobre
Tzizi lagan « coudre l'étendard. » (*Panquetzaliztli* mexicain ???)	9 novembre
Cakam « temps des fleurs rouges »	29 novembre

CAKCHIQUEL

I Bota « rouler la natte. »	22 novembre
Qatic « desséchant. » *Atemoztli* mexicain ???	12 décembre
Itzcal Gih « temps des pousses. » *Itzcalli* mexicain ?	1er janvier
Pariche[1] « dans les bois » pour ramasser du bois à brûler).	21 janvier
Tocaxepual « temps d'ensemencer. » (*Tlacaxipehualitzli* mexicain ?)	10 février
Nabey Tumuzuz « premières fourmis ailées (avant les pluies). »	2 mars
Ru cab Tumuzuz « secondes fourmis ailées (avant les pluies). »	22 mars

1 La 1re Pariche tomba en 1707 un 21 janvier (nouveau style).

Cibixic « temps de la vapeur, vapeur, nuages (pluies fréquentes). »	11 avril
Tuchum « temps des semailles. »	1er mai
Nabey Mam « premier petit-fils. »[1] (Voir en quiché).	21 mai
Rucab Mam « second petit-fils »[1] (Voir en quiché).	10 juin
Ligin Ka « main douce. » (Voir en quiché)	30 juin
Nabey Togic « première récolte de cacao. »	20 juillet
Rucab Togic « seconde récolte de cacao. »	9 août
Nabey Pach « première incubation ». (Voir en quiché).	29 août
Rucab Pach « seconde incubation. » (Voir en quiché).	18 septembre
Tziquin gih « temps des oiseaux. » (Voir en quiché).	8 octobre
Cakan « temps des fleurs rouges. » (Voir en quiché).	28 octobre

On voit que dans les trois listes ci-dessus non-seulement bien des traductions sont étranges mais qu'en outre il y a probablement des interversions. Pour le Mexique la confusion est encore plus grande ; il y a presque une liste par auteur. Je vais donner celle de Sahagun.

Mexique

Atlcahualco « abaissement des eaux ».	2 février
Tlacaxipehualiztli « écorchement des gens. »	22 février
Tozoztontli « scarification des veines, petite pénitence. »	14 mars

1 Ne faudrait-il peut-être pas en quiché et en cakchiquel lire *Mama* « ancien » au lieu de *Mam*? Alors ces deux mois des anciens, des chefs, pourraient être comparés aux deux mois mexicains des nobles.

Huey Tozoztli « scarification des veines, grande pénitence.»	3 avril
Toxcatl « collier. »	23 avril
Etzalqualiztli « ragoût de fèves.»	13 mai
Tecuilhuitzintli « petite fête des nobles.»	2 juin
Huey Tecuilhuitli « grande fête des nobles. »	22 juin
Tlalxochimoco « distribution des fleurs. »	12 juillet
Xolohuetzin « maturité des fruits. »	1er août
Ochpaniztli « balayage des routes. »	21 août
Teotleco « arrivée des dieux. »	10 septembre
Tepeilhuitl « fête des montagnes. »	30 septembre
Quecholli « paon, serpent des nuages. »	20 octobre
Panquetzaliztli « levée des drapeaux et des bannières. »	9 novembre
Atemoztli « dessèchement des cours d'eau. »	29 novembre
Tititl « notre mère, mère des dieux, feu, contraction. »	19 décembre
Itzcalli » pousse de l'herbe, renaissance, voici la maison. »	8 janvier

La simple lecture de ces listes prouve que tous ces noms ne sont pas comme ceux de jours des noms de divinités, mais s'appliquent simplement aux choses de la vie, de la vie rurale surtout; les noms mexicains donnés par Sahagun sont cependant plus religieux que ceux des trois listes précédentes.

6. *Noms des Bacabs : Kan-Pauah-Tun, Chac-Pauah-Tun, Zac-Pauah-Tun, Ek-Pauah-Tun,* (pag. 81).

Ces noms qui semblent signifier : la jaune pierre levée, la rouge pierre levée, la blanche pierre levée et la noire pierre levée nous sont donnés par Don Bartholomé Granado

de Baeza, curé de Yaxcaba (*Informe del cura de Yaxcaba*, dans le *Registro Yucateco*, tom. 1, pag. 165 et sv., année 1813) comme étant aussi ceux donnés aux quatre Balams. D'après lui le premier est placé au sud, appartient au sexe féminin, a nom *Xkanleox* « la jaune déesse » et correspond à sainte Marie-Madeleine ; le second, placé à l'est, correspond à saint Dominique ; le troisième placé au nord, correspond à saint Gabriel ; enfin le dernier placé à l'ouest, correspond à saint Jacques. C'est là un des exemples de l'identification des anciens dieux avec les saints. Voici encore à propos des points cardinaux un curieux cas de mélange des deux cultes. C'est une invocation au Soleil recueillie par Brasseur de Bourbourg de la bouche d'un indigène, dans l'intérieur du Yucatan, sur les ruines de l'antique cité de Mayapan, à la hacienda de Xcanchakan ; en voici *d'après* Brasseur la traduction :

« Au lever du (soleil) souverain à l'orient, aux quatre « points du ciel, aux quatre divisions de la terre, ma voix « s'étend, dans la main de Dieu le Père, de Dieu le Fils et « de Dieu le Saint-Esprit. Quand à l'orient se dissipent les « nuées, quand vers les treize ordres de nuages monte dans « la majesté du ciel le suprême ordonnateur du jaune oura- « gan, l'espoir des seigneurs visiteurs (les Chacs, divinités pro- « tectrices des champs qu'ils visitent), celui qui fait fermenter « la divine liqueur, celui qui aime les seigneurs gardiens des « champs, alors je le prie pour obtenir sa précieuse faveur « car je me remets dans les mains de Dieu le Père, de Dieu « le Fils et de Dieu le Saint-Esprit. Alors que je confie la « semence vierge et mon Saint amour, veuille jeter un moment « sur moi tes regards ; alors je t'implore pour qu'avec tout « ton cœur tu répandes tes bénédictions, je me confie en « ton saint amour pour obtenir tes faveurs vierges et « croissantes, car on doit se remettre entre les mains

« de Dieu le Père, de Dieu le Fils et de Dieu le Saint-Esprit. »

Un calendrier pour 1841-42 dont Stephens obtint une copie pendant son voyage au Yucatan prouve qu'à cette époque la fête de l'extinction et du renouvellement du feu subsistait encore.

7. *Ixazaluoh*, (pag. 88).

La traduction « celle de l'eau matrice de l'embryon » vaut ce que valent toutes les traductions du rêveur de cataclysmes, Brasseur de Bourbourg : rien du tout. D'ailleurs Cogolludo qui nous a donné le nom de cette déesse du tissage, épouse du grand dieu solaire *Kinich-Ahau*, l'a très probablement estropié comme la plupart de ceux qu'on trouve en son ouvrage. Aussi, en faisant remarquer qu'*Ix* signifie « celle qui », *zazal* « léger, légèrement, vapeur, vaporeusement », *uak* « tisser » j'essaierai de proposer pour *Ix-zazal-uoh* la traduction « celle qui tisse légèrement » ou « celle du vaporeux tissu », qui me paraît mieux convenir à ses fonctions. Le métier à tisser et la navette de la page 34c du Troano sont absolument semblables à ceux que nous trouvons dans le *Codex Vaticanus* et dans plusieurs autres manuscrits mexicains.

Mais que signifie la scène de notre Codex ? La déesse et Yum Cemil tissent-ils la vie ? Est-ce plutôt l'ordre de tisser de splendides costumes pour leurs statues ?

8. *Quetzalcohualt......, le dieu du Vent et de l'Air, le réformateur divinisé,* (pag. 92).

J'ai défini Quetzalcohuatl de ces deux façons, un certain nombre de bons américanistes soutenant encore la théorie d'un Quetzalcohuatl humain, réformateur religieux qui aurait été identifié après sa mort avec le dieu atmosphérique dont il portait le nom ; ce qui les portent surtout à penser cela c'est l'opposition très grande qu'il y a entre le culte sanglant de Huitzilopochtli et celui relativement doux de

Quetzalcohuatl; ils en déduisent l'existence d'un réformateur. Pour moi la solution n'est pas là : Quetzalcohuatl est un dieu important, le principal dieu même des peuples qui habitaient l'Anahuac avant l'arrivée des Aztecs ; ces peuples dont la civilisation naissante était probablement d'origine maya adoraient des dieux sans cruauté, tandis que les féroces et encore barbares Aztecs rendaient de sanglants hommages à leur dieu national Huitzilopochtli dont ils superposèrent le culte à celui des dieux des vaincus lorsqu'il fondèrent Tenochtitlan. Je ne nie naturellement pas l'existence de Quetzalcohuatls humains, de Quetzalcohuatls réformateurs religieux, puisque ce nom de Serpent Emplumé était donné à des prêtres et qu'il n'y a rien de surprenant à ce qu'un et même plusieurs de ceux-ci aient introduit des changements dans le cérémonial, dans les sacrifices ; ce que je nie ; absolument, c'est que ces réformes aient eu l'importance que certains veulent leur donner ; ce que je repousse c'est la théorie tendant à faire de Quetzalcohuatl un homme divinisé et qui regarde son culte comme un simple dérivé, un perfectionnement de celui de Huitzilopohtli. Pour moi le Serpent Emplumé et le Colibri Gaucher sont les dieux suprêmes de deux panthéons différents, appartiennent à deux races ou plutôt à deux civilisations distinctes et leurs cultes n'ont d'autre lien entre eux que celui tout factice que les conquérants aztecs établissaient entres leurs divinités et celles des vaincus.

9. *Le Serpent Inondation du Livre des Légendes Lénâpes*, (pag. 101). Le *Walam Olum* « Rouges Gravures » est un livre fort intéressant sur les origines et l'histoire des Lénapes ; c'est une suite de dessins rouges entaillés dans le bois et dont au commencement de ce siècle Rafinesque-Schmaltz publia une copie accompagnée d'un texte lénape explicatif et d'une traduction anglaise un peu faible de ce

texte. Dans ma traduction française j'ai serré de très près le texte lénâpe.

Voici le passage qui parle du serpent-inondation :

Nakowa petonep, amangam petonep, akopehella petonep, c'est-à-dire :

« Il apporta le serpent noir, il apporta le grand (monstre), il apporta le serpent-inondation ».

Si je cite ce passage ce n'est pas le moins du monde pour trouver une relation ethnogénique entre les Lenni-Lénâpes et les Mayas ; c'est uniquement pour appuyer d'un exemple l'hypothèse que l'inondation a pu être comparée par les Yucatèques à un serpent, tout comme chez les Lénâpes et autres peuples.

10. *Le 11 Ah éclata la Révolte*, (page 145).

Cette date, très importante dans les Annales de Xahila, puisque c'est la première exactement donnée, correspond au 15 mars 1492.

11. *Quichés.* .... *Tzutuhils*...... *L'ahau-atzih-vinak*, (pag. 146, I).

Les Quichés « Nombreux arbres » et les Tzutuhils « Lieu fleuri » habitaient la même partie du Guatémala que les Cakchiquels.

L'épithète d'*Ahau* « celui du collier » désigne tous ceux qui avaient le droit de porter certains colliers ; on l'appliquait aussi bien aux chefs suprêmes qu'aux prêtres, aux capitaines qu'aux membres de familles nobles ; ce terme n'indique pas une fonction. *Ahpop* « celui de la natte (du conseil) » désignait au contraire les dignitaires qui avaient le droit de siéger (sur des nattes) au conseil de la nation. Les deux grands clans dirigeants, les Zotzils et les Xahils, avaient chacune leur membre du conseil, l'*Ahpop-zotzil* et l'*Ahpop-xahil*. Le *Galel* « celui qui est visible, celui qui est prééminent » s'asseyait dans certaines cérémonies sur un siège élevé,

Le *Galel-Xahil* était le fils aîné de l'Ahpop-galel. *L'Ahpop-Galel* avait dans le conseil de sa ville une natte et un siège élevé, L'*Ah-uchan* « le Parleur » et l'*Ahtzih-vinak* « l'Homme des mots » étaient des orateurs ; le second était plus spécialement chargé de faire connaître la volonté du chef suprême. Le *Lol-may* « Brise-silence » était une sorte d'envoyé des chefs chargé de porter leurs ordres et de recevoir les impôts. L'Ah-tziquin-hay « Celui de la famille de l'oiseau » était le chef des Tzutuhils; sa famille avait pour totem un oiseau. L'*Ahpop-Qamahay* communiquait les décisions des assemblées de son village aux autres pueblos. *L'Ahpop-Achi* était l'Ahpop des hommes (viri) »

12. *Oxlahu Tzii,* (pag. 146, x).

Oxlahuh Tzii signifie « 13 Tzii », Tzii étant le 10e jour du mois; celà nous indique que ce personnage était né un 13 Tzii. En effet tout Cakchiquel avait deux noms : 1° celui de son clan (ici c'est Xahila), 2° son nom personnel qui était pour motifs purement astrologiques celui du jour de sa naissance. Aussi tout comme *Oxlahuh Tzii* « 13 chien » trouve-t-on à chaque pas dans les Annales des *Hun Yg* « 1 vent », *Cahi Ymox* « 4 espadon », etc.. J'ai pour ces noms, ainsi que pour les titres, conservé le cakchiquel afin d'éviter toute confusion.

13. *Tunatiuh*, (pag. 148, XXIX).

On reconnaît facilement ici l'adelantado Pedro de Alvarado que ses alliés mexicains nommaient *Tonatiuh* « le Soleil ».

14. *Matunalo*, (pag. 150, XL).

De même on reconnaît facilement ici Alonso de Maldonado, auditeur de Castille.



NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

sur les

TRAVAUX PUBLIÉS OU INÉDITS

RELATIFS A L'AMÉRICANISME

de M. GEORGES RAYNAUD

Les investigations auxquelles on a donné le non d'*américanisme* sont entrées en France à une date toute récente dans le cadre de l'enseignement supérieur. Ce n'est en effet que depuis 1880 que ces investigations ont figuré dans le programme de l'École des Hautes-Études où elles ont été ajoutées à la direction confiée à M. Léon de Rosny. Le premier élève breveté aux conférences de ce professeur, et par ce fait le seul Français qui possède jusqu'à ce jour un diplôme officiel pour l'américanisme, est M. Georges Raynaud, auteur de l'important mémoire inséré dans le présent volume.

Nous avons cru intéressant d'y joindre une notice bibliographique comprenant les travaux déjà imprimés et les travaux en portefeuille de notre collègue. G. ELOFFE.

TRAVAUX PUBLIÉS

1889 — Étude sur le Codex Troano.
Archives de la Société Américaine, t. XV ; p. 49.

1889 — Rapport annuel sur les travaux de la Société Américaine de France pendant l'année 1889.
Archives de la Société Américaine, t. XV ; p. 83.

1890 — Notes sur l'Ecriture Yucatèque.
Archives de la Société Américaine, t. XV ; p. 99.

1890 — Le Walam Olum (Livre des Légendes Lénapes) ; nouvelle traduction, chants 4 et 5.

Archives de la Société Américaine, t. XV, p. 129.

1890-91 — Le Livre d'or et le Trésor Indien, traduit de l'espagnol.

Annales de l'Alliance Scientifique, t. XII, p. 61 ; t. XIII, pp. 17, 85.

1891 — [Notice sur] Essays of an Americanist. By Daniel G. Brinton.

Bulletin de la Société d'Ethnographie, t. XV p. 76.

1891 — Histoire Maya d'après les documents en langue Yucatèque, nouvelle traduction.

Archives de la Société Américaine, t. XV ; p. 145, t. XV, p. 35

1891 — Les Annales de Xahila (Annales des Cakchiquels). Nouvelle traduction. Extrait.

Archives de la Société Américaine, t. XV, p. 183.

1891 — Une ville disparue.

Comptes-rendus des séances de la Société Américaine, t. I, pp. 14, 17.

1891 — Une Mission en Amérique Centrale.

Comptes-rendus des séances de la Société Américaine, t. I, p. 20.

1891 — [Notice sur le] Smithsonian Report. U. S. National Museum, 1888.

Comptes-rendus des séances de la Société Américaine, t. I, p. 27.

1892 — Paléographie Américaine.

Comptes-rendus des séances de la Société Américaine, t. I, p. 39.

OUVRAGES TERMINÉS

LES ANNALES DES XAHILA.

1. Linguistique (grammaire), histoire, calendrier, numération, bibliographie, ruines, religion, état politique et social des Cakchiquels.
2. texte et nouvelle traduction,
3. notes,
4. petit vocabulaire cakchiquel-français.

Cet ouvrage a environ 270 pages in-8° ; sans le texte, une partie des notes et le vocabulaire il n'en a que 180.

LES LÉNAPES. — **270 pages.**

1. Linguistique, (grammaire), histoire, bibliographie, religion, état social des Lénapes,
2. texte du Walam-Olum,
3. nouvelle traduction (déjà publiée dans les Archives),
4. eau-forte reproduisant les dessins du Walam-Olum,
5. interprétation de ces dessins,
6. notes,
7. petit vocabulaire lénape-français.

VOCABULAIRE HIÉRATIQUE MAYA, comprenant 360 signes.

LES HYMNES DU SAHAGUN. — 100 pages.

1. Premières notions de grammaire nahuatl,
2. texte des hymnes et glose en nahuatl,
3. nouvelle traduction,
4. notes,
5. petit vocabulaire nahuatl-français.

LES INDIENS CRIS. — 220 pages.

1. Linguistique, histoire, religion, habitat, état social, des Cris,
2. textes des légendes de migrations des Cris,
3. nouvelle traduction,
4. notes,
5. petit vocabulaire cri-français.

ANCIENNES POÉSIES MEXICAINES. — 150 pages.

1. Linguistique et prosodie nahuatl.
2. musique nahuatl,
3. texte nahuatl pour une partie,
4. nouvelle traduction du nahuatl, de l'espagnol,
5. notes,
6. petit vocabulaire nahuatl-français.

LES IROQUOIS. — 200 pages.

1. Linguistique, histoire, géographie, religion, bibliographie, état social des Iroquois,
2. textes de leur Rituel,
3. nouvelle traduction,
4. notes,
5. petit vocabulaire iroquois-français.

LES DIVINITÉS YUCATÈQUES DES POINTS CARDINAUX. — 15 pages.

LA FEMME CHEZ LES ABORIGÈNES AMÉRICAINS. — 32 pages.

VOCABULAIRE GÉOGRAPHIQUE MEXICAIN. — 20 pages.

VOCABULAIRE RELIGIEUX MEXICAIN, MAYA, QUICHÉ ET CAKCHIQUEL. — 34 pages.

OUVRAGES EN PRÉPARATION

Dictionnaire Cackchiquel-Français. — 400 pages in-8.
D'après les manuscrits de la Bibliothèque Nationale.

Dictionnaire Maya-Français. — 350 à 400 pages in-8.
D'après Brasseur soigneusement revu, Pio Perez, etc.

Petit Vocabulaire Français-Maya. — 80 pages in-8.

Petit Vocabulaire Français-Nahuatl. — 40 pages in-8.

Premiers éléments de grammaire Quichua. — 16 pages.

Premiers éléments de grammaire Cakchiquèle. — 60 pages.

Premières notions de Grammaire Quichée. — 30 pages.

Les dieux-serpents en Amérique. 10 pages.

Les dieux dans le Codex Telleriano-Remensis. — 10 pages.

Les signes géographiques dans le Codex Telleriano-Remensis. — 8 pages.

Le Livre d'Or et le Codex Telleriano-Remensis. — 20 p.

Le dieu de la mort dans les manuscrits mayas et mexicains. — 10 pages.

La question Toltèque. — 30 pages.

Le communisme chez les aborigènes américains. — 50 pages.

Système social des anciens Mexicains. — 25 pages.

Petit Vocabulaire Français-Iroquois-Algonquin. — 35 p.

Petit Vocabulaire Français-Aymara. — 16 pages.

Étude historique et religieuse sur le Popol-Vuh. — 60 p.

Les Mound-Builders. — 120 pages.

Les Prophéties sybillines de Lizana. — 50 pages.
1. Le prophétisme en Amérique. — 2. texte. — 3. nouvelle traduction. — 4. notes.

Déchiffrements hiéroglyphiques mayas. — 5 ou 6 pages.

La tablette Baud-Lemans. — 5 pages.

Étude sur le codex indiæ méridionalis. — 10 pages.

Étude sur les muyscas (Grammaire, calendrier, religion). — 80 pages.

SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE

RECONNUE COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE

COMITÉ D'ARCHÉOLOGIE AMÉRICAINE

(Société Américaine de France)

ANNUAIRE POUR 1894

SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE

RECONNUE COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE

STATUTS

DÉCRET

Le Président de la République Française,

Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ;

Vu la demande formée par la Société d'Ethnographie (de Paris) à l'effet d'être reconnue comme Établissement d'utilité publique ;

Vu les Statuts de ladite Société, l'état de sa situation financière et les autres pièces fournies à l'appui de sa demande ;

Vu l'avis favorable du Préfet de la Seine ;

Le Conseil d'État entendu ;

DÉCRÈTE :

ARTICLE PREMIER

La Société d'Ethnographie (de Paris) est reconnue comme Établissement d'utilité publique.

Article deuxième

Les Statuts sont approuvés tels qu'ils sont ci-annexés ; aucune modification ne pourra y être apportée sans l'autorisation du Gouvernement.

Article troisième

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est chargé de l'exécution du présent Décret.

Fait à Paris, le 14 juin 1880.

Signé : **JULES GRÉVY.**

Par le Président de la République,

Le Ministre de l'Instruction publique
et des Beaux-Arts,

Signé : **JULES FERRY.**

Pour ampliation :

Pour le Chef du cabinet et du Secrétariat,
L. S. Le Chef du bureau des Archives,

Signé : H. VALMORE.

SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE

Reconnue comme Établissement d'utilité publique

STATUTS

TITRE PREMIER

But et Composition de la Société

ARTICLE PREMIER. — La Société d'Ethnographie (de Paris) a pour but de contribuer au progrès des sciences ethnographiques.

ART. 2. — Le siège de la Société est établi à Paris.

ART. 3. — La Société comprend des membres Titulaires et des membres Correspondants.

Chacune de ces classes se compose de membres Fondateurs et de membres Ordinaires.

TITRE SECOND

Conditions pour faire partie de la Société

ART. 4. — *Les membres Fondateurs*, en nombre illimité, sont admis par le Bureau sur la présentation d'un membre Titulaire. Leur inscription n'est définitive que lorsqu'ils ont acquitté le droit d'entrée.

ART. 5. — Le droit d'entrée est fixé à 270 francs au minimum pour les membres fondateurs Titulaires, et à 35 francs au minimum pour les membres fondateurs Correspondants.

Une cotisation, dont le chiffre est déterminé par le Conseil, est acquittée chaque année par les membres fondateurs Correspondants.

ART. 6. — *Les membres Ordinaires* sont élus au scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages exprimés par les membres Titulaires.

ART. 7. — Il ne pourra être élu de membre Ordinaire qu'autant qu'une place de Fondateur sera devenue vacante, soit par démission, soit par décès.

ART. 8. — La Société élit en assemblée générale des *membres Libres*, dont le nombre s'accroît dans la même proportion que celui des membres Titulaires.

ART. 9. — Les membres *Ordinaires* et les membres *Libres* ne paient ni droit d'entrée ni cotisation.

ART. 10. — En cas de vacance d'une place de membre Titulaire, l'élection est faite sur la liste des membres Correspondants. En cas de vacance d'une place de membre Correspondant, l'élection est faite sur la liste des membres Libres de la Société. En cas de vacance d'une place de membre Libre, l'élection est faite sur une liste de candidats dressée par une Commisson spéciale.

ART. 11. — Les membres Ordinaires, soit Titulaires, soit Correspondants, sont élus à vie.

TITRE TROISIÈME

De l'assemblée générale, du Bureau et du Conseil

Art. 12. — La Société se réunit au moins une fois chaque année en Assemblée générale. Cette réunion a lieu au mois de décembre.

Art. 13. — Le Conseil se compose de 20 membres élus parmi les Titulaires, en Assemblée générale. — Il est renouvelable par cinquième chaque année. — Ses membres sont indéfiniment rééligibles. Ils pourront être déclarés démissionnaires s'ils ont manqué successivement à trois séances.

La présence d'un cinquième des membres du Conseil est nécessaire pour rendre valables les délibérations.

Art. 14. — Le Bureau se compose d'un président, de deux vice-présidents, d'un secrétaire-général, d'un secrétaire-adjoint, d'un archiviste et d'un trésorier.

Les membres du Bureau sont élus chaque année par l'Assemblée générale, et choisis exclusivement parmi les membres du Conseil.

Le secrétaire-général représente la Société en justice et dans les actes de la vie civile.

TITRE TROISIÈME

De l'Administration financière

Art. 15. — Le Conseil élit, dans son sein, pour l'administration financière de la Société, une Commission des Fonds.

Art. 16. — Cette Commission prépare le budget annuel et le soumet au Conseil.

Les dépenses sont ordonnancées par un délégué du Conseil, conformément aux sommes votées pour ce budget.

Art. 17. — Aucune dépense ne pourra être faite qu'autant qu'elle aura été comprise dans le budget ou qu'elle sera justifiée par le vote d'un crédit supplémentaire par le Conseil, sur un rapport du trésorier.

Art. 18. — Le Conseil, sur la proposition de la Commission des Fonds, désigne un ou plusieurs délégués ayant plein pouvoir pour représenter la Société dans les opérations financières qui la concernent, et pour donner toute quittance ou décharge en son nom.

Art. 19. — Les ressources de la Société se composent du revenu de ses biens, des droits d'entrée et cotisations des membres, des subventions, dons ou legs qu'elle pourra recevoir, de la vente de ses publications, etc.

Les délibérations relatives à l'acceptation de dons et legs aux acquisitions, aliénations ou échanges d'immeubles seront soumises à l'approbation du Gouvernement.

Il est constitué un fonds de réserve avec une partie du droit d'entrée des membres Fondateurs.

Ce fonds sera toujours employé exclusivement en rentes sur l'État Français, en actions sur la Banque de France, en obligations du Crédit foncier de France, en obligations de chemins de fer français émises par des

compagnies auxquelles un minimum d'intérêt est garanti par l'État.

Les revenus du fonds de réserve sont portés au budget annuel dans le chiffre des recettes destinées à couvrir les dépenses ordinaires et extraordinaires.

Art. 20. — Le trésorier présente chaque année à l'Assemblée générale le résumé de ses comptes revus et approuvés par une Commission nommée préalablement par le Conseil.

Art. 21. — En cas de dissolution de la Société, la dévolution et l'emploi de son avoir, tant mobilier qu'immobilier, seront réglés par un Comité de liquidation nommé par l'Assemblée générale. Les résolutions dudit Comité devront être soumises à l'approbation du Gouvernement.

TITRE CINQUIÈME

Des Publications

Art. 22. — Les membres Titulaires ont droit à recevoir gratuitement toutes les publications périodiques de la Société.

Les membres de toutes les classes reçoivent l'*Annuaire*.

Art. 23. — La direction des publications de la Société est confiée à un délégué du Conseil, assisté d'une Commission consultative spéciale.

TITRE SIXIÈME

Du Règlement intérieur et de la Révision des Statuts

Art. 24. — Les questions de détail relatives aux travaux et à l'administration de la Société seront résolues par un Règlement intérieur préparé par le Bureau et adopté par le Conseil.

Aucune modification ne pourra être apportée aux présents Statuts sans l'approbation du Gouvernement.

Le sénateur, président, CARNOT.

Les vice-présidents, commandant DE VILLEMEREUIL
A. CASTAING.

Le secrétaire, LÉON DE ROSNY.
Le secrétaire-adjoint, A. DULAURIER.
Le secrétaire-archiviste, le docteur LEGRAND.
Le trésorier, ÉDOUARD VINCENT.

Vu à la Section de l'Intérieur, le 4 mai 1808.

Le Rapporteur,
Signé : DU MESNIL.

Ces Statuts ont été délibérés et adoptés par le Conseil d'État, dans sa séance du 21 juin 1880.

Le Maître des Requêtes, secrétaire-général du Conseil d'État,
Signé : FOUQUIER.

Certifié conforme à l'original annexé au Décret du 11 juin 1880, déposé aux archives du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

L. S. Le chef du bureau des Archives,
Signé : VALMORE.

COMITÉ D'ARCHÉOLOGIE AMÉRICAINE

RÈGLEMENT PARTICULIER

Article premier. — Les membres du Comité d'Archéologie Américaine sont répartis en trois classes : 1° les membres Titulaires ; 2° les membres Correspondants ; 3° les membres Libres.

Art. 2. — Chacune de ces classes comprend des membres dits perpétuels et des membres à vie.

Le nombre des membres perpétuels est limité à 12 pour chaque classe ; celui des membres à vie est illimité.

Art. 3. — Le droit de fondation est fixé à 270 francs pour les membres Titulaires ; à 100 francs pour les membres Correspondants ; à 35 francs pour les membres Libres.

Art. 4. — En cas de vacance d'une place de membre Titulaire perpétuel, la Société peut élire sans aucune charge un membre Correspondant ; et dans le cas de vacance d'une place de membre Correspondant un membre Libre.

Art. 5. — L'élection se fait au scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages. Les membres de toutes les classes ont droit d'y prendre part.

Art. 6. — Le Comité peut admettre des membres Titulaires ou Correspondants avec des versements partiels ainsi fixés : pour une place de membre Titulaire, dix versements annuels, de 30 francs au minimum, et pour les membres Correspondants dix versements annuels de 15 francs au minimum. Ces versements doivent être précédés du droit de fondation fixé à 35 francs et accompagnés d'un engagement écrit pour le versement de la somme totale.

Art. 7. — Un membre admis aux versements partiels est déchu de ce droit, s'il est resté une année sans opérer le versement réglementaire. Les membres Libres qui opérent le versement annuel pour obtenir le titre de membre Titulaire ne perdent bénéfice de leur versement qu'au bout de trois ans de retard de leur versement annuel.

Art. 8. — Les membres du Bureau ne peuvent être choisis que parmi les membres Titulaires perpétuels ou parmi les membres Titulaires admis au versement partiel et à jour envers la caisse.

Art. 9. — Les membres Titulaires ont droit aux publications périodiques de tous les Comités faisant partie de la Société d'Ethnographie ; — les membres Correspondants ont droit aux *Mémoires* du Comité et au *Bulletin* ; — les membres Libres ont droit au *Bulletin*.

ART. 10. — Pour conserver leurs droits, les membres de toutes les classes doivent renvoyer chaque année, après l'avoir remplie à leur convenance, une notice qui leur est adressée par le Bureau pour la révision annuelle de la liste des membres.

ART. 11. — Le droit de Diplôme est fixé à 10 francs.

ART. 12. — Le Comité est administré sous la surveillance du Conseil de la Société d'Ethnographie par une Commission administrative composée du Bureau et de sept membres adjoints.

ART. 13. — Le Bureau se compose :

1° d'un président ;

2° d'un vice-président ;

3° d'un secrétaire ;

4° d'un secrétaire adjoint ;

5° d'un trésorier.

ART. 14. — Le renouvellement du Bureau a lieu chaque année au mois de novembre, en séance générale. Cette séance est précédée d'une réunion en comité particulier dans lequel il est procédé à la réélection ou au renouvellement partiel d'un quart des membres de la Commission administrative. On y entend la lecture du rapport du Trésorier sur les comptes de la Session.

ART. 15. — Les ressources du Comité comprennent : 1° le montant des droits de Diplômes ; 2° les dons qui pourront lui être faits ; 3° les allocations qu'il aura obtenu du Conseil de la Société d'Ethnographie.

Art. 16. — Aucun changement ne pourra être fait au présent Règlement sans l'autorisation du Conseil de la Société d'Ethnographie.

Fait à Paris, le 28 octobre 1893.

Le président du Comité : GEORGES BARCLAY.
Le vice-président : GEORGES RAYNAUD.
Le secrétaire : AMÉDÉE JOURDAIN.

Approuvé par le Conseil de la Société d'Ethnographie, dans sa séance du 6 novembre 1893.



COMITÉ D'ARCHÉOLOGIE AMÉRICAINE

1894

BUREAU

Président :

GABRIEL ÉLOFFE, ✪.

Vice-Président :

PAUL DUCA, O. ✱.

Secrétaire :

GEORGES RAYNAUD, ✪.

Secrétaire-Adjoint :

AMÉDÉE JOURDAIN.

Trésorier :

HÉLÈNE PIÉTON.

Commission administrative :

1. DALY (César), O. ✱.
2. PRET (Célestin).
3. MARCERON (D.), ✪.
4. LESOUEF (Aug.), Ⓐ.
5. ROSNY (Léon DE), ✱, I. ✪.
6. TASSET (Jacques).
7. BARCLAY (Georges).

LISTE DES MEMBRES

A. — MEMBRES PERPÉTUELS

1. — MEMBRES TITULAIRES
(10 places)

PLACE	ENTRÉE	MEMBRES ACTUELS	PRÉDÉCESSEURS
6	1864	QUESADA (D. Vicente-Gregorio).	Martin de Moussy
7	1877	PLATZMANN (Julius), Ⓑ	Trübner
9	—	DALY (César) ✱	Ferdinand Denis
3	1883	SEMALLÉ (René DE)	Brasseur de Bourbourg
10	—	GUIEYSSE (Paul), ✱	Longpérier
4	1888	LEGRAND (le Dr), ✱, Ⓑ	Dr Jourdanet
8	—	MADIER DE MONTJAU (Édouard), Ⓐ	G. de Dumast
2	1890	LOUBAT (J.-F.)	Torrès Caicedo
1	1892	GOUPIL (Eugène)	Aubin
5	1893	* MASPÉRO (G.), O. ✱	Ernest Renan

2. — MEMBRES CORRESPONDANTS
(10 places)

PLACE	ENTRÉE	MEMBRES ACTUELS	PRÉDÉCESSEURS
4	1864	* *Boban* (Eugène)	Fl. Janer
1	1874	*Pinart* (Alphonse), Ⓘ	Claude Gay
10	—	* *Reinisch* (Léon)	Markham
8	1877	* *Le Moine* (J. Mac-Pherson)...	Tschudi
9	—	* *Campbell* (le Rév. John)	Bancroft
3	1880	* *Rada y Delgado* (D. J. de Dios de la)	Waldeck
2	1884	* *Peet* (Stephen)	Quatrefages
7	1886	* *Carillo y Ancona* (le chanoine)	Uricoechea
5	1889	* *Nadaillac* (le marquis *de*), ✱.	Richard Cortambert
6	1890	* *Becker* (Philippe)	Rinck

3. — MEMBRES LIBRES

(10 places)

PLACE	ENTRÉE	MEMBRES ACTUELS	PRÉDÉCESSEURS
5	1863	* Bellecombe (André de).....	Ramirez
4	1869	* Vivien de Saint-Martin, ✻..	Origine
7	1880	* Gravier (Gabriel), I. ✪.....	Don Pedro II
3	1884	* Orozco y Berra............	Squier
9	—	* Thomas (Cyrus)............	Pimentel
8	1885	* Gaffarel (Gabriel), O. ✻....	La Rada
1	1887	* Siméon (Rémi), I. ✪.......	Domenech
10	1888	Barclay (Georges)...........	José Triana
6	1893	Raynaud (Georges), Ⓑ	Peet
1	1894	....	Rémi Siméon
2	—	....	Méhedin

B. — MEMBRES A VIE

1. — MEMBRES TITULAIRES

1. Calvo (Carlos), G. O. ✻.
2. Chil y Naranjo (le D[r]).
3. Rosny (Henry de).
4. Rosny (Léon de), ✻, I. ✪.

C. — MEMBRES INSCRITS

(admis à des versements partiels)

1. — MEMBRES TITULAIRES

1. Levasseur (Émile), O. ✻, de l'Institut... 125
2. Lesouef (Auguste), Ⓐ 180
3. Raynaud (Georges), Ⓑ 195
4. Jourdain (Amédée).................... 265

2. — MEMBRES CORRESPONDANTS

1.	*Araoz* (Bartolome)	115
2.	*Jérémie*, ancien député	115
3.	*Lamas* (Pedro-S.)	115
4.	*Ménier* (Gaston)	115
5.	*Millot* (Jules-Gustave)	115
6.	*Russel-Emerson* (Mme)	115
7.	*Soto* (Marco-Aurelio)	115
8.	*Sotomayor* (Presb.)	115
9.	*Strebel* (Hermann)	115
10.	*Duca* (Paul), O. ✱	120
11.	*Barbat* (Paul)	125
12.	*Brinton* (Daniel-G.)	135
13.	*Pillet* (Raymond), ✱	135
14.	*Cothéal* (Alexander-J.), consul	140
15.	*Guignot* (Gaston)	140
16.	*Devaux* (Mme V.)	150
17.	*Piéton* (Mme Hélène)	150
18.	*Pret* (Célestin)	150
19.	*Seler* (Eduard)	150
20.		

ÉTABLISSEMENTS PUBLICS SOUSCRIPTEURS

admis aux cotisations annuelles

1. Peabody Institution.
2. Gouvernement de Nicaragua.

LAURÉATS DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE

(Médaille Lucien de Rosny)

—

MÉDAILLE D'ARGENT

1.	Madier de Montjau (Éd.), à Paris........	1881
2.	Schœtter (l'abbé), à Luxembourg........	—
3.	Lesouëf (Aug.), à Paris.................	1888

MÉDAILLE DE BRONZE

1.	Lucy-Fossarieu (P. de), à Paris..........	1881
2.	Boban (Eugène), à Mexico..............	—
3.	Platzmann (Julius), à Leipzig...........	—
4.	Malte-Brun (V.-A.), à Paris..............	1882
5.	Lesouëf (Aug.), à Paris.................	1883
6.	Brinton (Daniel), à Philadelphie.........	1885
7.	Hégel (Wladislas), à Paris..............	1886
8.	Siméon (Rémi), à Paris.................	1887
9.	Pector (Désiré), à Paris................	1889
10.	Raynaud (Georges), à Paris.............	1890



ARCHIVES DU COMITÉ D'ARCHÉOLOGIE AMÉRICAINE

SÉRIE III. — TOME I

TABLE DES MATIÈRES

INDEX DES PLANCHES ET FIGURES

INDEX DES AUTEURS

FIN

DU TOME I DE LA III[e] SÉRIE

(XXI[e] volume de la Collection complète)

Baugé (Maine-et-Loire) — Imp. DALOUX

et jouissent pendant l'année de leur nomination des avantages accordés à la classe la plus élevée des sociétaires.

ARTICLE 3. — Au commencement de la seconde année, les membres font connaître au Conseil dans quelle classe ils désirent être inscrits définitivement. Ils doivent alors acquitter le droit de fondation fixé à 270 fr. pour les membres Titulaires ou à 100 fr. pour les membres Correspondants.

ARTICLE 4. — Parmi les membres de chacune des trois classes il est procédé à l'élection de dix membres dits *membres perpétuels*.

ARTICLE 5. — Lorsqu'une vacance vient à se produire par suite de décès ou de démission dans la liste des membres Titulaires *perpétuels* les membres Correspondants perpétuels peuvent l'obtenir par l'élection et sans aucune charge nouvelle, en se présentant aux suffrages de tous les membres de la Société.

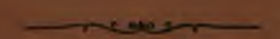
ARTICLE 6. — Lorsqu'une vacance vient à se produire dans la liste des membres Correspondants *perpétuels*, les membres Libres perpétuels peuvent l'obtenir par élection sans aucune charge nouvelle.

Observation importante

Il résulte du Réglemement ci-dessus que les Américanistes qui veulent faire partie du Comité d'Archéologie Américaine peuvent obtenir le titre le plus élevé moyennant un droit de fondation de 35 fr. versé après l'acquittement du droit d'entrée, soit au total, 70 fr. mais à la condition d'obtenir les suffrages de leurs collègues lorsqu'une place vient à devenir vacante dans la classe des membres dits « perpétuels »

La salle de lecture et de conversation est ouverte au siège de la Société, 28, rue Mazarine, *tous les jeudis* de 4 à 6 heures.

L'agent du Conseil est à la disposition des membres, au cabinet du président de la Société d'Ethnographie, 47, avenue Duquesne, tous les jours de 1 heure à 6 heures (lundis et jeudis exceptés).





ARCHIVES DU COMITÉ D'ARCHÉOLOGIE AMÉRICAINE

TROISIÈME SÉRIE. — TOME I. — PARTIES 1 À 4.

SOMMAIRE.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Les *Archives de la Société Américaine de France* paraissent par livraisons de manière à former des volumes in-8° d'au moins 12 feuilles imprimées sur papier vergé à la forme, avec figures, planches, etc. — Le prix de l'abonnement annuel, pour les personnes étrangères à la Société, est fixé à 8 francs. — On s'abonne chez Ernest Leroux, libraire de la Société 28, rue Bonaparte.

Imprimerie DALOUX, à Baugé (Maine-et-Loire).

